

5
vendredi 2 octobre 1936.
seizième année, n° 28.

Revue de l'Université
de Louvain

publication hebdomadaire
un an : 75 frs ; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

6 OCT. 1936

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Léopold II, ce géant...

Un pont international sur la Bidassoa en 1528

La culture flamande et les Belges d'expression française

En quelques lignes...

Pascal

Anarchie en Méditerranée

Un géant de l'érudition chrétienne au XVI^e siècle

Les idées et les faits : Chronique des idées : Pol Demade, Mgr J. Sohyrgens

Fernand DESONAY

Léon-E. HALKIN

J.-A. GORIS

* * *

Albert DUFOURCO

Charles d'YDEWALLE

Dr Denys GORCE

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489 16

5 frs

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES) ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS
20, rue de la Paix

LUXEMBOURG
55, boulev. Royal

La société anonyme

Les Tanneries Mazurelle

vous recommande
son coupon spécial
pour le ressemelage des chaussures



C'est un cuir lissé de qualité fabriqué et vendu
par une firme sérieuse

Les Tanneries Mazurelle s.a.
PERUWELZ (Hainaut)

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE:

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles
Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES
Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



CIGARES & TABACS

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880



Fabrique et Bureaux

RUE MERTENS, 44 MARCHÉ ST-JACQUES, 94
BORGERHOUT ANVERS

Téléphone : 502.17

Dépôt

Téléphone : 316.64

Demandez notre Prix courant

A. LECOQ & S^r, S. A.

CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes
et réglisses, etc.)

Laboratoires NOVEX

13, rue des Moineaux, BRUXELLES

Téléphone 11.58.30

Compte chèque postal 215.292

Parfums VINERIO

Ses Eaux de Cologne

Ses Pâtes dentifrices

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE

” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” La Bella ”

ET

” Opera ”

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

OU

” Sepco ”

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

ASSURANCES

MARCEL LEQUIME

CONSEIL EN TOUTES ASSURANCES

Accidents — Incendie — Responsabilité civile

Vol — Vie, etc. — Prêts hypothécaires

Automobile

36, rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone : 11.42.29

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES EN TOUS GENRES

Installations de manutentions mécaniques

A. JAURET

CONSTRUCTEUR
COURCELLES (Belgique)

Téléphone : Charleroi 80.177

Machines pour Boulangeries et Pâtisseries
Fours, Pétrins, etc.

Broyeurs pour tous produits

Maurice Herion
Rue des Cotillages, HUY

Établissements "GELDERBETON"

Société en nom collectif

B. BUELENS & VANDENNIEUWENHUYSEN

Bureaux et Chantiers :

Avenue de Schaerbeek, 189, VILVORDE (Bruxelles)
Tél. Vilvorde 51.00.98 C. C. P. 1192.06 Reg. Com. Bruxelles 72.100

Fabrication de TUYAUX EN BETON armé et comprimé
admis par toutes les Administrations Communales

Grandes séries, toutes dimensions Citernes et Réservoirs
en béton armé

CLOTURES en béton armé en tous genres
Toutes les Applications du Béton. — Piquets pour prairies

GAND, Rue du Phœnix

Installations Frigorifiques

Phœnix

Société Anonyme

USINES FRIGORIFIQUES DE BECK

Bureaux : 43, quai de Mariemont, à BRUXELLES

Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES

24.000 m³ réfrigération, température de 0 à +2°
20.000 m³ congélation, température de 0 à -10°

GLACE ARTIFICIELLE

Production journalière : 100 tonnes.

Le produit idéal pour revêtements

La Marmorite

(Glace opaque polie mécaniquement)

POUR Revêtements de murs,
Dessus de Tables et de Bureaux,
Salles de Bains et Installations sanitaires,
Comptoirs - Dessus de lavabos,
Étagères - etc., etc.

Toutes épaisseurs (6 à 35 mm.), toutes teintes et dimensions

PROPRETÉ — NON-POROSITÉ — INALTÉRABILITÉ

S. A. GLACES ET VERRS (GLAVER)

4, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

Verres à vitres L. O. B. (de 1 à 8 mm.).

Verres spéciaux martelés, striés, losangés, etc.

Verres cathédrales, verres imprimés, verres cannelés, verres armés blancs et teintés.

Verres opalescents. - Briques, dalles et pavés en verre.
Tubes et baguettes en verre.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Watterlar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 636 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.956

POÊLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU OLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

Société Anonyme Métallurgique

d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège.

Registre du commerce
Liège N° 12

Codes usés : A.B.C. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminiers

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brilage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut

S. A.

Établiss. FIDELE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Anonyme firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

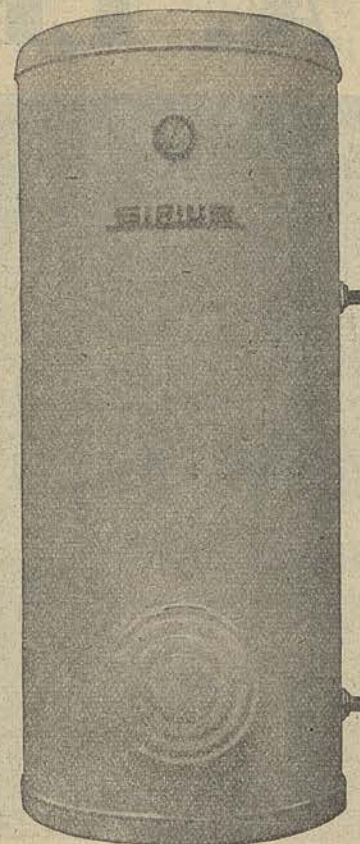
ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés
Réservoirs galvanisés.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE D'ESTAMPAGE S. A.

A SOLESSIN-LEZ-LIÈGE

Le chauffe-eau électrique SIRIUS convient pour toutes les appli-
cations : salles de bains, cuisines, laboratoires, buanderies, etc.



Il est économique grâce à ses tarifs spéciaux;
Il est pratique tant absolument automatique.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Solaigneaux Belgique.

Téléphone :

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — ACIDE SULFURIQUE
Arsenate de plomb — Sulfate de zinc — Cadmium électrolytique

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND **E. J. DE MEYER**

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928 — Compte Ch. Post. 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine
Prix sur demande.

Installation complète contre incendie

Pompes, Moto-Pompes, Auto-Pompes, Echelles, etc.
Tuyaux en : chanvre, lin, caoutchoutés.
Lances, Raccords, Haches, Masques, EXTINCTEURS, etc.
CAOUTCHOUC : Tuyaux pour toutes applications, Feuilles,
Pièces moulées suivant modèles, etc., etc.

Etablissements **VULCANIA**

138, avenue Gitschotel, Berchem-Anvers
Téléphone : 901.18

SOCIÉTÉ ANONYME

Établissements LUOR

Hubert DOCHEN

Rue Honlet, HUY
Tél. 833

Dépôts : LIÈGE, 13, rue St-Pierre
Bruxelles, rue de Lausanne

Fabrique de Couleurs
Vernis — Émaux — Siccatis
Pinceaux en tout genre

Établissements Lavenne Frères

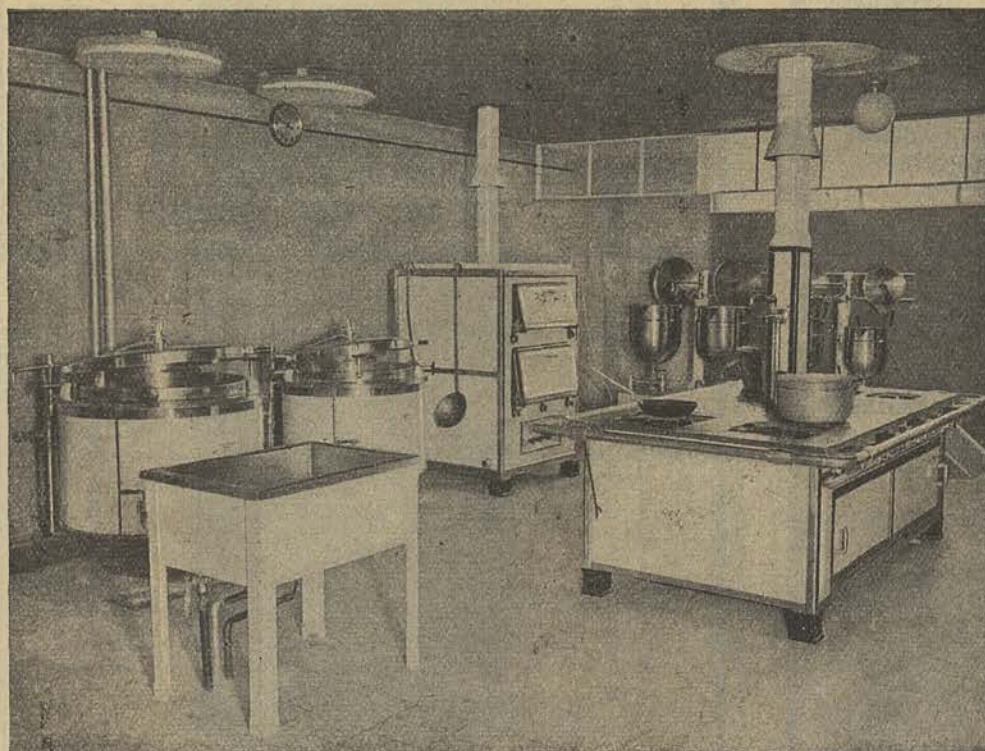
DOUR Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »
Couleurs préparées « VATALINE »
Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur
TOUT POUR LA PEINTURE

Cuisine de la Centrale Jociste à Bruxelles, installée par la **S. A. LE CHAUFFAGE**



Siège social :

55, Cantersteen, Bruxelles
Tél. 12.76.33 C. C. P. 3050.20 R. C. 479.75

Succursale :

93, r. de la Cathédrale, Liège
Tél. 297.50 C. C. P. 2081.17

SPÉCIALITÉS :

Toutes les installations de grandes cuisines pour hôpitaux, restaurants, pensionnats, etc.
Fours et appareils pour pâtisseries et charcutiers
Appareils de ménage.

Gaz - Vapeur - Electricité

RÉFÉRENCES :

Hôpital Saint-Jean, à BRUGES.
Hôpital Civil d'Anderlecht.
Hôpital Civil de Charleroi.
Hôpital de Genck — Nouvelle Centrale Jociste. Etc., etc.
Principaux restaurants à l'Exposition

ÉTUDE, DEVIS & PROJETS
SANS ENGAGEMENTS

N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise.)

sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS

DE
LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES
VERS
L'ÉGYPTE, OÉYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES
Prix de passage réduit, aller/retour
en 1^{re} classe vers CHINE et JAPON - £ 132.—

DE
LOS ANGELES ET SAN FRANCOISCO
VIA HONOLULU

VERS
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 16,500 TONNES

DE
SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O

VERS
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE
EN CORRESPONDANCE
AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS S. A.

A ANVERS

Plaine Falcon, 18.

A GAND
40, rue Flévé.

ou à la

NIPPON YUSEN KAISHA

88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

Vallée de la Meuse Chemins de Fer Nord-Belges

Alpinisme-Camping SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIÈRE

Pour les

“ROCASSIERS”

la seule région de Belgique qui puisse servir
d'École d'Escalade... c'est

La vallée de la Meuse

dont la plupart des roches sont constam-
ment visitées par les membres du Club
Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante,
celle qui présente la plus grande variété de
falaises.

De MARCHE-les-DAMES-BEEZ à DINANT et à FREYR-HASTIÈRE
toute la Haute-Meuse est pour les « rocaisseurs »

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE
PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduites
Renseignements ou voyageur sur demande

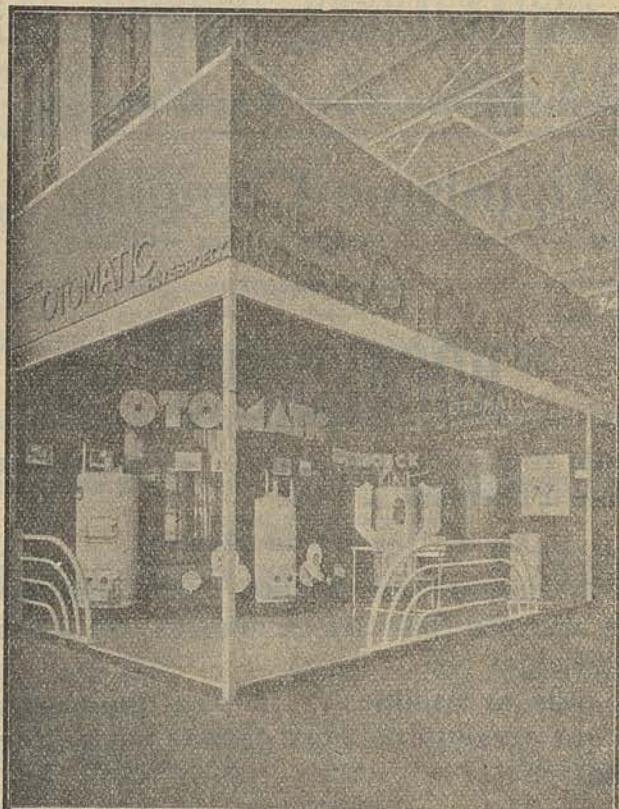
S^{ts} C^{ts} Havrenne frères
Verriers-Gobeliers—JUMET

CROWN CORK COMPANY (Belgium) S. A.

149, Ch^{ée} de Merxem
MERXEM (Anvers)

Téléphones Anvers : 536.76 - 536.77 - 536.78

BOUCHON COURONNE
BOUCHON LIÈGE
POUR BIÈRES,
EAUX ET LIMO-
NADES, VINS,
LAIT, ETC.



MÉDAILLE D'OR Exposition de Bruxelles 1935
Stand 94 au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment.

Vous serez **MIEUX CHAUFFÉ**
plus
et à **FACILEMENT**
MOINDRE FRAIS

si vous équipez d'une

OTOMATIC

votre installation de

Chauffage Central

Chaudières Otomatic S^{té} A^{me}
RUYSBROECK - Téléphone : Bruxelles 44.35.17

V^{VE} LEDUC-DUVIVIER

Boul. D'AVROY, 35
Rue BERTHOLET, 7 **LIÈGE**
Téléphone 110.14

SPÉCIALITÉS DE :

Matelas. — Laines à Matelas
Berceaux démontables et
toutes fournitures pour literies

Mobiliers — Tapisseries — Tapis

Paul Aelman

Artiste-Peintre

23, rue de Bruges, GAND Tél. 309.64

RENTOILAGE ET RESTAURATION
de Tableaux Anciens et Modernes

Références

A Gand : Van Dyck, St. Michel — Rubens, St. Bavon

Bois du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

Comptoir d'Ameublement

E. DOLO

Spécialité de fauteuils clubs
— Décoration intérieure —

167, Bd M. Lemonnier
BRUXELLES

TÉLÉPHONE : 12.52.41

Tous les meubles de style

Toute la literie



Spécialité de lits, matelas et meubles
pour la mer et la campagne

LA GRANDE MENUISERIE

Veuve Norbert ISTASSE

39, rue de Bruxelles, Jumet Tél. Charleroi 12879

- Les ateliers les plus modernes
- + L'outillage le plus perfectionné
 - + Un personnel spécialisé
 - + Des stocks importants de bois
- La qualité supérieure au plus bas prix

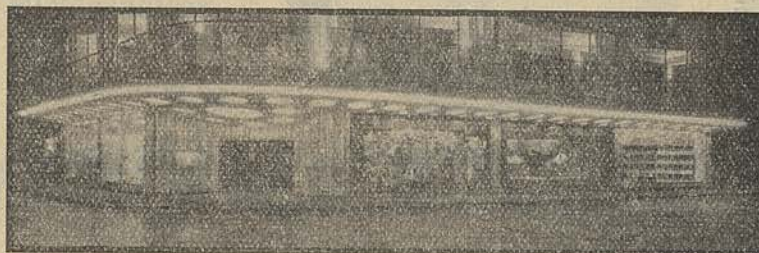
Portes standardisées « ALEX »

Les plus belles

Les moins chères

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins
Décoration. — Travaux d'après dessins.



neo TECHNIC RADIO

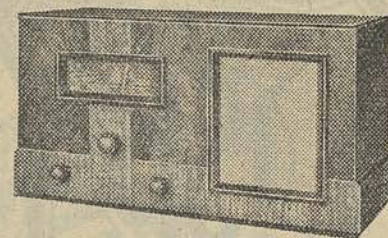
9, rue Lambert Crickx, 9

BRUXELLES



Téléphone : 21.18.07

1750 Frs



LE RÉCEPTEUR QUI PROCURE A L'AUDITEUR UNE
VÉRITABLE SENSATION D'ART
Un compromis parfait entre la musicalité excellente
et une très bonne sélectivité.

Création d'un nouveau système de vente

Un simple coup de téléphone suffit pour avoir une démonstration.
DEMANDEZ-NOUS DE QUELLE FAÇON VOUS POUVEZ
OBTENIR GRATUITEMENT UN NEO TECHNIC

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

RUBIS-RADIO NE FABRIQUE QUE DES APPAREILS DE QUALITÉ



Type 60, 62 ou 63
avec table

Deux diffuseurs!
3 gammes d'ondes!

Une qualité irréprochable

Une garantie exceptionnelle

Et que d'avantages avec

RUBIS

Deux diffuseurs!

Trois gammes d'ondes de 30 à 2,000 m.

(Réception du Vatican sur 50^m26)

Signalisation lumineuse

Un style digne de votre ameublement

Un prix à la portée de toutes les bourses

Le modèle 60 ci-contre coûte **1,990** frs. Avec table **2,340** frs

Modèles de **1,170** à **4,750** francs

CATALOGUE GRATUIT

Usines RUBIS 10-12, rue de la Briqueterie, Fontaine-l'Évêque

Téléphone : 83457 Charleroi



*Demandez la documentation et
l'adresse du distributeur le plus
proche aux*

Achetez

ISIS-RADIO

Le récepteur d'une perfection incomparable

Ondes ultra-courtes

Consommation du modèle populaire : 35 watts

Établissements "ISIS-RADIO,, S^{te} Coopér^{ve}

17, rue du Palais, Charleroi

Téléphones : 122.96-122.97



R. R. RADIO

SOC. ANON.
BELGE

Tél. 21.66.95-21.66.99 — 44-46, rue des Goujons — Anderlecht-Bruxelles

SÉRIE 1935

LES MEILLEURS APPAREILS A PARTIR DE

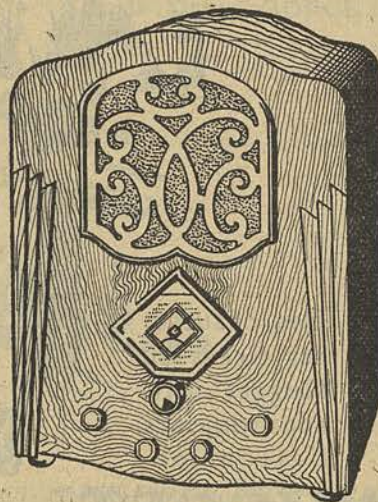
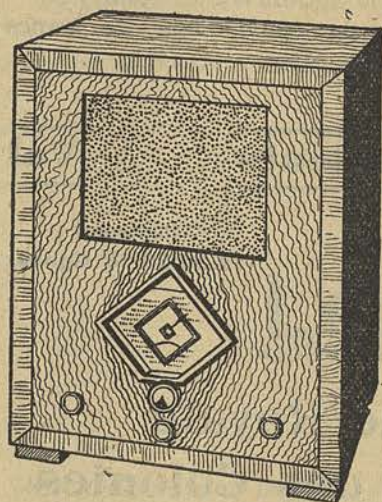
875 francs

Appareils spéciaux pour pays lointains à ondes courtes.

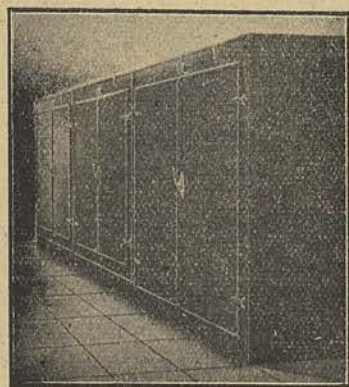
Spécialité de récepteurs sur batteries à très faible consommation.

Prix spéciaux pour Missionnaires

GARANTIE FORMELLE D'USINE BELGE



LA PREMIÈRE DES MARQUES BELGES



Pour vos Couveuses ou Éleveuses au pétrole, gaz, charbon ou électricité.

Demandez conditions à

Ch. De Rycke

GAVERE

Matériel d'Aviculture
Poussins d'un jour. - Poulettes

Le MATÉRIEL AVICOLE C. B. I.

117, rue du Pont de Malte, GAND

vous documentera gratuitement et sans engagement sur tout ce qui concerne l'aviculture.

UNE COUVEUSE, UNE ÉLEVEUSE DOIVENT S'ACHETER EN CONFIANCE, CAR CES APPAREILS DOIVENT ÊTRE A LA FOIS ROBUSTES ET PRÉCIS

ADRESSEZ-VOUS à une Firme qui a fait ses preuves.

Le Matériel Avicole C. B. I. est spécialisé depuis 1922 et offre le plus grand choix d'articles de qualité aux plus justes prix.

Corgueil

On dit:
votre poste vaut presque un...
**RADIO
CER**

Demandez à ceux
qui en possèdent
ce qu'ils en pensent
Catalogues sur simple demande.

RADIO-CER 57, rue Navez, Bruxelles

POSTES SPÉCIAUX POUR COLONIES

Ah!
'Nugget!'



Des chaus-
sures cirées au
Nugget atti-
rent toujours
l'attention.

"NUGGET"
POLISH

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME

d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents

— Fondée en 1858 —

Fonds de garantie : plus de 600.000.000 de francs

Vie

Accidents

Vol

Adresse télégraphique
Royabelass

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale
et 68, rue des Colonies
BRUXELLES



LE "MOSAN"

POÈLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux

ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "MOSAN"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans
danger

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

■ HUY (Belgique)

SPA

ORANGINA

Le jus même de l'orange
mélangé à l'eau de Spa, ne
renfermant ni colorant, ni
produit chimique
d'aucun genre.

Pour la maîtresse de maison qui offre un rafraîchissement
soit au bridge, dans les soirées ou dans le cercle de famille,
le SPA ORANGINA plaira à tous et lui épargnera le souci
de préparer des boissons compliquées.

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Léopold II, ce géant...
 Un pont international sur la Bidassoa en 1526
 La culture flamande et les Belges d'expression française
 En quelques lignes...
 Pascal
 Anarchie en Méditerranée
 Un géant de l'érudition chrétienne au XVI^e siècle

Fernand DESONAY
 Léon-E. HALKIN
 J.-A. GORIS
 * * *
 Albert DUFOURCQ
 Charles d'YDEWALLE
 Dr Denys GORCE

Les idées et les faits : Chronique des idées : Pol. Demade, Mgr J. Schyrgens.

Léopold II, ce géant...

Dans quelques jours paraîtra, aux Editions Casterman (Paris-Tournai), un volume que vient de terminer notre collaborateur Fernand Desonay. Comme la Légende du Roi Albert, de Paul Werrie, comme Astrid, la Reine au sourire, de Jeanne Cappe, Léopold II, ce géant... prendra place dans une collection luxueusement éditée et destinée plus spécialement à la jeunesse de notre pays.

Nous sommes heureux de pouvoir publier, en primeur, grâce à l'obligeance des éditeurs, deux chapitres de ce volume.

Seigneur, j'aurai vécu puissant et solitaire...

Au château de Laeken, le secrétaire des commandements a trié le courrier du Roi. Beaucoup de lettres. Il y a, quotidiennes, les demandes de secours. Un ouvrier mineur, brûlé par le grisou, voudrait obtenir une pension. Une veuve fait état de la misère de ses huit gosses; elle a chargé le maître d'école de rédiger sa requête : et le maître d'école a couvert quatre feuillets grand format — format « Pro Patria » — de son écriture appliquée où les déliés sont si fins, les boucles si rondes. Il y a les documents officiels, qui parviennent au Roi en franchise de port, avec, sur l'enveloppe, dans un cartouche gravé, le lion Belgique. Il y a — presque chaque jour — les lettres anonymes. Tel have sur le Roi, parce qu'il a déshérité ses filles. Tel lui fait grief de ne songer qu'à la défense des frontières. Un troisième a dessiné, sur du papier quadrillé, deux mains noires; à l'encre rouge, il a eu la patience d'en faire découler, goutte par goutte, le sang : les mains coupées! Et il en est, parmi ces injures sans nom, de plus ordurières, et qui voudraient salir le Roi dans l'homme.

Mais, ce matin-là, il y a aussi, sur le plateau d'argent, tout en haut de la pyramide disposée par le secrétaire, une longue enveloppe dont la suscription est d'une écriture si honnête. Elle vient du Congo. C'est une lettre du prince Albert.

D'un geste de sa canne, le Roi congédie son secrétaire. Il a hâte d'être seul. Seul avec cette lettre. Seul avec ses souvenirs.

Avant de s'embarquer pour l'Afrique, le prince Albert a fait au roi Léopold une dernière visite. Comme il était intimidé,

le neveu! Il sentait qu'entre son oncle et lui il y avait comme un voile tendu. Ainsi les grands garçons, s'ils approchent de leurs vingt ans, n'osent plus se confier à leur père.

D'ailleurs, le jeune Prince admirait le vieux Roi — farouchement. Dans sa chambre studieuse d'élève sous-lieutenant, que de fois il avait contemplé la carte, épinglée au mur, du Congo immense! Tout en bas de la carte, à gauche, on voyait, colorisée en vert, une minuscule Belgique. Et la légende disait : « La colonie est quatre-vingts fois plus grande que la métropole. » L'héritier présomptif sentait son cœur se gonfler de fierté à la pensée que le souverain qui le précédait sur le trône avait multiplié par quatre fois vingt fois le patrimoine belge. Mais cette pensée lui était aussi sujet de crainte. Il craignait, lui si jeune, de ne pouvoir porter sur ses épaules le fardeau qui, demain, serait le sien. Deux fois, les tragiques hasards de la mort avaient détourné du front désigné la couronne. Rien ne le préparait à régner, sinon qu'il avait le cœur droit, une grande bonne volonté, les mains nettes, les yeux clairs. Voilà pourquoi, dans sa chambre studieuse, l'élève sous-lieutenant, le prince Albert de Belgique suivait longtemps, aux pages du livre, les routes des explorateurs, les calculs des constructeurs de ponts, les exploits de Dhanis, les conquêtes des missionnaires.

Léopold II, de son côté, avait, pour ce grand timide, une sorte de respect. Lui qui mettait sa coquetterie à rabattre le caquet des superbes, lui dont les « mots », caustiques ou dédaigneux, étaient la terreur et le châtiment des courtisans prompts à courber l'échine, il se sentait, en face de son neveu, désarmé. Le métier de roi lui avait appris bien des choses. Entre autres, à choisir les hommes. Banning, Brialmont, Stanley, Strauch, Lambertmont, Francqui : la belle équipe! Il les choisissait d'instinct très sûr, pour les qualités — voire pour les défauts — qu'il devinait en eux. Mais celui-ci, « l'enveloppe fermée », Albert n'était pas comme tous les autres... Et le Roi, interdit, s'étonnait.

... Il se souvient maintenant, comme si c'était d'hier, de ce singulier « au revoir ».

A Anvers, le bateau est déjà sous pression. Les caisses sont clouées. Or, dans ces caisses, — le Roi le sait, — vous ne trouveriez ni fusils perfectionnés, ni uniformes chatoyants, ni aucun de ces ustensiles capables de rendre plus confortable un voyage

sous les Tropiques. Albert emporte des livres, sa règle à calcul, un revolver d'ordonnance, du linge rude. Il se rend au Congo, non pour son plaisir : pour son édification. Il veut voir. Il veut comprendre. Tout voir. Pour tout comprendre. Pour tout aimer. Il marchera sur la piste à peine tracée. Il couchera sous la tente, comme les colons. Il visitera, sans protocole, les postes les plus éloignés, les missions les plus pauvres. Il sera, sur le continent noir, lui le futur grand chef des hommes blancs, tout pareil au plus petit d'entre ses compatriotes.

La conversation entre l'oncle et le neveu a pris, très vite, un tour plus familier. Léopold II ne s'étonne plus : il se réjouit. Il se réjouit dans son cœur de sentir à quel point tout ce qui touche au Congo, à « son » Congo, passionne et transfigure l'héritier de la Couronne. Albert, enhardi, s'anime. Parce que ses veilles l'ont instruit des nécessités de la colonie, il dit ses projets, ses alarmes, ses espoirs. Il a étudié le problème du portage. Il s'est soucié de cette grosse question de la main-d'œuvre indigène. Il suggère des remèdes au dépeuplement de certains districts. Il pense que l'avenir du Congo est lié au développement des voies de communication. Il le pense et il le prouve... Et voici que, sur une carte largement déployée, l'oncle et le neveu, le Prince se révélant au Roi, discutent du tracé du nouveau chemin de fer, de la largeur de la prochaine route...

Léopold II se souvient.

Un soupir — presque un sanglot — monte de son cœur à ses lèvres.

Car enfin, le neveu, Albert, il est parti là-bas, dans tout l'élan de sa jeunesse! Tandis que lui, le vieux Roi...

La lettre décachetée tremble au bout des doigts. Le Roi lit...

Ah! il n'est point question de manguiers en fleurs, des pourpres du couchant, du velours des nuits tropicales! Le Prince, posément, de son écriture bien sage, fait rapport. Il a trouvé tel poste, sur le fleuve, engorgé de marchandises. Il faudra faire envoyer du sérum aux Pères de Scheut. Les locomotives peinent, du kilomètre 12 au kilomètre 23, sur le tronçon dont la pente est trop raide du chemin de fer à voie étroite... Et ce n'est qu'à un détour de la phrase, à une réflexion — très simple, presque enfantine — du jeune Prince, que le vieux Roi se rend compte des joies hautes de l'évasion.

Une photo a été glissée dans l'enveloppe : une photo d'amateur, prise au hasard de l'étape, par un colon. Albert, un peu guindé, sous le casque, sourit.

Partir! Partir!...

Lui aussi, le Roi, il l'a entendu, cet appel, bien des fois! Appel de la mer! Appel de la brousse ou de la jungle! Voix mystérieuse et péremptoire de l'inconnu!... Son destin sera de rester. Sa grandeur l'attache au rivage. Il aura, fondateur d'empire, renoncé, cet Empire, à le voir, ne fût-ce qu'une fois! Moins heureux que Moïse, qui put contempler, du haut de la montagne, la Terre promise, la Terre de Chanaan où coulent le lait et le miel, Léopold II mourra sans avoir connu le Congo. Et c'est un autre, son successeur, qui s'emplit les prunelles de la splendeur des micis sur le fleuve nacré, du bleu fouillis des étoiles sous les Tropiques!...

Le vieux Roi évoque, maintenant, toute la prodigieuse aventure

Une toute petite Belgique, sur la terre immense. Si petite, en vérité, que les globes terrestres, dans la classe de géographie, lui font à peine la politesse d'une tache de couleur. Le nom de Bruxelles s'inscrit en caractères microscopiques. La Meuse et, l'Escaut sont comme deux cheveux tombés de la barbe d'un gnome. Un gnome méchant, qui ricane d'un mauvais rire, parce qu'il a enfermé le Roi dans un entresol.

Alors, le Roi, tout seul, a ouvert les fenêtres. Il a jeté sur le vaste monde un regard de conquérant, de possesseur. Tant de

richesses dorment encore! Qu'il convoite. Pour son peuple. Il songe au Maroc, à ses chênes-lièges, à ses gisements de phosphate. Il songe aux Canaries, bouquet verdoyant sur la houle. Aux Philippines. A la Mandchourie. A la Corée, où sont des mines d'or. Partout où des royaumes nouveaux attendent les hommes nouveaux, Léopold II est là, par la pensée, prêt à prendre ses avantages.

A ce géant, il faut une proie gigantesque. A ce forger de rêves, un rêve à sa mesure : l'Afrique mystérieuse a trouvé son vainqueur.

... Les bruits de la ville ne parviennent pas jusqu'au fond du parc. Le Roi s'est levé. Il s'appuie sur sa canne. Martelant son pas et ses pensées, il revit, une fois encore, les étapes, une à une, du grand œuvre...

Au pied des palmes d'Ujiji, Stanley vient de retrouver Livingstone. « *Good morning, Sir!* » Le drapeau de Brazza flotte en vain. Un monde s'ouvre sur la mer. Ferry, vous avez pris des vessies pour des lanternes! Aux rives du fleuve, le pavillon bleu et or claque, fier. Bismarek fait sa lippe. Banning, ses Mémoires. La Conférence, son bruit. Le Congo du Roi, sa trouée. Et dans la forêt tropicale, la hache du pionnier fait une autre trouée. Comme un tunnel. Des soldats, en chantant, se ruent sous les balles. De Bruyne a dit : « Je n'abandonnerai pas Lippens. » Le Congo est au Roi. Et les insomnies, aussi. Et les dettes. Meurent les soldats! Meurent les constructeurs de ponts! Meurent, le crucifix sur la poitrine, les missionnaires! La légende des mains coupées est bien vivante. Comme la haine.

Qu'il a donc souffert, le vieux Roi! Dans son orgueil et dans sa chair, dans son corps et dans son âme. Jusqu'à ce jour — et cela date d'hier : 15 novembre 1908 — où les postes du Congo ont enfin, tous ensemble, hissé le drapeau belge...

* * *

L'heure a sonné, tardive, de la réparation.

Et voici qu'à cette heure, devant les frondaisons familières du parc, le vieux Roi se prend à désirer d'aller mourir là-bas, sur cette terre d'Afrique, moins ingrate que la patrie...

Qu'il serait doux de descendre le fleuve, bercé par la chanson des payeurs! De goûter le silence peuplé de la nuit tropicale où volent, ailés de velours, les Esprits de la Forêt! De se faire porter jusqu'au sommet de la colline, pour voir le jour chasser les ténèbres, à grands pans de ciel rose! De regarder en face le soleil au zénith, le soleil qui fait vibrer l'émail des libellules géantes et l'eau du lac!

Car, lui aussi, Léopold II est un poète.

On l'a accusé d'être un mercanti. Dérision!

La canne frappe le plancher. Un mercanti! Celui qui vend, qui achète et qui gagne!... Comme s'il n'avait pas pétri, de ses mains, le visage de l'avenir! Comme s'il n'avait pas vécu, toute sa vie, tout son règne, à l'ombre d'un rêve!...

... Un jardinier passe dans l'allée : tablier bleu, large chapeau de paille noire. Pour allumer sa pipe, il dépose un instant les brancards de la brouette. Puis, il se dirige, sûr et lent, vers les serres royales.

Les serres de Laeken. Elles sont là, derrière le château. Des millions de fleurs s'épanouissent dans une luxuriance insolente et chaude. C'est la revanche de Léopold contre la vie, contre ce métier de roi — rude métier! — qui ne lui permet l'évasion que du côté des corolles et des parfums.

Comme elles doivent emplir la clairière, les fleurs géantes du Congo! Il y en a de très larges, qui ressemblent à des papillons. Il y en a des rouges, dont l'odeur est poivrée. Les feuillages eux-mêmes ont toutes les gammes du vert : depuis le crème

jusqu'au pistache. Et volent, dans ces paradis, les oiseaux huppés d'or.

Pourtant, nulle féerie tropicale n'égale la féerie des serres de Laeken.

Comme s'il voulait respirer ses fleurs, Léopold II à la fenêtre s'est penché. Un coup de vent fait tournoyer les papiers sur le bureau. La lettre d'Albert tombe par terre. Le Roi la ramasse. Il lit, en post-scriptum : « J'ai été très heureux de recevoir de bonnes nouvelles du petit Léopold. J'espère que, quand il sera grand, il visitera, à son tour, le Congo... »

Léopold! Le petit prince! Un futur roi!...

Justement, il s'avance dans le parc. Il donne la main à sa gouvernante. Il a un grand col de dentelle, un costume de velours, les mollets nus, l'air très doux.

Le vieux Roi a une contraction des mâchoires. Cet enfant sous les marronniers évoque trop cruellement le souvenir d'un autre enfant, le comte de Hainaut, blond et pâle, un matin de Fête-Dieu, dans sa voiturette...

Mais Léopold II se souvient : il a promis au petit prince de lui faire visiter les serres.

Allons! les rois vivent seuls! Ils meurent seuls, parfois! Mais la royauté continue.

Et puisque celui-là doit, un jour, ceindre la couronne :

— Viens, petit, que je te montre mes orchidées!

Le Roi parle...

Avec cette claudication, d'ailleurs légère, qui exigeait de lui l'usage constant d'une canne, Léopold II n'était pas, comme son père, un parfait cavalier. Pourtant, au même titre que Léopold I^{er}, et davantage même, à mesure que s'assombrissent les horizons de la neutralité, le Roi s'attache à la défense du territoire.

Défendre le pays : la tâche n'est pas au-dessus de ses forces royales. Mais il y a — et comme c'est plus difficile! — l'apathie à secouer, la mauvaise volonté à vaincre de tout un peuple qui, de rares clairvoyants mis à part, pratique, telle une vertu bourgeoise, la politique de l'autruche. C'est si bon de s'enfoncer le col dans le sable tiède, de fermer les yeux sur le mirage intérieur, à l'heure insidieuse où guettent les grands fauves!

La Belgique, au lendemain des barricades de Septembre, avait perdu la campagne des Dix-Jours. Elle l'avait perdue pour avoir fait retour à l'esprit de clocher et refusé d'accepter les responsabilités de sa jeune indépendance. L'expérience avait été cruelle : elle n'avait pas porté ses fruits. On avait sacrifié l'armée nationale aux milices citoyennes.

Les gardes civiques avaient de qui tenir dans un pays où l'autonomie communale avait développé, au cours des siècles, la formation des « serments ». Avec leurs uniformes pittoresques, les « serments » étaient bien faits — ils étaient faits surtout — pour rehausser le décorum de l'Ommegang. De cette « garde urbaine bruxelloise », étendue à toutes les agglomérations de plus de 60,000 âmes et aux villes fortes, les gardes civiques avaient conservé les plumes de coq au chapeau ciré du chasseur, les aiguillettes de fantaisie et l'amour de la bière. Huit fois par an, d'honnêtes pères de famille tiraient de la naphthaline un uniforme de coupe presque bourgeoise. Le coiffeur avait frisé leurs mous-raches, au fer. Dans un tohu-bohu qui se voulait joyeux, — fusils et jurons entre-choqués, — ils prenaient d'assaut l'impériale du tramway à chevaux. Et ils s'en allaient au Tir communal faire des cartons et des mots, ni plus ni moins que ces « lapins de garenne » de Tarascon qui canardent, le dimanche, l'amour-propre d'Olive et la casquette de Marius.

Neutre rime avec pleutre, a-t-on dit. C'est un grand malheur,

pour un peuple, de vivre dans la quiétude qui permet à Sancho de railler Don Quichotte. Parce que des hommes réunis autour d'un tapis vert avaient signé le traité qui nous mettait en posture de vassalité garantie, des millions de Belges fermaient leurs rideaux, chaque soir, sur le rêve douillet de la paix pour toujours. Nul ne s'avisait de verrouiller sa porte. Aux poteaux tricolores qui marquent les frontières, volontiers on eût affiché — et même du côté de l'Est — ce pacte scellé de tous ses sceaux qu'un chancelier plus double que son nom déclarerait un jour un chiffon de papier.

Léopold I^{er} avait, en pure perte, tenté de galvaniser les piètres fils de pères valeureux. « La Belgique, par sa disposition géographique, est le pays le plus exposé de la terre », les avertissait-il. Et il s'attachait à faire d'Anvers le réduit national. Prescience vaine! Les ministres du Roi eux-mêmes n'hésitaient point à déclarer que le Souverain attachait « une trop grande prépondérance à l'intérêt militaire »!

Les paysans, plus encore que les gens des villes, répugnaient à la caserne. Pendant le règne de notre premier Roi, l'on contait encore, sous le chaume, en Campine et dans le Hageland, les souvenirs — vieux à peine d'un demi-siècle — de cette « Vendée belge » qui avait jeté, contre les lois françaises sur la conscription, les villageois armés de faux et de ces méchantes pétoires qui leur servaient, les nuits de lune, à tuer le lièvre sur la bruyère,

Et puis, il y avait, contre l'armée, la double offensive de ceux — les croyants alarmés — qui voulaient préserver l'âme du soldat et de ceux — les premiers socialistes — qui entendaient nouer, autour du monde, la ronde des sans-patrie et des embrasse-qui-veux-tu.

Inexorablement, le pays s'endormait.

Le soldat, c'était le « mangeur de gamelle ». L'officier, une sorte d'oisif à képi doré, tout juste bon à faire danser la fille du notaire, au bal de la Grande-Harmonie et de la Royale Saint-Eloi.

Quand défilait le régiment, la clique en tête, les épiciers, sur le seuil de leur boutique, prenaient un air à la fois protecteur et navré. Tel marchand de suif, tel peseur de mélasse, qui avait payé 1,600 francs le droit de débiter au comptoir ses denrées coloniales et les fadaises de son cru, remerciait le Ciel de n'être pas — grâce à Dieu! — ce fantassin poudreux qu'un caporal de semaine talonnait dans les rangs. Non! l'Evangile du Pharisien et du publicain n'avait pas menti!...

Léopold II n'était pas le Prince à inaugurer le règne des cavalcades. Mais le jeune Roi n'est pas de trois ans sur le trône qu'un télégramme au ministre Rogier signale, de la façon la plus impérative : « Nécessaire de pousser nos armements avec une immense vigueur. »

Léopold réside au Château d'Ardenne. Seul avec lui-même devant ces lointains bleus de la trouée du Luxembourg, sans doute aura-t-il deviné, de son regard d'aigle, la ruée des masses teutoniques vers Rossignol, le clair village?... Et comme la nuit tombe sur les grands bois où sonnent encore l'oliphant de saint Hubert et le quadruple cor des Fils Aymon, Léopold II aura vu s'allumer, au lieu des étoiles entre les branches, les bûchers rouges de l'invasion sur l'Ardenne au calvaire...

1870 ne secouera pas la torpeur opiniâtre des antimilitaristes. Pourtant, une mobilisation de l'armée belge sur pied de guerre avait révélé un déchet de 30 % — une paille! — sur les effectifs rappelés.

Par bonheur, le conflit entre la France et l'Allemagne allait permettre à un des hommes les plus éminents de la génération léopoldienne de faire, au contact des événements, la preuve de son génie politique. Emile Banning était de ceux qui croient aux

leçons de l'Histoire. Le Roi avait accoutumé de prendre son avis. Dédaigneux des discussions sur le forum, des intrigues parlementaires, des polémiques de presse, des jappements de roquets, un prince et son féal sujet s'entretenaient, cœur à cœur, des menaces que fait courir à la Belgique désarmée la revanche de Sedan, de Metz et de Strasbourg.

Banning rédige de sa main un Mémoire confidentiel qui met en pleine lumière la nécessité de barrer, sur la Meuse, à Liège et à Namur, la route aux Prussiens. Comme s'il avait prévu la résistance de Leman sous les coupes du fort de Loncin, comme s'il accrochait, quarante-deux ans d'avance, au Perron de la Cité ardente la cravate de la Légion d'honneur, le confident du Roi, dès 1882, écrit : « Le siège de Liège, ne durerait-il qu'une dizaine de jours, aurait donné une sanction à notre neutralité et sauvé le prestige du nom belge. »

Léopold II, à première lecture, est convaincu. Les souvenirs lui reviennent de sa soirée au Château d'Ardenne, sous l'œil des Barbares. Oui, la Meuse est bien, pour la Belgique mal gardée, la route de l'invasion ! Il faut défendre la Meuse.

Et comme, pour la défendre, il s'agit, d'abord, de réduire l'opposition des députés, de ces bavards qui parlent pour ne rien dire et votent pour ne rien faire, le Roi n'hésite pas à abdiquer toute fierté. « Je vous supplie à mains jointes, cher Ministre », écrit Léopold II au Chef du cabinet. « Je vous supplie à mains jointes ! » Nul statuaire n'a osé, aux jours de la réhabilitation posthume, s'inspirer de cette phrase historique pour fixer, dans le bronze, l'aveuglement d'un peuple, la noblesse d'un roi. Pourtant, tout le drame est là, toute la tragédie : d'un côté, le Prince qui sait et qui veut ; de l'autre, la masse imbécile. Et c'est le sage, et c'est le fort qui doit s'incliner, se mettre à genoux, joindre les mains devant ce troupeau que de mauvais bergers mènent avec superbe, parmi les bêlements, vers l'égorgeur !...

Cependant, les Chambres, stimulées par M. Beernaert que l'insistance royale avait fini par convaincre, voteront, non sans palabres et délais, les forts de la Meuse.

... Et l'on évoque ces nuits d'août 1914, sur les collines de Liège. Les forts, construits par Brialmont, tirent. Les coupes à éclipses crachent la mort. Aux embrasures des ouvrages flanquants, dans les encoignures des caponnières, des vigies guettent. Les obus, rageusement, miaulent. Et leurs éclairs font, sur la vallée où se terre l'ennemi, des gestes fous...

Mais l'armée n'en restait pas moins le ramassis de tous les parias. L'impôt du sang n'avait pas cessé de s'appesantir sur les seules épaules du petit.

Des troubles avaient éclaté au Pays Noir. Exaspérés par la crise économique qui avait arrêté les « bennes » dans les charbonnages, éteint les hauts fourneaux et les flammes vertes des usines à zinc, au pied des terrils de Liège et de Charleroi, mineurs et puddleurs attaquèrent les verreries dont la prospérité ne se démentait pas. Pour rétablir l'ordre, la troupe avait dû être envoyée sur le carreau des mines, derrière les grilles des usines. Il y avait eu des jets de boulons, de pavés, des coups de feu. Les soldats avaient armé leurs fusils. Des salves avaient claqué.

Le Roi se rendait compte du danger qu'il y avait, pour l'ordre social, à laisser, face à face, dans les hasards d'une émeute de rue, la foule révolutionnaire et cette caricature d'armée qui ne comptait guère que des aigris.

Léopold II, résolument, se jette dans la bagarre. Il veut arracher au Parlement, après le vote des crédits pour les forts de la Meuse, la loi sur le service personnel. Comme il soupçonne — à juste titre — certains catholiques de s'opposer au projet en raison de considérations d'ordre moral, il va jusqu'à écrire une lettre personnelle au pape Léon XIII. Ainsi croit-il pouvoir

désarmer le clergé des campagnes. De Buckingham Palace, où il s'est rendu pour le fastueux Jubilé de la reine Victoria, il lance, comme autant de S. O. S., des objurgations à son Premier Ministre. Et c'est à une véritable besogne de racolage qu'il se livre, dans le secret des audiences privées, auprès des députés qu'il veut gagner à ses vues. Les mains jointes ! Toujours les mains jointes !... Les mains ouvertes, aussi ! Ouvertes pour laisser passer le bout de ruban, les ailerons d'une rosette de commandeur ! La loi échoua, cependant. A quelques voix près. Le Parlement ne voulait pas que le pays fût défendu.

Qu'à cela ne tienne ! Le Roi parlera au pays.

Le 15 août 1887 Bruges inaugurerait, en grande pompe, la statue de Breydel et de Coninck, les chefs des communiers vainqueurs à Groeninghe de Robert d'Artois, le chevalier aux éperons d'or. Le Roi avait promis de parler. On s'attendait à un commentaire respectueux du « Spiegel historiel » de Jean van Velthem. Des Carmes, fort peu soucieux de la loi militaire, songeaient, manches retroussées, à l'exploit de ce frère lai de leur ordre et de l'abbaye de Ter Does qui avait, de ses rudes mains, abattu la bannière aux fleurs de lis. Aux fenêtres, des tapisseries fastueuses ressuscitaient la splendeur de la Venise du Nord ; et les armures des guerriers y mettaient leurs tons bleus. Les cloches du beffroi jetaient, sur la place grouillante, leurs chansons de béguines ; mais elles avaient sonné, autrefois, l'alarme et la victoire...

Dans la tribune rouge et or, les personnalités officielles sont en grand émoi. On sait, depuis quelques instants, que le Souverain a juré de faire allusion à la question militaire. « Au pied de la statue des grands et courageux lutteurs flamands, je serais honteux de débiter des phrases vides et sans lendemain », a protesté violemment Léopold II, comme on le pressait de se cantonner dans le poncif patriotique et le style pour cantates.

... Le silence s'est fait. Dans la foule qui s'écrase une sorte d'angoisse étirent les cœurs. Le Roi s'est levé. Roi depuis vingt-deux ans, c'est la première fois, sans doute, qu'il va s'adresser directement au peuple. A son peuple, héritier des vertus ancestrales. Il sait, le Roi, que la victoire des Eperons d'Or fut une victoire belge, que, côte à côte avec les « Klauwaerts » brugeois et les « Leliaerts » ou patriciens, combattaient, sur l'herbe fangeuse du marais courtraisien, les chevaliers de Jean de Namur, les Brabançons de Jean de Cuyck et de Goswin de Gossoncourt, et, sous la bannière de Henri de Lonchin, un corps luxembourgeois. Et parce qu'il croit à la continuité de la race, Léopold II, la voix forte, le bras levé, frappant l'estrade de sa canne aux passages les plus véhéments de ce discours où il a mis toute son âme, le Roi lance l'avertissement solennel, la remontrance : « La prospérité a ses écueils. Les jouissances prolongées de la paix ont leurs périls... La vie des nations est un combat : c'est le décret divin... Les guerres sont devenues foudroyantes ; ceux qu'elles surprennent sont perdus... Le lion de Flandre ne doit pas sommeiller... Toute liberté naît et périt avec l'indépendance... Prenons tous ici envers nous-mêmes l'engagement solennel de ne reculer devant aucun sacrifice pour maintenir en tout temps les droits de la patrie et lui assurer des destins dignes de son glorieux passé ! »

Paroles qui eussent mérité d'être gravées sur l'airain ! Hélas ! le soir même du discours de Bruges, les gazettes belges, — quasi toutes, — reprenant à leur compte un mot aussi imbécile qu'historique : « Un souffle l'apporte, un souffle l'emporte ! » travestissaient le geste royal en une vulgaire parade sur les tréteaux.

« *Vox clamantis in deserto!* » Le Roi avait parlé dans le désert. Mais il avait parlé.

Il avait dit, en formules nerveuses, haletantes presque, la nécessité de l'union de tous devant le péril commun.

Il avait dit les vertus du patriotisme, « feu sacré ».

Il avait dit que la vie n'est pas à s'asseoir, mais à se battre.

Il avait, devant le cours des événements et le son du tocsin, rattaché, devant une statue neuve, la chaîne de nos fastes militaires et préludé à cet autre discours de son successeur le Roi-Chevalier, celui-là qui dirait, le 3 août 1914 : « Un pays qui se défend s'impose au respect de tous... Soldats, souvenez-vous de la bataille des Eperons d'Or! »

FERNAND DESONAY.

Un pont international sur la Bidassoa en 1526

Au début du mois de septembre 1936, les journaux ont fait une place, dans les nouvelles de la guerre espagnole, au pont international qui enjambe la Bidassoa non loin de l'embouchure de ce petit fleuve pyrénéen. Des réfugiés de la région d'Irun ont traversé en masse ce pont tristement célèbre. Au terme de leur fuite, ils furent accueillis par les gendarmes français, tandis que, sur la rive espagnole, rouge du sang des miliciens gouvernementaux, des nationalistes montaient la garde nouvelle.

En juin 1526, un pont international fut jeté hâtivement sur la Bidassoa et eut son heure de gloire : François I^{er}, prisonnier du roi d'Espagne Charles-Quint, y devait être solennellement rendu à la France et à la liberté, en vertu du traité de Madrid.

Les Espagnols, en ce temps-là, ne se battaient pas entre eux, mais leurs soldats parcouraient l'Europe. On les rencontrait en Italie, aux Pays-Bas, en Allemagne; la France les subit plus d'une fois au cours des terribles guerres de rivalité qui, de 1519 à 1559, opposèrent les Bourbons aux Habsbourgs. L'élection à l'empire d'Allemagne de Charles d'Autriche, roi d'Espagne et souverain des Pays-Bas, avait donné le signal de la lutte.

La première guerre de rivalité devait être la plus désastreuse pour la France. Jaloux de la puissance de Charles-Quint et tenté, comme ses prédécesseurs, par l'aventure italienne, François I^{er} se laissa entraîner dans une « guerre de magnificence ». Il confia au maréchal de Lautrec les troupes destinées à lui recouvrer le duché de Milan, enjeu principal de la guerre, avec le royaume de Naples. Prosper Colonna, un vieux général de l'empereur, triompha des Français à La Bicoque en 1522, mais il ne réussit point à les chasser de la Péninsule.

C'est alors que Charles-Quint s'allia à Henri VIII d'Angleterre et obtint le concours du meilleur homme de guerre de la France, le connétable de Bourbon, cousin du roi. Le plan des chefs impériaux ne manquait pas de grandeur. Un triple assaut devait réduire François I^{er} : Bourbon attaquerait la Provence pendant que Charles-Quint descendrait en Roussillon et les Anglais en Picardie. Bientôt François I^{er} serait amené à quitter son royaume, comme l'un de ces petits princes de la Haute-Italie qui, du jour au lendemain, se voyaient enlever leurs Etats et pouvaient presque compter leurs années par le nombre de leurs exils.

Les hasards de la guerre ne respectèrent pas ces desseins ambitieux. L'inertie de Henri VIII et les lenteurs de Charles-Quint amenèrent la retraite forcée des troupes impériales. La France était délivrée et le théâtre des hostilités allait être de nouveau transporté en Lombardie.

Il eût été difficile alors de prévoir la victoire de Pavie, la plus étonnante de toutes celles des guerres d'Italie. François I^{er} ne pouvait choisir un moment plus favorable pour une conquête qu'il escomptait définitive. Au passage des montagnes et des fleuves, le temps lui-même semblait seconder ses projets. Par contre, l'armée impériale, épuisée par les fatigues de la retraite et abattue par une humiliante défaite, était hors d'état d'empêcher l'invasion du Milanais.

Après diverses opérations de moindre importance, l'armée française, commandée par le souverain assisté du roi de Navarre, du duc d'Alençon, de François de Lorraine, de La Trémoille, de La Palisse et d'autres généraux illustres, vint mettre le siège devant Pavie. Seconde ville du Milanais, Pavie était restée opiniâtrement fidèle à Charles-Quint et groupait ses principaux défenseurs. Bourbon, le vice-roi de Naples, Charles de Lannoy, et le marquis de Pescara — un Français, un Belge et un Espagnol — se hâtèrent de la secourir.

Lorsque François I^{er} planta son étendard devant les murs de la vieille cité lombarde, son armée l'emportait par l'artillerie et la cavalerie. Les Impériaux, il est vrai, avaient l'avantage d'une arme à feu peu répandue encore, le mousquet, dont la décharge était plus sûre et la pénétration plus grande. Les deux armées de 20 à 25,000 hommes chacune, se valaient par le courage et l'endurance. Certes, Pavie ne pouvait résister longtemps, mais il était difficile d'obliger François I^{er} au combat. Les généraux de Charles-Quint se résolurent à l'attaque. Dans la nuit du 23 au 24 février 1525, toute l'armée impériale se mit en mouvement avant le jour. Alertées, la cavalerie et l'artillerie françaises firent d'abord merveille. En voyant fuir l'avant-garde ennemie, François I^{er} crut qu'il était vainqueur, et il proclamait que ce jour le rendrait maître de Milan.

L'infanterie, tant espagnole qu'allemande, s'ébranla enfin et la victoire changea de camp. Les Français tombèrent alors si nombreux que la cavalerie impériale put se regrouper et revenir au combat. Dans l'entre-temps, les réserves d'infanterie avaient ouvert le feu. Les canons français ne purent les arrêter. Les Suisses n'étaient pas à leur poste de guerre, et l'absence de ces bataillons réputés fut fatale à leurs alliés.

Ce n'est qu'après la déroute des cavaliers français que les Suisses parurent, trop tard pour changer le sort de la journée. D'ailleurs, c'est à ce moment que le défenseur de Pavie, Antoine de Leiva, opéra une vigoureuse sortie et jeta le trouble dans les rangs ennemis. Les Suisses lâchèrent pied sans presque combattre. François I^{er} croyait encore à la victoire, mais lorsqu'il vit la débandade des Suisses et l'impossibilité de les ramener au devoir, il ne chercha plus qu'à profiter d'une mêlée confuse et meurtrière pour retarder l'échéance fatale. Son arrière-garde, sous le commandement du duc d'Alençon, se trouvait de l'autre côté de la ville et n'avait pas encore combattu. Quand son chef se rendit compte du désastre, il rompit les ponts qu'il avait jetés au sud sur le Tessin. Il sauva ainsi son armée, mais perdit d'autant mieux ses compatriotes.

François I^{er} se battait toujours, entouré de morts et de mourants, parmi lesquels on pouvait compter déjà deux maréchaux de France. Blessé au visage et à la main, il aurait tenu longtemps encore, jusqu'à la mort peut-être, si son cheval en tombant ne l'avait entraîné sous lui. De toutes parts cerné par des Espagnols et des Allemands qui se disputaient ses armes et sa personne, il courait le risque d'être sacrifié à leur cupidité. Charles de Lannoy, averti de la défaite de l'armée royale et du destin pitoyable de son chef, accourut, descendit de cheval, dégagea François I^{er}, le releva, et, s'inclinant, reçut son épée au nom de l'empereur.

La bataille de Pavie était terminée. Il n'avait pas fallu plus

d'une heure et demie d'un combat sans merci pour décider du sort de l'Italie et du roi de France. Environ 10,000 Français gisaient sur le champ de bataille. Les Impériaux n'ont pas avoué 1,000 morts. Toute l'artillerie française fut prise. Ce n'étaient, à vrai dire, que de petites « délégations » de France, d'Allemagne et d'Espagne qui venaient de s'affronter. Le roi de France était vaincu quand la France ne l'était pas. On le vit bien lorsqu'il fallut « construire » la paix. Au soir de Pavie, l'Italie semblait ne plus devoir être désormais qu'une terre d'empire. Mais il ne suffisait pas de vaincre sur le champ de bataille. Le bénéfice attendu par Charles-Quint de la captivité de François I^{er} sera compromis par le jeu de la diplomatie et la politique des alliances.

Le sentiment de sa puissance nouvellement accrue devait engager Charles-Quint à exploiter une situation que ses alliés d'Angleterre trouvaient déjà trop belle. François I^{er} ne semblait d'abord disposé à aucune concession humiliante. Après quelques semaines, il acceptait déjà de renoncer à Naples, à Milan, à Gênes, et il offrait d'épouser la sœur de l'empereur. Après quelques mois, exilé en Espagne, il consentait à tout ce que l'on voulait de lui. La longueur de la captivité, avec toutes ses souffrances physiques et morales, l'avait décidé à sacrifier l'Italie et même la Bourgogne.

Les clauses de l'ignominieux traité de Madrid furent solennellement soumises au roi de France le 14 janvier 1526. Rien ne fut omis de ce qui pouvait le lier de façon irrévocable. François I^{er} signa, sans hésitation ni scrupule, l'acte officiel qui nous en est conservé. Après avoir engagé le monarque, il ne se refusa point à donner aussi sa parole de gentilhomme. Charles de Lannoy avait été personnellement commis par les deux contractants pour recevoir en ses mains les promesses les plus sacrées. François I^{er} lui dit : « Monsieur le vice-roy, mon cousin, je vous promets que j'avions assez donné ma foy par ce que maintenant j'ay juré et signé et qu'avons tous ouy lire; car l'empereur, ni vous, ni homme du monde ne trouvera jamais faulte en cela, et aymerois plutost mourir, et de tant plus que tout est fait de mon bon gré et consentement. »

Charles-Quint devait être satisfait. François I^{er} l'était aussi, car la liberté allait lui être rendue, et, avant de signer le traité de Madrid, il avait protesté secrètement contre la violence qui lui était faite. Ainsi, il annulait de lui-même les obligations qu'il allait contracter, comme attentatoires aux droits de la couronne, injurieuses à son honneur. On pourrait épiloguer sans fin sur cette conception de l'honneur; il n'est que trop certain que les exigences de Charles-Quint ont provoqué l'attitude rien moins qu'héroïque de son adversaire. Les contemporains ne s'y trompèrent pas et, dès qu'ils les connurent, plusieurs estimèrent irréalisables les prétentions impériales. Qui d'ailleurs eût été capable de résoudre cet insoluble problème? La victoire de Pavie ne permettait pas au vainqueur de dicter la paix au vaincu.

François I^{er} partit enfin pour la France, sous la conduite du vice-roi de Naples. A Saint-Sébastien, des plénipotentiaires fixèrent dans les moindres détails le protocole de la libération du roi. Dix jours avant et dix jours après, il ne devait y avoir, à vingt lieues de distance de la frontière, ni réunion d'hommes de guerre, ni assemblée de gens du pays. Douze personnes envoyées par le vice-roi, au nom de l'empereur, visiteraient préalablement la frontière dans toute son étendue et lui rendraient un compte exact de ce qu'ils y auraient vu. Le jour de l'échange, entre Fontarabie et Hendaye, d'où toutes les barques seraient éloignées, alors que dans le golfe de Biscaye n'approcheraient plus les navires français et espagnols, aucun gentilhomme de la maison du roi, aucun archer de sa garde, aucun cavalier de son royaume ne pourrait dépasser Saint-Jean-de-Luz (1).

(1) CHAMPOLLON-FIGEAC, *Captivité du roi François I^{er}*, pp. 510 et suiv., Paris, 1847. Le cérémonial fut définitivement précisé le 15 mars; cf. L.-E.

Ce fut le 17 mars, à 7 heures du matin, que se fit, avec les plus minutieuses et les plus défiantes précautions, l'échange de François I^{er} et de ses deux fils, choisis comme otages et, éventuellement, comme rançon. Le vice-roi, accompagnant François I^{er}, et Lautrec, conduisant les petits princes, arrivèrent, à l'heure convenue, aux bords déserts de la Bidassoa. Au milieu du fleuve avait été placé un ponton en forme d'estrade que des ancrs retenaient immobile à égale distance des deux rives, et où il était convenu qu'aborderaient ensemble le roi et ses enfants, pour passer, en même temps, le roi en France, ses enfants en Espagne. Deux barques de pareille dimension, montées par un pareil nombre de rameurs, étaient préparées sur chaque rive. Lannoy entra dans l'une avec François I^{er} et Lautrec dans l'autre avec le dauphin et le duc d'Orléans. Chacun d'eux avait pour escorte dix gentilshommes, armés seulement de leur épée et de leur poignard. Les barques, parties ensemble, s'avancèrent d'un mouvement égal vers le ponton, où elles arrivèrent au même moment. Lannoy, que suivit un de ses officiers, monta avec François I^{er} sur le pont improvisé, pendant que Lautrec y paraissait, tenant par la main les enfants de France. Les dix gentilshommes de chaque parti restaient immobiles dans les barques arrêtées. Le dauphin et le duc d'Orléans, s'approchant de leur père, dont ils allaient prendre la place, lui baisèrent la main. Le vice-roi dit alors à François I^{er} : « Sire, maintenant, Votre Altesse est libre; qu'elle accomplisse ce qu'elle a promis! » — « Tout sera fait », répondit François I^{er}. Il embrassa ses enfants, et, descendant dans la barque qui les avait conduits, il fut ramené au rivage.

En abordant la terre de France, le roi ne put contenir la joie que lui inspiraient le sentiment de la liberté et le retour dans sa patrie. Il s'écria : « Maintenant, je suis roi! Je suis roi encore! »

LÉON-E. HALKIN.

Agrégé de l'Enseignement supérieur,
Assistant à l'Université de Liège.

La culture flamande et les Belges d'expression française ⁽¹⁾

Je désire étudier avec vous par quels moyens les relations qui existent à l'heure actuelle entre les intellectuels du pays flamand et les Belges d'expression française pourraient être améliorées et amplifiées dans l'hypothèse que cette extension, que cette amplification des contacts est souhaitable, ou même nécessaire. Mais avant de procéder à l'examen de propositions pratiques, je crois bien faire en dressant un état des lieux, en faisant l'inventaire, la somme des initiatives déployées dans ce sens.

Permettez-moi une observation préliminaire : il est très difficile, sinon impossible, de parler des relations entre Flamands et

HALKIN et G. DANSAERT, *Charles de Lannoy, vice-roi de Naples*, pp. 294 et suiv., Paris, 1934. En ce qui concerne la description de l'échange lui-même, je suis, presque mot pour mot, l'exposé excellent de MIGNET, *Rivalité de François I^{er} et de Charles-Quint*, t. II, pp. 195 et suiv., Paris, 1875.

(1) Rapport présenté au Congrès de Malines, à la section française de « développement culturel et artistique ».

Belges d'expression française sans verser dans des considérations d'ordre politique. Je désire, autant que possible, éviter ce côté de la question, et, à cet effet, je pars de ce point de vue : 1° je suppose d'abord qu'il existe chez les deux groupes ethniques et linguistiques qui composent la Belgique, un désir égal de compénétration intellectuelle et de compréhension culturelle; 2° je suppose également, — abstraction faite de toute réflexion politique, — qu'il serait utile et désirable de voir ces relations s'intensifier de façon progressive et constante.

Il faut reconnaître que notre atmosphère nationale est viciée en partie par des influences politiques, que les passions partisans empêchent un développement sain et normal des relations, des deux côtés de la barrière linguistique.

La politique et l'évolution sociale ont réduit le néerlandais, en Belgique, à un rôle secondaire et humiliant pendant de longues années. La culture flamande reconquiert ses droits mais cette évolution vers un état normal se développe avec tant d'incidents, elle est entrecoupée de tant de violences des deux parts, elle s'accompagne parfois d'un tel déballage de petites ambitions et de considérations mesquines, que les véritables intérêts culturels supérieurs qui sont en jeu, risquent de se perdre dans la bagarre.

Mon exposé repose donc sur cette hypothèse, que les relations politiques entre les deux groupes étant normales, un désir égal de fusion, ou plutôt de compréhension mutuelle, règnera aussi bien chez les intellectuels flamands que chez l'élite de la population d'expression française.

Examinons d'abord la situation telle qu'elle se présente en ce moment. J'aurai soin de me baser sur des données concrètes et contrôlables, dans l'appréciation desquelles le caractère personnel ou la préférence individuelle ne peuvent jouer un rôle.

Comment la presse d'expression française réagit-elle sur les manifestations de la vie intellectuelle et artistique en Flandre? Je ne vois, en effet, pas de meilleur moyen de constater le degré d'intérêt que les intellectuels d'expression française portent aux choses de Flandre.

Mais avant de vous répondre sur ce point, je reconnais volontiers que certaines de nos manifestations culturelles sont teintées d'un nationalisme plus ou moins agressif. Ce caractère peut troubler le jugement de l'observateur qui n'appartient pas à la communauté flamande, et qui, à tort ou à raison, s'offusque de certaines affirmations trop violentes ou trop particularistes.

Il reste cependant un domaine considérable où cette excuse à l'incompréhension et à l'absentéisme intellectuel ne peut être invoquée.

Je constate que les grands journaux catholiques d'expression française, à l'exception d'un seul, que je cite avec plaisir, *Le XX^e Siècle*, ne consacrent rigoureusement pas un article, pas une ligne, pas un mot à la production intellectuelle et littéraire flamande, alors que le nombre des publications scientifiques et littéraires flamandes est supérieur à celui des publications en langue française en Belgique (1).

Voulez-vous un autre exemple, tout récent celui-là, de l'attitude de nos journaux belges à l'égard des manifestations de l'esprit flamand? Voyez le compte rendu de la première journée du Congrès catholique dans la plupart de nos feuilles de province. On y parle, à longueur de colonnes, de la séance d'ouverture, on donne un raccourci intéressant de l'activité des sections, mais pas une ligne, pas une indication ne signale, jusqu'à l'existence même d'une section flamande du Congrès, dont l'importance est cependant équivalente à celle d'expression française.

Une même constatation peut être faite pour les grands journaux catholiques. Un grand journal catholique de Bruxelles

consacre à la première journée du Congrès 23 colonnes, elle relate en 23 lignes l'activité des sections flamandes. Je me refuse à croire que l'importance respective de la section française et de la section flamande de ce Congrès puisse être exprimée par l'équation : 1 colonne = 1 ligne.

De temps en temps, à l'occasion de l'inauguration d'un monument, lors d'un décès ou d'un anniversaire littéraire, le public d'expression française apprend incidemment l'existence d'une littérature et d'un mouvement intellectuel flamand. Les rares articles qu'on lui consacre, sont d'ordinaire le fait d'un volontaire bien intentionné, mais souvent informé de façon insuffisante.

Dans nos revues hebdomadaires, la situation n'est pas meilleure. On y trouve parfois une traduction d'une œuvre flamande, mais le plus souvent les événements de Flandre, tant au point de vue politique qu'au point de vue intellectuel, ne donnent lieu qu'à des commentaires aigre-doux ou même malveillants et montrent que l'auteur n'a fait un sérieux effort pour comprendre une mentalité différente de la sienne.

Si je suis bien informé, seul le journal *Cassandra* consacre une chronique bi-mensuelle (très bien faite d'ailleurs) aux lettres néerlandaises et flamandes.

Quant aux publications mensuelles, la situation est à peu près identique ou même pire. Nulle part, nous ne voyons paraître une chronique régulière de la vie intellectuelle et culturelle flamande qui renseignerait les lecteurs français sur les idées qui préoccupent la moitié de la population de la Belgique.

Il arrive que des livres flamands soient traduits en français et trouvent un public en Belgique. Les cas cependant sont très rares et ces traductions sont d'ordinaire dues à l'auteur même de l'ouvrage. Elles nous parviennent avec un retard considérable après avoir reçu l'imprimatur des éditeurs parisiens. Les éditions belges de ces livres revêtent en général le même caractère confidentiel que les éditions originales d'expression française.

Il n'y a dans ces publications aucune suite, aucune continuité. On doit les considérer comme des phénomènes heureux, mais isolés. Un effort dans le sens d'une amélioration de cette méthode d'interpénétration a été fait par les éditions « Rex » à leur début. Ont paru alors des traductions de cinq nouvelles dues à des auteurs modernes flamands. Il est à remarquer que, depuis la guerre et même avant la guerre, les éditeurs allemands publiaient régulièrement des traductions des meilleurs auteurs flamands. En ce moment, malgré le peu de sympathie des intellectuels flamands pour le régime autoritaire hitlérien, les éditeurs allemands publient des traductions très nombreuses de la plupart de nos bons auteurs. En Allemagne, un auteur comme Félix Timmermans est lu et apprécié à l'égal des auteurs allemands. Il en est de même de Walschap, de Zielens, de Roelants, de De Pillecijn.

Ce contraste entre l'attitude du public français et du public allemand n'est pas sans faire une impression désagréable en Flandre. Elle semble confirmer un manque de sympathie spontanée et de compréhension dont certains Flamands accusent, à tort ou à raison, la population d'expression française en Belgique.

Que faut-il conclure de tout ceci?

Que les manifestations de la culture flamande ne sont pas importantes en elles-mêmes, ou que la culture flamande, tout en ayant son importance spécifique, ne présente aucun intérêt pour l'autre groupe ethnique et linguistique qui habite la Belgique?

1° En ce qui concerne la première question, je pourrais m'abstenir d'y répondre, étant à la fois juge et parti. Je crois cependant qu'il faut tenir compte d'un fait matériel. Cette culture flamande existe, elle exprime les sentiments et les idées de plus de quatre millions de personnes, elle reflète la manière de sentir et de voir d'une population encore en majeure partie catholique, elle est

(1) Au cours de la discussion, cette assertion fut contestée, sans que des preuves suffisantes me soient présentées. (J. A. G.).

saine et elle est forte. Un puissant dynamisme l'anime et si la situation démographique en Flandre se maintient, il est certain que, dans un avenir prochain, c'est la culture flamande qui donnera à l'aspect intellectuel de la Belgique son caractère le plus marquant.

Ce n'est pas le moment ici de définir cette culture de façon détaillée. Vous me ferez confiance si je vous dis qu'elle est à la fois traditionaliste et progressiste, qu'elle est ennemie de tout archaïsme et qu'elle se dirige vers un modernisme enthousiaste mais raisonné. Consciente de sa mission spéciale, elle se rend compte de sa fonction d'intermédiaire entre la culture germanique de celle de la latinité.

Même si elle ne possédait pas toutes ces qualités, si elle ne constituait pas, au point de vue intrinsèque, un déploiement remarquable de forces généreuses, il faudrait en tenir compte. Elle est un fait et, dès lors, elle est plus respectable qu'un lord-maire, plus respectable même si possible que le bourgmestre de Bruxelles, quoiqu'il en pense.

2° La culture flamande est-elle intéressante pour vous? Je le crois. Il ne faut pas perdre de vue que la politique linguistique, suivie ces dernières années, expression logique et raisonnée de la conscience qu'ont les Flamands de la dignité et de la valeur de leur culture, aboutira pratiquement à un état de choses qu'un affreux néologisme appelle le mono-linguisme. Dès lors, l'éventualité d'un isolement complet des deux parties du pays doit être envisagée. Les Belges d'expression française n'ont pas accompli jusqu'ici un effort suffisant pour assurer le contact avec leurs compatriotes flamands.

Il est donc hautement désirable, tant du point de vue national que du point de vue catholique que, par-dessus les deux groupes isolés, un certain nombre d'intellectuels puissent rester en relation directe avec l'expression des deux cultures. L'élite catholique de la population d'expression française se doit de s'informer de ce qui se passe chez nous. La culture flamande, merveilleuse introductrice au monde germanique et anglo-saxon, sera, sans aucun doute, un contrepoids effectif à opposer aux influences, parfois néfastes, de la latinité au point de vue catholique.

Si les manifestations de l'âme flamande pèchent parfois par un excès de naïveté, par un romantisme gesticulant et déclamatoire, il n'en est pas moins vrai que le fonds de la culture flamande est essentiellement généreux et sympathique. Prendre contact avec lui peut signifier pour les Belges d'expression française un renouvellement de leur sensibilité religieuse.

Il serait, me paraît-il, anti-social, et même peu intelligent de négliger l'existence à ses côtés d'une culture aussi fondamentalement chrétienne.

Quelles sont les conclusions pratiques qui se dégagent des constatations que nous venons de faire?

Il faut reconnaître tout d'abord l'existence de deux cultures, l'une latine, l'autre germanique, qui sont douées chacune de leurs qualités propres, capables de se pénétrer en partie et de se compléter.

Il est indispensable que cette constatation se fasse avec le désir loyal de sortir d'une ignorance systématique de l'activité intellectuelle du voisin. Il importe aussi que l'on s'abstienne d'encourager des deux côtés un sentiment de supériorité intellectuelle ou morale, qui accompagne d'ordinaire un régionalisme ou un nationalisme cocardier et intransigeant. Nous devons reconnaître que chaque culture contient une valeur humaine et spirituelle. Certaines de ces valeurs constituent un patrimoine propre et peu transmissible, leurs racines tiennent dans les circonstances matérielles et historiques. D'autres cependant sont communicables et d'un intérêt universel. Elles méritent, les unes et les autres, la sympathie et le respect.

Les manifestations de la culture flamande dans le passé, ont déjà attiré l'attention de tous les Belges par le prestige des œuvres artistiques et par l'éclat de leurs manifestations folkloriques. A ce point de vue, tout ou presque tout a été fait.

Dans le domaine littéraire cependant, peu de chose a été fait pour répandre les chefs-d'œuvre poétiques et mystiques de la vieille littérature flamande. Il serait intéressant de poursuivre une action de propagande et de diffusion en ce sens.

Presque toute la littérature flamande du XIX^e siècle est d'expression chrétienne, populaire et régionale, issue d'une mentalité saine et fraîche qui cadre pleinement avec l'idéal d'une culture catholique. Pour aider à comprendre l'âme flamande d'aujourd'hui, il importe de faciliter la connaissance de ces œuvres.

On pourrait également encourager des traductions de vulgarisation et les traductions proprement littéraires, sous une forme accessible.

De plus en plus, nos organismes culturels belges se scindent en groupes flamands et groupes d'expression française. Cette méthode, qui permet aux Flamands de se manifester de façon normale et dans la plénitude de leurs moyens, doit avoir pour corollaire un contact régulier en ce qui concerne les points importants en discussion. Ces rencontres mettront utilement en parallèle les mentalités des deux cultures, afin d'écartier les malentendus et d'apprendre aux Flamands et aux Belges d'expression française à s'estimer d'une estime éclairée et raisonnée.

Enfin, revenant sur le début de mon exposé, je souhaite que les éditeurs de nos journaux et de nos revues catholiques fassent preuve d'une suffisante dose de charité chrétienne pour informer leurs lecteurs des soucis, des aspirations, et des réalisations d'une communauté aussi importante et aussi foncièrement catholique que celle constituée par nos populations flamandes.

J.-A. GORIS.
(MARNIX GIJSEN.)

En quelques lignes...

Arriba, Espana!

La libération des cadets de l'Alcazar a été ressentie comme une victoire nationale. Pour tous les hommes bien nés, pour tous ceux qui ont le cœur solidement accroché et le respect de la bravoure, les héros de Tolède étaient devenus des amis très chers. Chaque matin et chaque soir, chaque midi, quand les ondes du journal parlé diffusaient les communiqués des « rebelles » (pour reprendre l'épithète dont use et abuse l'I. N. R.), l'angoisse étreignait les auditeurs à l'écoute.

Mais voici que s'est dissipé l'affreux cauchemar. En dépit d'une avalanche d'obus et de mitraille, malgré les sapes et les mines, malgré les communiqués odieusement truqués des agences madrilénes aux abois, les légionnaires de Franco ont délivré les futurs officiers de l'Espagne nouvelle. Le siège est levé. Des héros ont reconquis le droit de vivre, de regarder le ciel, ce ciel tolédan qui inspira à Maurice Barrès quelques-unes de ses proses les plus colorées.

Il semble que, de toutes les tragédies d'une guerre, la levée d'un siège soit celle-là même qui suscite le plus fol enthousiasme.

P. DERAMAUT & R. FAUCHILLE

9. Rue Morétus
BRUXELLES
Téléphone: 21.5783



PROTECTION
ET
DÉCORATION
DU
CHAUFFAGE

DEMANDEZ
DOCUMENTATION



TABLETTES DE RADIATEURS
CACHE-RADIATEURS
FERRONNERIE D'ART

Toutes les Applications de la Tôlerie

INCOMPARABLES
COMME TOUTE LA GAMME DES...



3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

JACQUES
A 1 FRANC LE GROS BATON

Avec, peut-être, la « récupération » d'un sous-marin que l'on croyait à jamais englouti. C'est que l'héroïsme nous paraît d'autant plus admirable qu'il est caché. On l'a dit souvent : mourir en pleine lumière, dans l'enivrement de la charge et la chanson que font en bourdonnant les balles, cela suppose seulement la griserie de l'élan. Mais résister, pendant des heures, pendant des jours, pendant des semaines, loin du clairon et des compagnonnages guillerets, parmi les rats, tenir sous la voûte d'une cave où l'humidité fait des stalactites de boue, avec la perspective de l'ensevelissement sans gloire, tenir jusqu'au bout, maigre et pouilleux, dévoré d'inquiétude et de faim, cela exige autre chose et plus que du panache : de la grandeur.

Et c'est pourquoi le cri de victoire des cadets de l'Alcazar : *Arriba Espana!* soulève, d'un bout à l'autre de la péninsule au calvaire, les échos de la véritable Espagne : celle du Cid Campeador, de saint Jacques de Compostelle et de Don Quichotte de la Manche. Et c'est pourquoi l'univers civilisé applaudit à tant d'héroïsme, d'un cœur fraternel.

Le docteur Charcot

Dans un monde que semble avoir déserté le sens du sacrifice, c'est un autre exemple tonique et confortant qui nous vient, de tout là-bas, des rives désolées de l'Islande.

Le capitaine d'un navire doit demeurer le dernier à bord. C'est une loi qui ne souffre pas d'exceptions chez les marins. Mais ce capitaine Charcot n'était pas comme tous les autres. Il était vieux. Il faisait, dit-on, son dernier voyage. Et ce vieillard était un grand savant. Dans sa tombe glauque il emporte les secrets qu'il avait arrachés aux mers arctiques. De telle sorte que la catastrophe du *Pourquoi Pas?* n'est pas seulement un deuil pour l'humanité : c'est une perte pour l'océanographie tout entière. N'importe! Des considérations de ce genre ne valent que chez les tièdes et les pantoufflards. Charcot, soyons-en sûrs, pas une minute n'hésita à faire, avec tous ses hommes, comme le dernier de ses hommes, le sacrifice de sa vie. Et la mer d'Islande, celle, sournoise et froide, qui engloutit déjà tant de Paimpolais au grand chapeau ciré, aura vu se dérouler, une fois de plus, une de ces tragédies sublimes dont la simplicité fait le prix.

Pour un vieux bouurlingueur, pour un coureur de mers, quel plus beau trépas, d'ailleurs, que celui-là! Honte à qui meurt dans son lit! Les dernières minutes du D^r Charcot, qui voit s'enfoncer avec lui le voilier qui porta ses espoirs et sa rude fortune, nous paient de la médiocrité de tant d'agonies bourgeoises. Il y a encore, Dieu merci! au triste siècle où nous vivons, des gaillards qui attendent la Camarde, sourire aux lèvres et pipe au bec.

Brouillards d'automne

Les grives se sont abattues sur les baies rouges du sorbier. Dans la clairière, le garde-chasse fait la « relève » des lacets. Et comme on est aux premiers jours d'octobre, sa grosse moustache pleure des larmes de brouillard.

Le matin, l'horizon joue à cache-cache avec le dormeur mal éveillé et qui achève de bâiller devant une croisée comme un écran. Les poètes parlent des écharpes violettes. Mais le fonctionnaire ponctuel qui se hâte vers son ministère songe qu'il sera bientôt temps d'extraire de la naphthaline l'écharpe de laine que Bobonne tricotait amoureusement sur la terrasse, en juillet, du petit-hôtel-pas-cher.

L'automne se fabrique ainsi un costume tout ce qu'il y a de plus camouflé. Ce qui va lui permettre de perpétrer à l'aise le dépouillement des forêts.

Seuls, les lapins se déclarent enchantés. Ce brouillard ne les empêche pas de brouter le serpolet; et il leur fait la gentillesse de les rendre proprement invisibles. Le braque a beau multiplier ses appels : le chasseur n'y voit goutte. Il y aura de la grogne, ce midi, au rendez-vous des fils de saint Hubert.

Mais le soleil, d'abord timide comme une pastille, a fini par trouer les voiles gris. Soudain, sur la plaine, c'est un éblouissement. On découvre les feuilles pourpres, les feuilles d'or. Jeannot Lapin s'était trop pressé de faire la cabriole. Cinquante plombs en éventail l'étendent, tout sanglant, sur l'herbe humide...

Et, là-bas, dans la vallée, dernières ouates, suprêmes blancheurs, c'est encore, pour dix minutes, le brouillard d'automne.

Droits d'auteur

Il n'est bruit, dans le monde de l'édition, que d'un projet de loi déposé, comme on dit, sur le bureau de la Chambre et dont l'initiative revient à M. Jean Zay (M. Jean Zay, pour que nul n'en ignore, est ce ministre de l'Education nationale qui a ramassé son maroquin dans le fumier où il voulait planter le drapeau français; mais ceci est une autre histoire).

La querelle des droits d'auteur oppose, on s'en doute un peu, à ceux qui écrivent ceux qui les impriment : les premiers arguant de la modicité de leur rémunération, les autres faisant valoir les services qu'ils rendent à la gendelette.

Que l'écrivain soit, neuf fois sur dix, sacrifié au marchand de papier imprimé, c'est une loi d'airain. Il serait assez ridicule, d'ailleurs, de prendre prétexte de cet état de choses pour déclamer sur l'abaissement des mœurs, en général, et des droits de l'intelligence, en particulier.

La vérité est que le métier de faire des livres devrait être considéré, par les innombrables candidats à la timbalé dorée, comme une aimable distraction s. b. l. (cette abréviation, traduite en langage clair, veut dire, d'après le *Moniteur* : sans but lucratif).

Il en fut ainsi sous l'Ancien Régime. J'entends que l'auteur se préoccupait uniquement de faire suer sa plume pour s'assurer un pilon de volaille (à l'époque des jongleurs) ou (à l'époque du Roi-Soleil) quelques écus de la cassette princière. La Fontaine, pour ne citer que lui, avait résolu le problème : il vivait en pique-assiette, et l'idée ne lui serait pas venue d'intenter à Barbin un procès en reconnaissance de ses droits d'auteur.

Il a fallu Voltaire, et surtout Victor Hugo, pour transformer l'homme de lettres en budgétivore. Naturellement, le budget qu'il désire dévorer, c'est celui de son éditeur. Lequel ne prétend point abandonner sa part, qui est léonine. D'où, ces contestations qui empoisonnent l'arrière-boutique d'un Bernard Grasset, d'un Flammarion, d'un Rieder.

A notre avis, il conviendrait que les écrivains fussent mieux payés, à condition qu'ils eussent du talent. Mais voilà! Si vous légiférez en faveur du porte-plume, vous exposez les éditeurs — et le public, qui n'en demande pas tant — à une invasion de médiocres.

Il y aurait bien une autre solution : que les auteurs de talent jouissent tous de ces loisirs dorés dont parlait Horace. Dites, ne ferait-on pas de plus beaux livres si l'on ne voyait pas traîner sur sa table la note du boucher, la facture du pharmacien et, d'aventure, les promesses aux-quatre-jeudis de son éditeur oublieux?...

Pascal⁽¹⁾

Le lundi 23 septembre 1647, à 10 h. 1/2 du matin, Descartes allait rue Brisemiche, accompagné de deux amis et de quelques jeunes gens : Jacqueline Pascal lui avait indiqué ce moment, lorsqu'il avait fait demander la veille quand il pourrait venir entretenir Blaise. Descartes commença par complimenter le jeune savant de l'art avec lequel il avait su construire une merveilleuse machine arithmétique. Mais la conversation tourna bientôt : on discuta du vide, de la matière subtile ; et Roberval intervenant avec véhémence, l'assemblée se sépara non sans aigreur.

L'incident vaut d'être retenu : on y voit éclater le contraste qu'avec Descartes fait Pascal.

Descartes, bien qu'il conservât beaucoup de données de la spéculation antérieure, avait construit un système d'une rare originalité : parce que la méthode qu'il suivait, l'esprit qui l'animait, l'ordre où il groupait ses théories lui appartenaient en propre et exprimaient une intuition neuve, je veux dire la *convenance parfaite de sa physique mécaniste et du dogme augustinien*. — Pascal, tout de même. Encore qu'il puise souvent à Descartes, la doctrine qu'il conçoit présente un air frappant de nouveauté : tant s'opposent à l'esprit et à la méthode du gentilhomme poitevin l'esprit qui le pousse et la méthode qu'il suit. Au fond, le dédain qu'Aristote inspirait à Descartes, Descartes l'inspire à Pascal... D'autant que *Pascal ignore à peu près Bérulle et ses disciples*, qu'il n'a pas la solide instruction de son devancier, qu'il ne voit que la *Rédemption dans le Christianisme*, et qu'il *réduit l'Augustinisme à sa face sombre, sa théorie du péché*.

Quoi que veuille Descartes et quoi qu'il dise, Dieu et l'homme sont chez lui de plain-pied : les essences créées où celui-là s'est librement emprisonné, celui-ci les tient par les idées claires ; à son tour, il peut construire le monde ! — Misérable folie, pense Pascal ! La méthode prétentieuse de l'ami de Bérulle vaut son orgueilleux système, lequel ne vaut rien. Voici l'humble logique qu'il convient de suivre ; et voici les vues qu'elle suggère.

L'esprit de finesse, — l'esprit d'expérience, — l'esprit de synthèse découvrent, l'un les principes où puise cette logique, les deux autres les moyens dont elle use pour discerner et formuler, avec une approximation croissante, ce qui est...

Esprit de finesse, cœur, sentiment, instinct : quatre expressions qui s'opposent à esprit géométrique, raison, raisonnement, esprit. Elles désignent ce que beaucoup appellent intuition, c'est-à-dire la vue immédiate de la pensée spontanée saisissant d'un coup l'intégralité de son objet ; appréhension instantanée et totale de l'idée qui s'oppose à sa lente conquête par de progressives inférences. « Nous connaissons la vérité, déclare Pascal, non seulement par la *raison*, mais encore par le *cœur* ; c'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes. Et cette connaissance des premiers principes — comme qu'il y a espace, temps, mouvement, nombre — est aussi ferme qu'aucune de celles que nos raisonnements nous donnent. Et c'est sur elle qu'il faut que la raison s'appuie, et qu'elle y fonde tout son discours. Le cœur sent qu'il y a trois dimensions dans l'espace, et que les nombres sont infinis ; et la raison démontre ensuite qu'il

n'y a point deux nombres carrés dont l'un soit double de l'autre. Les principes se sentent, les propositions se concluent ; et *le tout avec certitude*, quoique par différentes voies (1). »

L'esprit d'expérience prolonge l'esprit de finesse : il supplée comme lui à l'insuffisance de la raison raisonnante. « *Les secrets de la nature sont cachés* : quoiqu'elle agisse toujours, on ne découvre pas toujours ses effets : le temps les révèle d'âge en âge... *Les expériences qui nous en donnent l'intelligence* multiplient continuellement ; et comme *elles sont les seuls principes de la physique*, les conséquences multiplient à proportion. C'est de cette façon que notre science dépasse peu à peu celle des Anciens et que celle de l'avenir dépassera pareillement la nôtre. *Sur tous les raisonnements du monde doivent prévaloir les faits. Il faut multiplier à l'infini les expériences, afin de multiplier les faits révélateurs des secrets cachés de la nature.* »

C'est que si prodigieusement l'univers dépasse l'homme qu'à suivre toute autre voie la pensée risque d'en saisir seulement quelques aspects. L'erreur n'est souvent qu'un fragment de vérité ; comme la vérité se trouve d'ordinaire dans l'idée qui équilibre et réconcilie deux moitiés d'erreur en les opposant et en les dépassant. « Je n'admire point l'excès d'une vertu si je ne vois en même temps l'excès de la vertu opposée. » Il faut se méfier des géomètres qui ne sont que géomètres et des « fins qui ne sont que « fins ». « Tous errent d'autant plus dangereusement qu'ils suivent chacun une vérité ; leur faute n'est pas de suivre une vérité, mais de ne pas suivre une autre vérité. » « Montaigne suit une vérité en mettant l'homme au-dessous des animaux, et Epictète en suit une autre en égalant l'homme à Dieu ; c'est pourquoi, manque de considérer l'autre aspect des choses, ils se trompent tous les deux... » « *Les raisons contraires*. Il faut commencer par là ; *sans cela on n'entend rien*. » « La logique de Pascal prépare à la vérité définitive : elle est *une dialectique fondée sur des antinomies*. Mais elle n'a garde d'oublier que, si la raison pose elle-même la thèse et l'antithèse, elle accuse par cette contradiction sa relativité essentielle et s'interdit de poser par elle seule la synthèse... La contradiction étant d'ordre naturel, la solution sera surnaturelle. »

Cette logique tripartite jaillit de l'intuition qu'eut de bonne heure Pascal, et qui toujours en lui s'aiguïsa, de la complexité inouïe et de la double infinité du réel. « Que l'homme contemple la nature entière dans sa haute et pleine majesté... ; qu'il regarde cette éclatante lumière mise comme une lampe éternelle pour éclairer l'univers ; que la terre lui paraisse comme un point au prix du vaste tour que cet astre décrit, et qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour lui-même n'est qu'une pointe très délicate à l'égard de celui que les astres qui roulent dans le firmament embrassent. Puis, que l'imagination passe outre... elle se lassera plutôt de concevoir que la nature de fournir. Tout ce monde visible n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la nature... C'est une sphère dont le centre est partout la circonférence nulle part... — Mais, pour lui présenter un autre prodige aussi étonnant, qu'il recherche dans ce qu'il connaît les choses les plus

(1) La langue de Pascal manque parfois de netteté, mais son idée reste claire. La *grandeur de la pensée* émouvait son âme : il la croyait capable d'accéder au vrai. Il y distinguait deux facultés connaissantes : à la *raison discursive* qui enchaîne des rapports et déduit des conclusions (il l'appelle parfois entendement), il opposait une *faculté intuitive* (il l'appelle souvent sentiment ou cœur) qui discerne de façon spontanée les principes où s'appuie, sans les justifier, la raison discursive. Jamais Pascal n'accorde à la raison le pouvoir d'accéder à l'absolu, d'organiser le réel en un système unique, continu, homogène... Toujours il combat les Pyrrhoniens et croit que, par des méthodes variant avec les objets, la pensée peut discerner de mieux en mieux la vérité. « *Nous avons une impuissance de prouver invincible à tout le dogmatisme. Nous avons une idée de la vérité invincible à tout le pyrrhonisme.* » LACHELIER (SÉAILLES, *La Philosophie de J. L.*, p. 147), Brunshvieg et quelques autres soulignent plus fortement que je ne fais ici le pyrrhonisme, le fidéisme de Pascal (*Spinoza et ses contemporains*, 3^e éd., 1923, p. 451) ; ils rapprochent l'opposition qu'il établit entre *prouver et faire croire* (243) de celle qu'aperçoit Kant entre le *Wissen* et le *Glauben* (t. XIII, 177-179).

(1) Ces pages paraîtront dans le tome IX de l'importante *Histoire moderne de l'Eglise*, que l'auteur publie chez Plon, à Paris. Ce nouveau volume : *Le Christianisme et la réorganisation absolutiste*, paraîtra prochainement.



DEVROYE-FRÈRES

ORFEVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES

HOPITAUX, HOSPICES, MAISONS DE RETRAITE,
PENSIONNATS, CONGRÉGATIONS, ETC.

Partout où il faut **UN BON LIT**

Il faut un **MATELAS**

SIMMONS

MON MATELAS

CONFORT

Quiétude Nuit-Bleue

le fameux matelas

HYGIÈNE

Nuit-Bleue

le matelas de choix

PRATIQUE

Bien-Etre

le matelas d'usage

ÉCONOMIE

3 MODÈLES : Mêmes Matières premières
Même Finition
Même Garantie



Société Anonyme Belge **SIMMONS**

616-618, chaussée de Louvain, BRUXELLES

Tél. 33,14,13



Brasserie LÉOPOLD, 55, rue Vautier
BRUXELLES
Téléph. 11 92 70

Ses Bières sont fines et tonifiantes
En fûts et en bouteilles



Le bon Comptable

-:- ÉTABLIT SON BUDGET -:-

Faites comme lui, mais
n'oubliez pas d'y mentionner

UN BILLET VERT FONCÉ

de la 24^e tranche de la

Loterie Coloniale

TIRAGE FIN OCTOBRE

La Roue tourne, peut-être pour vous?

Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

S. A. DES HUILES SPIDOLEINE

Toutes les huiles pour l'automobile, l'aviation et l'industrie

24, MEIR, ANVERS

Huiles de vaseline, vaselines pharmaceutiques et industrielles

JOAILLIER ORFÈVRE D'ART

HENRI OPPITZ

24 AVENUE LOUSE
Téléphone 11,88,69

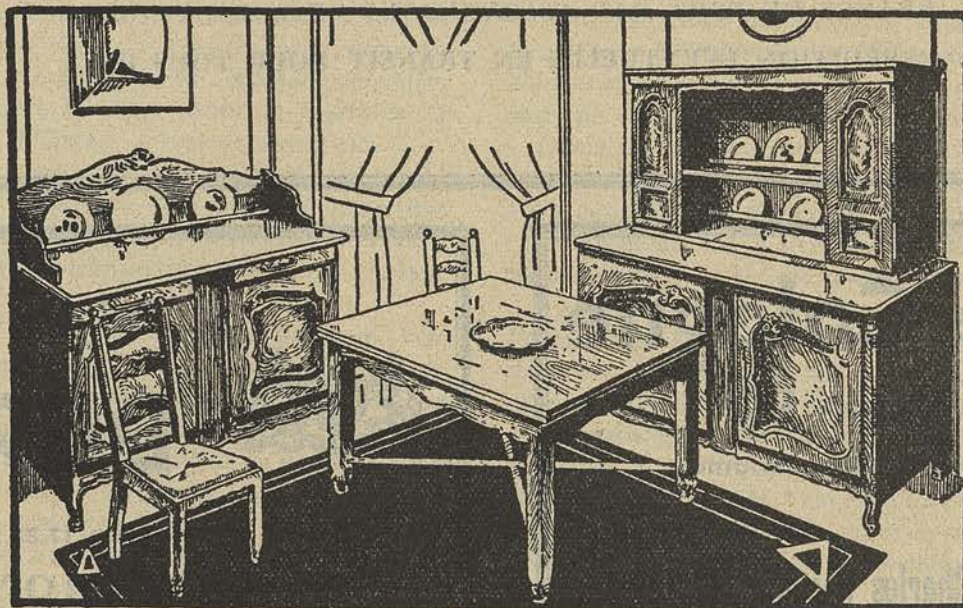


meubles
d'art

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

G. VAN THIENEN
28, rue de l'Enclume, Bruxelles

Cadres - Dorure

Spécialité de Cadres pour Tableaux
— Dorure pour Ameublement —
Restaurations

Tél. 12.44.13

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033

Victor THEUNISSEN & C^o

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12

LIÈGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION
NÉGOCIATION DE TOUTES
POLICES D'ASSURANCES

Maison fondée en 1904

FAITES-VOUS INSCRIRE
gratuitement aux

“ Entrepôts des Deux-Ports ”

156-158-160, rue de l'Indendant

BRUXELLES

POUR RECEVOIR LA LISTE DES VINS
CHAMPAGNES ET LIQUEURS
de marque et d'origine

Les lots sont vendus sans frais (ni taxes de douane ni d'accises)
FRANCO DE PORT PAR ASSORTIMENT DE 30 BOUTEILLES
EXPÉDITION ÉVENTUELLE EN TRANSIT POUR TOUS PAYS

Eau de Cologne

Anne-Marie 90°

de CHASSERAL, maître-parfumeur

COCHARD, 5, rue Charles Parenté, Bruxelles

Tél. 21,07,06

Tailleur - 1^{er} Ordre



DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES



DE BEAUX ENFANTS
sont ceux dont la nourriture est saine,
vigoureuse.

Rien de tel que de préparer les ali-
ments à l'Extrait de Viande Liebig,
produit pur qui contient, sous une
forme très concentrée, la force, la
saveur et le goût de la meilleure
viande de bœuf. Il renforce les mets
et les enrichit sans masquer leur
saveur propre.

EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG
AMÉLIORE LA CUISINE • DIMINUE LA DÉPENSE

déliques. Qu'un ciron lui offre dans la petitesse de son corps des parties incomparablement plus petites... Qui se considérera de la sorte s'effrayera de soi-même, et se considérant soutenu dans la masse que la nature lui a donnée, entre *ces deux abîmes de l'infini et du néant*, il tremblera dans la vue de ces merveilles; et je crois que, sa curiosité se changeant en admiration, il sera plus disposé à les contempler en silence qu'à rechercher avec présomption... Quand on est instruit, on comprend que, la nature ayant gravé son image et celle de son auteur dans toutes choses, elles tiennent presque toutes de sa double infinité... Toutes les sciences sont infinies dans l'étendue de leurs recherches... Elles sont aussi infinies dans la multitude et la délicatesse de leurs principes... » Au rebours de ce que pensait Descartes, il n'y a pas, à dire vrai, *une science*, non plus qu'*une méthode*; il y a diversité de sciences, diversité de méthodes et diversité des principes, parce qu'il y a diversité d'objets à connaître... Les « idées claires » sont souvent des idées creuses. Les sens mêmes sont capables d'imposer l'évidence et d'enseigner la vérité!

* * *

Fort de cette logique, Pascal montre, avec Descartes, à la suite de la tradition chrétienne, que l'univers enveloppe deux mondes, ou plutôt, comme il préfère dire, deux *ordres*, hétérogènes et discontinus : les corps et les esprits. Et le plus humble des esprits l'emporte infiniment sur le plus précieux de tous les corps. Tous les corps, le firmament, les étoiles, la terre et ses royaumes ne valent pas le moindre des esprits; car il connaît tout cela, et soi; et les corps, rien... De tous les corps ensemble, on ne saurait faire réussir une petite pensée; cela est impossible, et d'un autre ordre. » Entre les deux séries de créatures, la séparation est absolue; la différence de valeur, essentielle.

Contre Descartes, Pascal refuse de réduire la physique à la géométrie, et la géométrie à l'algèbre. Il se moque de la matière subtile et restaure la réalité du vide. Il reste fidèle à l'étude directe des figures. Il se méfie du calcul abstrait et s'incline devant l'expérience.

Il suit, en géométrie, les mêmes voies que Roberval, Fermat, Desargues, tous les ennemis de Descartes. Il ne se contente pas de faire de belles découvertes sur les sections coniques, sur la courbe dite roulette et sur le calcul des probabilités. Il démonte la méthode des géomètres qui fournit les types de démonstration les plus parfaits; et il s'attache à l'étude de cet infini que rencontre à tout instant la science de l'espace, du mouvement et des nombres. De là, ses recherches sur les indivisibles, ses découvertes des principes du calcul infinitésimal et de certains procédés du calcul intégral. La géométrie qu'il aime a pour âme l'infini. Au rebours de ce que pensait Descartes, elle est d'une complication bien plus grande que la physique. Elle invite l'homme à s'estimer à son juste prix, et commence de lui dévoiler le *pluralisme*.

La physique de Pascal a pour âme l'expérience, pour méthode l'induction, pour règle la plus méticuleuse prudence. Comme Torricelli prétend avoir réalisé le vide, il n'a de cesse qu'il n'ait réalisé l'expérience de Torricelli. Oui ou non, le vide peut-il exister? C'est une question de fait que les faits doivent trancher. Et il n'admettra pas qu'on ergote sur la « nature » du vide, sur la « subtilité » de la matière invisible qui le remplirait : « montrer expérimentalement qu'il y a un espace vide, c'est montrer qu'il n'est rempli d'aucune des matières qui sont connues dans la nature, et qui tombent sous aucun des sens ». « Mon sentiment sera, déclare-t-il, jusqu'à ce qu'on m'ait montré l'existence de quelque matière qui le remplisse, que (cet espace vide en apparence) est véritablement vide et destitué de toute matière. »

Et le P. Noël pourra riposter, appelant curieusement Aristote au secours de Descartes. Pascal réplique, et « il énonce avec une netteté incomparable de pensée et un relief singulier de formules les conditions de la connaissance scientifique et les règles d'une sûre méthode : on ne doit affirmer que ce qui paraît si clairement et si distinctement à la raison ou aux sens, suivant que l'objet de l'affirmation relève de la raison ou des sens, qu'on ne puisse le révoquer en doute... Mais quand l'évidence, immédiate ou médiante, fait défaut, tous les jugements que l'on porte ne sont que des visions, des fantaisies... Quand la négation de l'hypothèse conduit à une absurdité manifeste, l'hypothèse est véritable et constante; si c'est l'affirmation de l'hypothèse qui y conduit, l'hypothèse est fautive et caduque. Si de l'affirmation ou de la négation de l'hypothèse rien d'absurde ne peut être tiré, l'hypothèse reste incertaine. Car, pour qu'une hypothèse soit évidente, il ne suffit pas que les phénomènes soient d'accord avec elle : *un même effet peut être produit par des causes différentes...* » Ce que Descartes paraît avoir tout à fait oublié. Pascal est le maître le plus illustre et le plus convaincu de cette école expérimentale à laquelle se rattachent Otto de Guericke et les constructeurs des machines pneumatiques, Mariotte et les hydrauliciens, Amontons et les constructeurs de thermomètres. Pascal est le rénovateur de la théorie platonicienne qui nie la valeur objective de la physique humaine — si follement affirmée par tant de disciples de Galilée aussi bien que par la troupe des disciples d'Aristote! — « Quand on discourt humainement du mouvement, de la stabilité de la terre, tous les phénomènes des mouvements et rétrogradations des planètes s'ensuivent parfaitement hypothèses de Ptolémée, de Tycho, de Copernic et de beaucoup d'autres qu'on peut faire, de toutes lesquelles une seule est véritable. Mais qui osera faire un si grand discernement...? (1)

Comment le même Pascal a conservé l'automatisme et la biologie mécaniste de son adversaire, c'est un fait incroyable... et réel!... Rien ne lui agréait davantage, lui-même le déclare.

Le problème de la destinée de l'homme, au contraire, il a paru parfois qu'il l'avait renouvelé.

Au-dessus de l'ordre des corps, au-dessus de l'ordre des esprits, Pascal dresse l'ordre de la charité, auquel donne accès la grâce de Jésus. « La distance infinie des corps aux esprits figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité, car elle est surnaturelle... Tous les corps ensemble, et tous les esprits ensemble, et toutes leurs productions ne valent pas le moindre mouvement de charité. Cela est d'un ordre infiniment plus élevé. De tous les corps et esprits, on n'en saurait tirer un mouvement de vraie charité : cela est impossible, et d'un autre ordre, surnaturel. »

Pascal rêve donc d'écrire une *Apologie* qui établisse la réalité de cet « ordre » transcendant, et qui persuade aux incrédules de se convertir! Si la foi est une grâce, si Dieu seul est capable de donner à l'homme la force de se haïr et de l'aimer, un chrétien peut néanmoins quelque chose pour ceux de ses frères qui errent dans les ténèbres : il travaillera à diminuer en eux la résistance qu'à la grâce oppose le péché. Poussé par cet espoir, Pascal leur propose *deux séries de pensées*. Les unes analysent la nature de l'homme, en démontrent les *contrariétés* et visent à *faire désirer par le cœur* la vérité de l'Évangile. Les autres discernent les grandes lignes de l'histoire d'Israël et de l'Église, en font ressortir les *convergences*, et visent à *convaincre la raison* de la vérité du dogme.

L'opposition de Pascal à Descartes éclate surtout sur ce terrain. Pour Descartes, l'irréligion c'est l'athéisme; l'existence de Dieu

(1) PASCAL, *Œuvres...* II (1908), p. 100. (Réponse de Blaise Pascal au R. P. Noël, recteur du collège de Clermont). — Roberval pense de même : cf. la préface qu'il écrit en juillet 1643 pour *Aristarchi Samii de mundi systemate* (E. JOVY, *Pascal et Silhon*, Paris, 1927, p. 31, note 1).

est la vérité qui commande tout et qu'il faut donc mettre hors d'atteinte : le reste viendra par surcroît. — Rien de plus cocasse, déclare Pascal, que de prétendre prouver Dieu par « le cours de la lune et des planètes ». Que si l'on y réussit, où est le bénéfice? « S'il y a un Dieu (à parler selon les lumières naturelles), il est infiniment incompréhensible, puisque, n'ayant ni parties ni bornes, il n'a nul rapport avec nous! » A la religion de l'ordre il oppose la religion du salut. L'incrédulité, c'est pour lui le déisme. Pour « persuader », il ne se contentera pas de « convaincre » : il tâchera d' « agréer ».

« Les saints disent en parlant des choses divines qu'il faut les aimer pour les connaître, et qu'on n'entre dans la vérité que par la charité... Dieu ne verse ses lumières dans les esprits qu'après avoir dompté la rébellion de la volonté... » Pour briser la volonté du Libertin, pour commencer de lui faire aimer Dieu, de lui faire désirer de l'aimer, Pascal lui révèle la misère où il est sans Dieu. Il ouvre son cœur devant lui; il lui parle de lui-même; il lui fait découvrir une infinité de choses auxquelles il n'a jamais pensé. Et le Libertin ne peut remarquer — « sans étonnement et sans admiration tout ce que Pascal lui fait sentir de sa grandeur et de sa bassesse, de ses avantages et de ses faiblesses..., enfin de toutes les contrariétés étonnantes qui se trouvent dans sa nature... L'univers lui apparaît comme un infini qui de toutes parts le dépasse; et, puisqu'il sent sa nature finie, comment pourrait-il le comprendre? Veut-il rentrer en lui-même, il y aperçoit son néant. Son imagination le dupe. Ses désirs guident son intelligence, alors qu'elle se flatte de les maîtriser. Ses habitudes, ses croyances dépendent du hasard. Ni sa raison n'atteint à la vérité qui est son objet, ni sa volonté au bonheur qui est son but. « Quelle chimère est-ce donc que l'homme? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction, quel prodige! Juge de toute chose, imbécile ver de terre; depositaire du vrai, cloaque d'incertitude et d'erreur; gloire et rebut de l'univers? Qui démêlera cet embrouillement?... Que deviendrez-vous donc, ô hommes?... Rien autre à faire que se fuir soi-même?... La mort ne serait-elle pas préférable?... »

« Comment donc demeurer dans l'indifférence? Quelque insensible qu'il ait été jusqu'alors, le Libertin doit souhaiter, après avoir ainsi connu ce qu'il est, de connaître aussi d'où il vient et ce qu'il doit devenir.

» Pascal, l'ayant mis dans cette disposition de chercher à s'instruire sur un doute si important, l'adresse premièrement aux philosophes; et c'est là qu'après lui avoir développé tout ce que les plus grands philosophes de toutes les sectes ont dit sur le sujet de l'homme, il lui fait observer tant de défauts, tant de faiblesses, tant de contradictions et tant de faussetés dans tout ce qu'ils ont avancé, qu'il n'est pas difficile à cet homme de juger que ce n'est pas là qu'il doit se tenir.

» Il lui fait ensuite parcourir tout l'univers et tous les âges pour lui faire remarquer une infinité de religions qui s'y rencontrent; mais il lui fait voir en même temps, par des raisons si fortes et si convaincantes, que toutes ces religions ne sont remplies que de vanités, de folies, d'erreurs, d'égarements et d'extravagances, qu'il n'y trouve rien encore qui le puisse satisfaire.

» Enfin, il lui fait jeter les yeux sur le peuple juif; et il lui en fait observer des circonstances si extraordinaires qu'il attire facilement son attention. Après lui avoir représenté tout ce que ce peuple a de singulier, il s'arrête particulièrement à lui faire remarquer un livre unique par lequel il se gouverne, et qui comprend tout ensemble sa loi et sa religion. A peine a-t-il ouvert ce livre qu'il y apprend que le monde est l'ouvrage d'un Dieu, et que c'est ce même Dieu qui a créé l'homme à son image...

Quoiqu'il n'ait rien encore qui le convainque de cette vérité, elle ne laisse pas de lui plaire; et la raison seule suffit pour lui faire trouver plus de vraisemblance dans cette opposition qu'un Dieu est l'auteur des hommes et de tout ce qu'il y a dans l'univers que dans tout ce que ces mêmes hommes se sont imaginé par leurs propres lumières. Ce qui l'arrête en cet endroit est de voir, par la peinture qu'on lui a faite de l'homme, qu'il est bien éloigné d'avoir tous ces avantages qu'il a dû avoir lorsqu'il est sorti des mains de son auteur; mais il ne demeure pas longtemps dans ce doute; car, dès qu'il poursuit la lecture de ce même livre, il y trouve qu'après que l'homme eut été créé de Dieu dans l'état d'innocence et avec toute sorte de perfection, sa première action fut de se révolter contre son créateur... Pascal fait alors comprendre que ce même crime ayant été le plus grand de tous les crimes..., il avait été puni non seulement dans ce premier homme..., mais encore dans tous ses descendants...; et que cette première chute est la source, non seulement de tout ce qu'il y a de plus incompréhensible dans la nature de l'homme, mais aussi d'une infinité d'effets qui sont hors de lui et dont la cause est inconnue... (Mais) ce n'est pas assez d'avoir fait connaître à cet homme son état plein de misère; Pascal lui apprend encore qu'il trouvera dans ce même livre de quoi se consoler...; que le remède est entre les mains de Dieu; que c'est à lui que nous devons recourir pour avoir les forces qui nous manquent; qu'il se laissera fléchir, et qu'il enverra même aux hommes un libérateur qui satisfera pour eux et qui suppléera à leur impuissance.

» Après qu'il a ainsi expliqué à l'incrédule un grand nombre de remarques très particulières sur le livre de ce peuple, Pascal lui fait encore considérer que c'est le seul qui ait parlé dignement de l'Être souverain et qui ait donné l'idée d'une véritable religion;... et il lui fait faire une attention particulière sur ce qu'elle fait considérer l'essence de son culte dans l'amour du Dieu qu'elle adore. Ce qui est un caractère tout singulier, et qui la distingue visiblement de toutes les autres religions, dont la fausseté paraît par le défaut de cette marque si essentielle.

» Quoique Pascal, après avoir conduit si avant cet homme qu'il s'était proposé de persuader, ne lui ait encore rien dit qui le puisse « convaincre » des vérités qu'il lui a fait découvrir, il l'a mis néanmoins dans la disposition de les recevoir avec plaisir, pourvu qu'on puisse lui faire voir qu'il doit s'y rendre ».

Lui faire voir qu'il doit s'y rendre; lui administrer les « preuves » capables de le « convaincre », c'est à quoi devait tendre la deuxième partie de son ouvrage. Il y voulait montrer que ce n'est pas seulement la nature de l'homme, mais que c'est toute l'histoire de l'humanité qui devient inexplicable si l'on rejette la religion.

L'œuvre de Moïse; le développement du dogme messianique; l'œuvre de Jésus; l'établissement de l'Eglise : la démonstration de Pascal se ramène à l'analyse et à l'interprétation de ces quatre faits. — L'histoire l'attire; il lui fait confiance. Il y aperçoit, comme en physique, ces faits devant lesquels il aime ployer son génie chercheur. Nul doute, du reste, qu'il n'ait voulu concevoir de façon aussi prudente et serrée que la critique du fait expérimental la critique du fait historique.

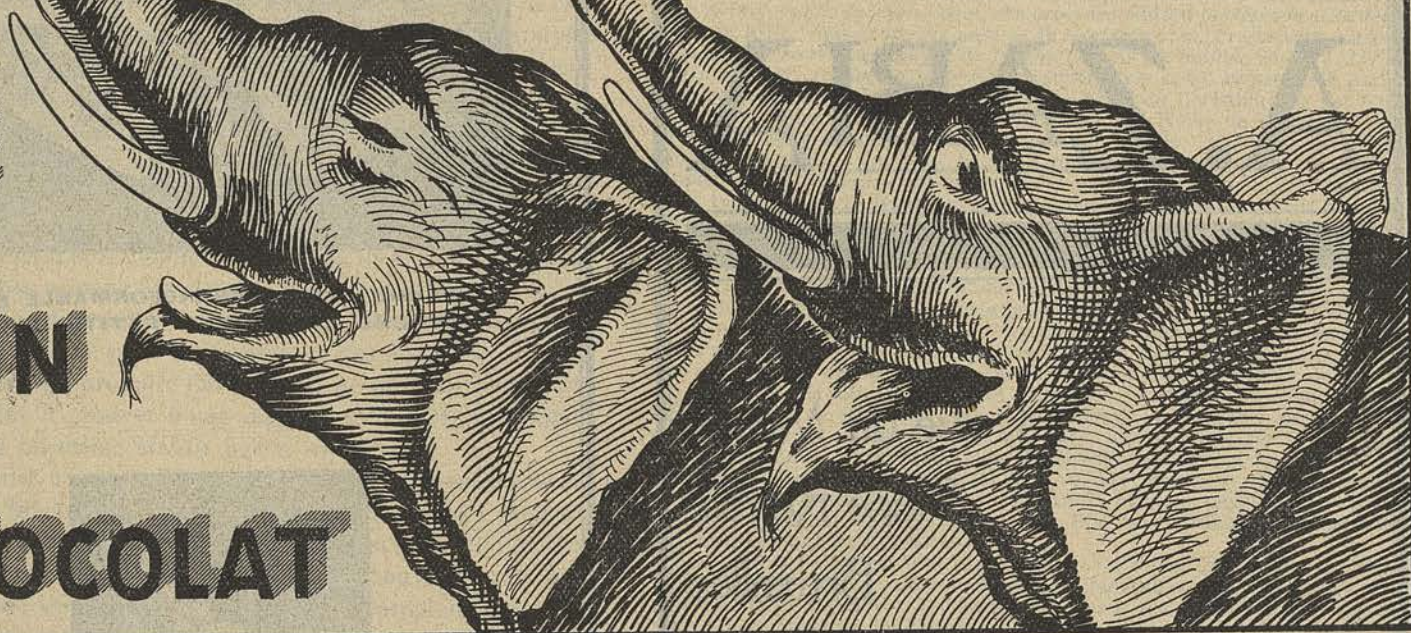
Moïse a écrit un livre auquel nul autre ne peut être comparé ni l'Alcoran, ni les traités des Sages chinois, ni aucun ouvrage païen. Il est le plus ancien de tous, le plus proche de la création. Il présente cette doctrine dont l'intelligence humaine est ravie. Or on ne peut admettre que Moïse ait été trompé par des imposteurs ou des songes, ni qu'il ait été un fourbe écrivant de parti pris des choses fausses. Quant aux miracles qu'il a rapportés, et qui sont d'une grande conséquence, il n'est pas possible qu'ils ne soient pas vrais, en raison même des circonstances qui les accompagnaient.

chocolat
d'Or

LE

BON

CHOCOLAT



Organise
du 1^{er} juin au 1^{er} décembre 1936
le ONZIÈME CONCOURS
des familles nombreuses
cent mille francs de prix en espèces

Avant d'acheter
des cigares

adressez-vous à la Maison

A. ZABIA

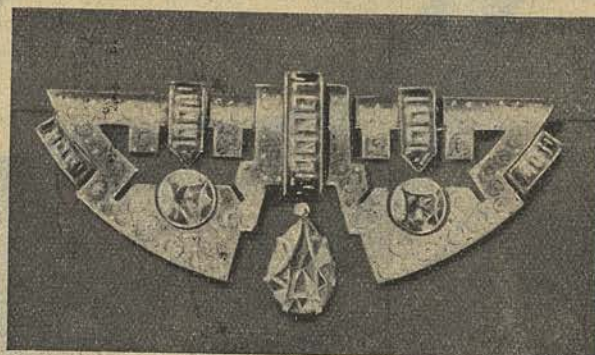
24, rue du Musée
Place Royale
Bruxelles

vous y trouverez
des assortiments très réussis en Cigares de La Havane
Cigares de la Jamaïque
Cigares des Iles Canaries
et Cigares du Pays

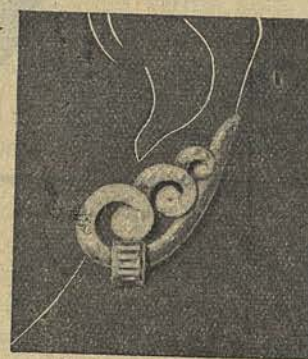
COOSEMANS

JOAILLIER ET ORFÈVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE



GRAND CLIP — TRANSFORMABLE EN
BROCHE ET EN DEUX PETITS CLIPS



CLIP D'OREILLE

Projets de transformation
de bijoux

25, avenue de la Toison d'Or

Pascal démontre encore que *la loi de Moïse est « figurative »*; que tout ce qui est arrivé aux Juifs n'est que la figure des vérités accomplies à la venue du Messie; et que le voile qui couvrait ces figures ayant été levé, il est aisé d'en avoir l'accomplissement et *la consommation parfaite en faveur de ceux qui ont reçu Jésus-Christ*. Les prophéties prouvent avec quelle précision *l'œuvre et la personne du Messie ont été, seize cents ans d'avance, annoncées et décrites*. Pascal en fait une étude approfondie parce qu'il y voit *la différence essentielle* qui distingue la religion des religions. Son exégèse allie la critique du texte à la discussion du dogme. Isafe et Daniel l'attirent de préférence. Mais il étudie aussi, et il annote, Amos et Osée, Aggée, Malachie, Sacharie, les Psaumes.

Il arrive alors à l'Évangile. Non content de « prouver invinciblement Jésus par les prophéties et par toutes les figures de la Loi dont on voit en lui l'accomplissement parfait, il apporte encore beaucoup d'autres preuves tirées de sa personne même, de ses miracles, de sa doctrine et des circonstances de sa vie... *Jésus-Christ vient dire aux hommes qu'ils n'ont point d'autres ennemis qu'eux-mêmes, que ce sont leurs passions qui les séparent de Dieu, qu'il vient pour les détruire et pour leur donner sa grâce et faire d'eux tous une Eglise sainte... A cela s'opposent les hommes, non seulement par... la concupiscence, mais, par-dessus tous, les rois de la terre pour abolir cette religion naissante, comme cela avait été prédit... Les uns écrivent, les autres condamnent, les autres tuent. Et nonobstant toutes ces oppositions, ces gens simples et sans force résistent à toutes ces puissances et se soumettent même ces rois, ces savants, ces sages et ôtent l'idolâtrie de toute la terre. Et tout cela se fait par la force qui l'avait prédit.* »

Pascal s'arrête enfin sur toutes les voies par lesquelles la religion chrétienne s'est entièrement établie, sur le nombre prodigieux des miracles constatés, sur les *apôtres, les martyrs, les saints*. Il faut dire d'eux, comme de Moïse, qu'ils ne peuvent passer pour des fourbes ni pour des dupes : on croit des témoins qui se font égorger... « *A considérer toute cette histoire merveilleuse, on se convainc qu'elle ne peut être l'ouvrage des hommes : il n'y a que Dieu qui ait pu produire l'événement de tant d'effets divers concourant tous à prouver d'une manière invincible la religion qu'il est venu lui-même établir parmi les hommes.* »

Pascal aboutit à ressusciter, non pas tant l'Augustinisme de l'ordre et de l'idée qu'avait reconstruit Descartes, que l'Augustinisme du péché et de la grâce cher aux disciples de l'évêque d'Hippone aussi bien qu'à Jansenius. Il retrouve en son âme souffrante, avec une acuité de vision et une ampleur d'analyse singulière, cette corruption qui est issue d'Adam et que guérit Jésus. Mais il ne laisse pas de considérer aussi, à sa façon, l'univers; il s'aperçoit que, à l'image du Créateur, cet univers est infini, merveilleusement et doublement infini : c'est une vibration immense, immense et sans fin. L'homme, créature type, vibre du même infini mouvement : par sa pensée, faite pour l'infini, il s'égale progressivement, en multipliant les expériences exploratrices, en ébauchant des synthèses surmontant les contraires, à l'infini de la nature; tandis que, prévenu et vivifié par la grâce efficace du Christ, il monte, d'une ascension éperdue, dans l'Infini vivant qu'est Dieu (1).

ALBERT DUFOURCQ.

(1) Cf. l'édition des œuvres de Pascal qu'ont donnée MM. Léon Brunschwig, Pierre Boutroux, Félix Gazier, Paris, Hachette, 1901-1904, 14 vol. — Cf. Sainte-Beuve, Strowski, Brémond, Petétot et Paquier; Michaut et Victor Giraud; Brunetière et Faguet, Boutroux et Delbos, Stewart, Chevalier, Souriau, Jovy, Constantin (D. T. C. XI, 1931), J.-R. Carré, G. Desgrappes, Droulers et A. Maire : *Bibliographie générale des œuvres de B. Pascal*, Paris, 1925-1927.

Pascal (19 janvier 1623-15 août 1662), au cours de ses trente premières années, est partagé entre la science et le monde; il se lie avec Roberval et Mersenne comme avec le duc de Roannez et Miton; il écrit un *Traité des Coniques* et un *Traité du vide* aussi bien que le *Discours sur les passions de l'amour*. — En 1654 il se donne tout au Christ et à Dieu. Un document éclaire, en la datant, la crise où sa conversion se consomme. Je vise le *Mémorial*. Il a fixé le souvenir de ce qu'il lui advint « l'an de grâce 1654, le lundi 23 no-

vembre, jour de saint Clément pape et martyr... depuis environ dix heures et demie du soir jusques environ minuit et demi. » Dans une bible française, parue à la fin du XVI^e siècle, sans doute celle de Benoît, Pascal lit en saint Jean, chap. XVII, la prière sacerdotale, celle où le Christ supplie son Père de garder et sanctifier ses disciples, ses disciples de demain comme ses disciples d'aujourd'hui, en sorte qu'ils parviennent à édifier l'Eglise et « que tous soient un ». Et voici que le feu de la charité embrasse le cœur du chrétien : il sent l'amour de Dieu qui l'étreint, peut-être entend-il une voix lui murmurer : « Dieu de Jésus-Christ ». Dieu n'est plus pour lui une idée, c'est Quelqu'un, le Dieu vivant qui apparut sur l'Horeb à Moïse, et qui envoya Jésus-Christ au monde. Ce n'est plus une conclusion, c'est un contact, « un sentiment, une vie », qui apporte à jamais, « certitude et joie ». Après quoi Pascal a noté les résolutions qu'il a prises, les méditations qu'il a faites, les supplications de son âme angoissée; il les répétera sur son lit de mort : Que je n'en sois jamais séparé!

Le souvenir de cette illumination mystique colorera de plus en plus ses pensées, orientera de plus en plus ses actes. Nul doute que la guérison miraculeuse de sa nièce, confirmant la campagne qu'il mène contre les Jésuites, n'ait été liée dans son cœur au souvenir du 23 novembre. Dès lors naît et s'affermir son projet d'écrire contre les Libertins une *Apologie du Christianisme*. (Qu'il soit resté fidèle jusqu'à la mort au parti où l'a engagé Guillebert, le curé de Rouville, dès 1648, cela ne fait pas doute : parce qu'Arnauld veut se soumettre au pape en 1661, il rompt avec Arnauld au cours d'une scène dramatique. Que signifient, dès lors, les déclarations tardives, officielles, hésitantes de Beurrier? Qui voudrait oublier, d'ailleurs, que, en 1661-1662, les catholiques admettent l'infailibilité de l'Eglise pris en corps, non point du tout l'infailibilité personnelle du pape en certaines circonstances? Cette infailibilité pontificale ne sera définie qu'en 1870.) Cf. Sainte-Beuve, III, 381-382, 374, 93-95.

Ce qu'eût été l'*Apologie* si Pascal l'eût écrite au moment de sa mort, on n'en sait rien. Ce qu'elle eût été s'il l'eût écrite en 1658, on l'entrevoit assez bien — du moins en son *armature intellectuelle* — dans la conférence qu'il fit alors devant ses amis : nous en avons deux relations qui coïncident, l'une rédigée par Filleau de la Chaise ou Goibaud-Dubois (éd. V. Giraud, 1922), l'autre par Etienne Périer qui combine avec la précédente une autre tradition; c'est la *Préface dite de Port-Royal*, elle précède l'édition *princeps* des *Pensées*, parue en 1670. Nous avons cru pouvoir la reproduire, en la resserrant parfois, dans le gros texte. La relation de Filleau-Dubois fut publiée en 1672. *L'Entretien avec M. de Saci* éclaire d'une lumière très nette la première partie de la conférence de 1658. Pascal établit la vérité du Christianisme par trois faits : 1^o L'énigmatique conquête du monde par Rome ne s'explique que lorsqu'elle est ordonnée à l'expansion de l'Évangile : c'est pour cela que Dieu l'a procurée. « Qu'il est beau de voir des yeux de la foi... » ; 2^o Les prophéties messianiques ont été réalisées par Jésus et son Eglise, la Bible étant toute pleine de Jésus, ici prédit, là décrit (LAGRANGE, *Revue biblique*, 1906, 533, et TOUZARD, *Comment utiliser l'argument prophétique?* Paris, 1911), et l'histoire montrant dans une lumière crue la contradiction où s'oppose la religion d'Israël et les religions des peuples qui entourent Israël (cf. le tome I^o du présent ouvrage); 3^o Les contradictions de la nature humaine s'expliquent par la chute originelle telle que la conte la Bible.

La conférence de 1658 ignore l'argument du pari. J'imagine pourtant que Pascal en eût joué. Pariez que Dieu est, dit-il au libertain : vous perdez une certitude de peu de prix, les plaisirs du monde, pour risquer de gagner un bien deux fois infini, en durée et en qualité; le nombre des chances favorables est égal à celui des chances contraires. — Lachelier prend à son compte l'idée de Pascal (*Œuvres*, II, 1933, 39), l'appuie sur le *désaccord* allant jusqu'à la *contradiction* que présentent la forme et la matière des jugements de la raison et des actes de la volonté. Raison et volonté *actuelles* sont le *cadre à moitié vide* d'une vie spirituelle plénière, dégagée du sensible, appuyée sur Dieu. L'homme y aspire. Elle est possible, vraisemblable. *Le devoir est de parier qu'elle est.*

Les sources de Pascal sont mal connues. La Bible, qu'il finit par savoir par cœur; Montaigne; saint Augustin et Jansenius; Epictète, voilà sans doute ses livres de chevet. Il découvre un jour le *Pugio Fidei* de R. MARTIN, mais ignore toujours les Scolastiques et les Pères. Par bonheur pour lui, Nicole est là, qui a « tout lu ». Et beaucoup de chrétiens travaillent à ses côtés dont il suit de près le travail. Jovy a montré qu'il emprunte à Silhon certaines expressions et certaines idées (*Pascal et Silhon*, Paris, 1927. Cf. R. KERVILER, *Jean de Silhon*, Paris, 1876). Il excelle à s'approprier d'un mot frappant les idées qui trahent partout (la sphère infinie; les trois ordres); de quoi certains se montraient parfois piqués (le ramasseur de coquilles, selon Nicole); c'est contre eux qu'il écrit : « Qu'on ne dise pas...; la disposition des matières est nouvelle. » Noter la brouille finale qui le sépare de Port-Royal. Qui croira qu'elle procède d'une seule cause? Il faut relire la lettre de Singlin à Arnauld en avril 1661 : se confier à Pascal, quelle folie! Arnauld ne sait-il pas qui est Akakia?... Le pauvre Arnauld n'en revenait pas. L'anti-jansénisme de Pascal a été merveilleusement analysé par Maurice BLONDEL, *Revue de Métaphysique*, avril-juin 1923; mais je ne crois pas que Pascal ait réussi à se débarrasser tout à fait de son intime adversaire.

Il faut souligner d'un mot la puissance du génie mathématique de Pascal : ses travaux sur la Roulette « marquent une date importante dans l'histoire de la pensée humaine. Dans le *Traité des trilignes*, dans le *Traité des sinus du quart de cercle*, dans le *Traité des arcs de cercle* et dans le *Traité des solides circulaires*, Pascal a résolu avec une extraordinaire virtuosité un grand nombre de problèmes de calcul intégral que personne n'avait abordés avant lui. Sans doute l'idée d'une théorie générale de l'intégration ne se trouve pas chez Pascal; peu enclin à systématiser ses méthodes, il n'aperçoit pas, comme bientôt Leibniz... et déjà Ferval, la possibilité de ramener à un petit nombre de règles mécaniques très simples les procédés d'intégration qu'il emploie. En revanche, il devance sur plus d'un point l'œuvre des créateurs officiels du calcul infinitésimal. Il s'est attaqué aux types d'intégrales les plus variés : intégrales formées par parties, intégrales curvilignes, intégrales doubles et triples. De toutes... il a triomphé avec aisance en ramenant le calcul à des évaluations de volumes géométriques que l'on peut déterminer par les méthodes d'Archimède et de Cavalieri... : c'est en lisant le *Traité des sinus* que Leibniz, d'après son propre récit, aperçut l'idée de la différentielle. » (BRUNSCHWIG, *Œuvres de B. Pascal*, IV, p. LXIV.)

Anarchie en Méditerranée

Les problèmes espagnols nous avaient un peu échappé depuis 1931, date de l'avènement de la République, parce que nous trouvions en Europe du Nord, et même en Méditerranée, des personnages suffisamment encombrants pour retenir toute notre attention. On trouvait l'Espagne quelque chose de bien lointain. Aussi la révolution de juillet nous prit-elle au dépourvu. Pendant de longues semaines, nous nous sommes demandé lequel des deux partis l'emporterait. Maintenant que le « Frente Popular » va droit vers la débâcle, on vient à se demander comment cela est possible, et comment cela a pu arriver.

Il faut toujours, quand on parle de l'Espagne, se souvenir de l'énorme disproportion entre son rôle de jadis et son rôle d'aujourd'hui. C'est l'Espagne qui a conquis l'Amérique et qui a inventé le premier Empire colonial du monde. Les conquérants de cet Empire étaient des gaillards extraordinaires, cadets de petites familles nobles du pays de Cacérés, en Estramadure. L'autre jour, en plein mois d'août, j'étais frappé par le paradoxe de ce paysage inouï, où la chaleur arrivait par bouffées énormes dans ces vallées pleines de lauriers roses, au pied de montagnes aux cimes neigeuses. Entre la neige et la brûlure on comprend mieux le pays de Pizarre et de Fernand Cortès. Ces hommes étaient des garnements invraisemblables, plus solides que Livingstone et Stanley. Il est déconcertant de penser que le XIX^e siècle qui a donné tant d'explorateurs, de conquérants et de missionnaires n'en a pas choisi parmi les Espagnols.

Cecil Rhodes, Léopold II et Lyautey ne sont pas venus de la vieille terre des conquérants. Le cardinal Lavignerie non plus. Cela donne à penser que les catholiques d'Espagne ne sont plus ce qu'ils étaient au temps de saint Ignace et de saint François-Xavier.

On peut dire que la grandeur de l'Espagne est devenue un souvenir le jour de la destruction de l'*Armada*. Cette flotte incomparable avait été armée par l'amiral Santa Cruz, qui mourut quelques jours avant la date choisie pour prendre la mer. Philippe II lui donna pour successeur le duc de Medina Sidonia, qui n'y connaissait rien et le confessa lui-même au roi. Celui-ci répondit tranquillement que l'*Armada* serait commandée par le Seigneur en personne. Or l'*Armada* fut descendue au fond de l'Atlantique par un amiral anglais qui était catholique. Le peuple d'Espagne fut pris d'un grand découragement, qui dure encore.

Il compte aujourd'hui vingt et un millions d'âmes, y compris celles des îles et du Maroc. Mais il faut distinguer entre les Espagnes, depuis la Navarre, carliste et sage, jusqu'à la Catalogne, rouge, anarchiste et volcanique, en passant par la Galice fière et traditionnelle l'Estramadure marxiste et l'Andalousie anarchiste. Ces Espagnes, en face de la France achevée et centralisée, en face de l'Angleterre en royaume-uni du Nord, forment un royaume désuni du Sud. C'est pourquoi le coup d'Etat de Mola et Franco n'a pu se faire en un seul lieu, en une seule capitale. Il y a décidément trop de capitales en Espagne. Le général Queippo de Llano a réussi très heureusement à Séville et le général Mola à Pampelune, ce qui n'était guère compliqué. Mais les généraux Godea et Buriel ont échoué à Barcelone. La flotte aussi a échappé aux mains de ses chefs. Les montagnards basques, passionnés pour leurs *fueros*, se sont tournés du côté

de Madrid. Ainsi toute l'Espagne semble agitée par un vaste mouvement centrifuge, que l'on constatait déjà jadis chez les héritiers des conquérants de l'Amérique et qui aboutit à l'indépendance de toutes les républiques sud-américaines.

Dans ces Espagnes quelques grands corps autonomes avaient gardé une vie propre. Les deux plus fameux sont l'Eglise et l'Armée. On peut discuter leurs valeurs respectives et l'opportunité de leur action. Il n'est pas douteux qu'au mois de juillet dernier la seule chance de salut pouvait venir seulement des officiers, et le gouvernement s'en doutait un peu. Depuis trop longtemps les attentats individuels se multipliaient dans toute la Péninsule à une cadence effrayante. Il était temps d'en finir. J'ai vu à Séville de simples gérants de magasin qui avaient quitté l'habitude de porter des cravates, parce que la cravate est spécialement désignée au coup de fusil des instaurateurs de l'ordre nouveau; elle est un indice de prétention sociale et de supériorité bourgeoise. Dans toutes les villes du Midi des messieurs bien mis étaient tués ainsi, à cause de la cravate. Il fallait en finir, et le peuple se laisse mener maintenant par les généraux.

C'est pourquoi, dans leur fureur, les rouges se sont acharnés immédiatement sur l'autre corps social homogène, sur l'Eglise. A défaut d'officiers, ils ont tué et martyrisé un grand nombre de prêtres.

* * *

La propagande de Moscou s'est donc acharnée en Espagne sur un corps social particulièrement vulnérable. Le but lointain était évidemment la France. En soutenant le « Frente Popular » les hommes du Komintern ne visaient qu'à soutenir le Front Populaire, l'autre, le grand, celui en qui ils avaient mis toutes leurs complaisances. Mais en Espagne l'opération était bien plus facile. Ici peu ou point de bourgeoisie. Donc le milieu rêvé, celui que Lénine jugeait le plus proche de sa Russie, un milieu où il n'existe pas d'intermédiaire entre le paysan et le féodal, et où, ce qui est pire encore, il existe une bourgeoisie nouvelle, une classe d'enrichis. La Grande Guerre a appris à trop d'Espagnols le loisir malsain des bénéfices scandaleux. L'Espagnol ancien était sobre et dur, économe et xénophobe. De 1914 à 1918 il a pris des habitudes de fournisseur aux armées, comme un simple Américain ou un Hollandais. Cette bourgeoisie-là, faible et égoïste n'a pas raffermi le corps social, au contraire!

Passons au prolétariat. Ce qui a séduit en lui la propagande de Moscou, c'est son ignorance. L'ouvrier et le paysan d'Espagne sont effroyablement gobeurs. On a vu beaucoup de militants, de militantes surtout, qui ne parlaient qu'avec des larmes d'émotion de *los Russos*, les Russes, ces hommes nouveaux et délicieux qui se sont chargés si gracieusement d'apporter le paradis sur terre aux peuples arriérés. Seulement les marxistes se sont lourdement trompés quand ils ont pensé qu'ils pourraient acclimater en Andalousie et en Catalogne un régime collectiviste, avec une organisation, des centrales, des soviets et une discipline. Karl Marx a trouvé là un redoutable concurrent. Bakounine, l'anarchiste, a toujours opposé au marxisme doctrinal et glacé un socialisme qui serait une coulée de lave, une chose en ébullition perpétuelle. C'est une chose curieuse que l'anarchisme de Bakounine qui a échoué dans toute l'Europe se soit réfugié dans ce petit coin de la plus ancienne Ibérie. Sur cette terre-là le Russe anarchique a vaincu l'Allemand Marx, la différence essentielle étant que l'anarchiste est partisan de l'action directe et violente; type rêvé d'anarchiste, selon le prince Kropotkine, Elisée Reclus et Amilcar Cipriani, est certainement le fermier andalou qui met le feu à sa moisson pour ennuyer son propriétaire. Le héros de l'anarchisme catalan fut Ferrir, un employé de la gare de Barcelone, qui séduisit une belle Barce-

lonaise. Celle-ci avait un *patito* qui trouva la plaisanterie plutôt mauvaise et jugeant nécessaire de mettre un terme à cette vie odieuse s'en fut jeter une bombe sur le carrosse du roi Alphonse XIII qui se mariait. Tels sont les maîtres de l'anarchisme dans l'Espagne d'aujourd'hui.

Cependant les anarchistes courent la prétentaine dans Barcelone d'aujourd'hui, et le gouvernement de M. Companys, gouvernement catalan cent pour cent, est effroyablement débordé par eux. Ces Catalans sont des gens terribles. On disait d'eux jadis qu'ils étaient capables de faire sortir le pain des pierres. Quand l'anarchisme se jette là-dessus, on comprend que ce soit la Catalogne qui demeure le pire volcan des Espagnes d'aujourd'hui.

CHARLES D'YDEWALLE.

La théologie en veston

Un géant de l'érudition chrétienne au XVI^e siècle⁽¹⁾

(A propos du IV^e centenaire d'Erasme)

Une des raisons qui font croire Erasme au rajeunissement possible de la théologie par les Pères, c'est que ceux-ci ont su traiter l'Écriture en maîtres. Ils ont compris que le sens historique et le sens mystique ont un droit égal au respect, et que le premier n'a d'intérêt qu'en fonction du second. Comme on ne décortique un fruit que pour en manger l'amande, ainsi les Pères ne dépouillent la lettre sacrée que sous l'empire d'une céleste gourmandise et pour en extraire une nourriture utile à l'âme. Oui : respect à l'histoire en raison des augustes réalités qu'elle porte. C'est le coquillage où se cache la pierre précieuse. Erasme s'explique nettement sur ce point dans une préface destinée à servir d'introduction à des notes sur le Nouveau Testament. « Le divin Jérôme s'en prend à quelques écrivains de la Grèce parce qu'ils méprisent arbitrairement le sens historique et aiment mieux s'amuser à des allégories. Il déplore que lui-même, encore dans l'enthousiasme de la jeunesse, ait expliqué allégoriquement le prophète Abdias dont il ne connaissait pas l'histoire. De même que dans un coquillage très vil se cache la pierre précieuse, de même que sous une frêle silique se dissimule la noble graine, de même que sous une sèche et petite gousse il y a tant de vie cachée, ainsi sous des mots qui semblent populaires, sous des syllabes, sous les pointes des lettres sont cachés les grands mystères de la divine Sagesse.

» Celui qui s'étonne que l'Esprit divin ait voulu dissimuler ses richesses sous ces enveloppes devra aussi s'étonner que l'éternelle Sagesse ait pris la personne d'un homme pauvre, humble, méprisé, et condamné. Pour arriver à connaître ces minuties, le divin Jérôme n'a pas craint de recourir à un docteur juif et à un Juif qui venait le trouver la nuit ; il n'a craint aucune fatigue. A cause de ces minuties, le divin Augustin déjà évêque,

déjà vieux, revient aux lettres grecques, qu'il avait en aversion depuis son enfance. A cause de cela Origène, déjà blanc et avancé en âge, redevient enfant et n'hésite pas à descendre jusqu'aux éléments de la langue hébraïque, dépassant même (en labeur) Caton le Romain. Ambroise s'amuse à ces minuties ; Hilaire résiste. Chrysostome, qui n'est pas seulement doré par la bouche, les examine çà et là et philosophe à leur sujet avec sa pieuse curiosité. Cyrille le suit et sort de l'article grec, c'est-à-dire de l'unique petite lettre *o*, un grand mystère ; il en sort un trait perçant qu'il tourne contre les hérétiques. »

Il n'y a pas à s'y tromper par conséquent : le culte du sens mystique des Écritures est dans les moelles de l'humanisme chrétien. Le texte sacré, pris simplement au sens littéral, n'édifie pas plus, selon Erasme, que la lecture d'une fable poétique ; il reste stérile si l'on ne s'applique pas à retrouver le sens moral caché sous l'écorce de la lettre. C'est ce sens qu'il convient de scruter surtout et de méditer.

* * *

Telles sont les diverses raisons qui ont fait d'Erasme un professionnel de la patristique. Entrons maintenant dans le vif de sa vie d'éru dit. Voyons-le à l'œuvre dans la préparation de ses éditions. Ses travaux patristiques s'étagent de 1520 à sa mort. « En 1520 Erasme avait publié saint Cyprien ; en 1522 il édite saint Hilaire, les *Commentaires* d'Arno b e sur les psaumes. En 1523 sont traduits quelques traités de saint Jean Chrysostome, qu'il serait (dit Erasme) très opportun de faire connaître tout entier. En 1527 paraît saint Ambroise ; en 1528 saint Irénée ; en 1529, un traité de Lactance, et, dans ces mêmes années, le prodigieux érudit revise, annoté, publie saint Augustin. Mais son œuvre préférée est encore saint Jérôme. On peut dire qu'il passa presque toute sa vie à lire, à étudier, à faire revivre celui qui fut son maître. Il avait entrepris, dès 1516, la publication de ses lettres et de quelques-uns de ses traités ; il y revient en 1521, puis, de 1524 à 1526, c'est l'œuvre intégrale qu'il donne. *J'y ai restitué une foule de choses qui m'avaient échappé*, écrit-il à Ignatius. Ce grand travail d'éditions absorba Erasme jusqu'à sa fin. Malade, infirme, chassé de Bâle par la Réforme, il trouva encore la force de publier, en 1532, saint Basile ; cinq ans plus tôt, il avait commencé à réunir les fragments d'Origène. Il eut cette dernière joie de les voir imprimer avant que la mort ne fit tomber la plume de sa main (1). »

Comme il faut nécessairement se borner, contentons-nous de montrer Erasme occupé à la réalisation de l'œuvre capitale qui devait remplir sa vie : l'édition de saint Jérôme. L'essentiel, d'ailleurs, n'est-il pas de prendre connaissance, sur un point très défini, de l'activité du grand érudit ?

Pour apprécier les mérites d'une œuvre critique, il importe de savoir dans quel état l'auteur en a reçu les matériaux des mains de ses devanciers. Or, il résulte de la lecture des lettres d'Erasme et de celles de ses amis que les œuvres de saint Jérôme avaient particulièrement souffert et étaient constellées de fautes au moment où il songea à en donner une édition correcte. Il nous représente « les livres de saint Jérôme en partie viciés par les demi-doctes, en partie oblitérés, tronqués, mutilés, rendus incorrects et pleins de défauts à cause de la méconnaissance des choses antiques et de la littérature grecque (2). » « On ne peut imaginer rien de plus altéré », écrit-il ailleurs à propos des lettres de saint Jérôme (3) ? Les passages grecs et hébreux dont l'œuvre de l'illustre docteur est comme parsemée avaient été

(1) IMBART DE LA TOUR, *Origines de la Réforme*, t. III, pp. 78-79.

(2) Ep., 148.

(3) Ep., 308.

(1) Voir le numéro de la *Revue catholique* du 11 septembre.

mal transcrits (1). Au surplus, on lui avait attribué la paternité de beaucoup de livres qui ne lui ressemblent guère. Comparant sur ce point la fortune de saint Cyprien à la sienne, Erasme avoue que l'évêque de Carthage a été plus favorisé; à lui, du moins, on n'a prêté que des ouvrages dignes de son génie, tandis qu'à Jérôme on a prêté des choses tout à fait indignes de son talent.

* * *

Erasme ne se fait aucune illusion : il sait que l'édition de saint Jérôme qu'il rêve de donner au monde « ne peut être dignement achevée sans le secours de bibliothèques nombreuses et très riches ». Il se plaint à plusieurs reprises de la peine qu'elle lui a coûté. Il parle de ses « nombreuses sueurs (2) ». C'est un véritable « travail de Thésée » qu'il accomplit, et d'autant plus ingrat que c'est à peine si, pressé par le temps, il peut goûter du bout des lèvres les lettres qu'il édite. Cruauté sans pareille, car l'eau lui vient à la bouche en présence de l'aliment intellectuel qu'il soupçonne être de haute qualité, mais qu'il ne lui est pas loisible de savourer autrement qu'en désir!

N'importe : il va de l'avant. *Fervet opus*. « La grande officine est en effervescence, écrit-il, le divin Jérôme est maintenant édité en formules très élégantes ou plutôt il renaît, mais avec tant de peines, de dépenses et de sueurs qu'il a eu à coup sûr moins de mal à écrire ses œuvres que moi à les éditer. J'ai eu tant de travail à fournir que j'ai failli ne pas en sortir, moi qui essayais de le faire renaître (3)! »

Dix volumes à éditer : cela représentait un travail titanesque. Erasme, tout enthousiaste qu'il était, s'effrayait à l'avance devant cette pyramide future. « Je voyais qu'il y avait dans cette tâche de si nombreuses difficultés qu'elles ne réclamaient pas qu'un seul Hercule. Et encore je ne pouvais prétendre à être pareil à Hercule, n'étant qu'un simple mortel... »

* * *

C'est qu'en effet le labeur intellectuel est en partie fonction de la santé. Nous habitons un corps, et, à qui l'oublierait, la cruelle réalité le rappellerait bien vite. « Qui veut faire l'ange fait la bête », a justement écrit Pascal. Il a écrit encore que la présence d'un grain de sable dans la vessie de Cromwell eut des conséquences inattendues. Erasme était lui aussi atteint de la gravelle. Cette affection n'eut pas dans son cas, il est vrai, le retentissement extraordinaire qu'elle eut dans celui de Cromwell, mais elle n'en causa pas moins un dérangement fâcheux dans sa vie d'études. Elle l'obligea en particulier à écourter son troisième séjour en Angleterre, où l'avait appelé la faveur d'Henri VIII et de ses amis et qui eût pu lui être si profitable. Il dut reprendre bientôt la route des Flandres. Le climat d'Albion ne lui valait rien : le vent, la bière, le manque de confort, tout lui paraissait exercer sur son affection rénale un contre-coup fâcheux. Sans compter que le souvenir de la douce Italie ne le quittait pas. A vrai dire, son état valétudinaire le fera languir toute sa vie. Il l'attribuait au régime alimentaire néfaste du collège de Montaigne où il avait séjourné dans sa jeunesse, en particulier à l'excès de poisson qu'on lui imposa alors et dont il avait une telle horreur que leur seule vue lui causait des nausées et le rendait malade (4).

Un savant qui voyage, s'appela-t-il Erasme, doit compter au surplus avec les épidémies. La garde qui veille à la barrière

des bibliothèques n'en défend point les érudits. Le 31 mai 1518, il vient d'arriver à Bâle, tout disposé à travailler, quand une infection caractérisée par de la toux, de la céphalée, du délire et des douleurs d'entrailles s'empare de lui peu après son installation dans cette ville et l'abat pendant quelques jours. Et pourtant, si tout s'était réalisé selon ses plans, il eût pu en deux mois terminer le travail qu'il avait sur le chantier. « Mais, ajoute-t-il, philosophiquement, nous sommes menés par la fortune, et il faut lui obéir (1). »

* * *

Parmi ses épreuves, il faut faire entrer aussi en ligne de compte les aléas qui accompagnent l'élaboration de toute œuvre scientifique, en particulier la perte des manuscrits. Il n'y a pas pire douleur pour un savant, on le devine, surtout lorsqu'il peut espérer, en donnant les primeurs de son travail à quelques personnes, en obtenir du secours en vue de l'œuvre future. Ce genre de douleur, Erasme eut pourtant à le subir en 1515, alors qu'il était en Angleterre. Il désirait présenter ses manuscrits à ses protecteurs d'outre-Manche. Malheureusement il était fort en peine; les bagages précieux qui les renfermaient se faisaient attendre, et il se laissait aller à leur endroit à de sombres pressentiments. « Mon bagage, écrit-il à Pierre Gilles, que j'avais confié au frère de François, n'a pas encore été apporté; rien ne pouvait m'être plus désagréable. Dans ce bagage sont tous les commentaires sur Jérôme; si je ne les reçois pas rapidement, ceux qui travaillent à Bâle cesseront leur travail, et ce ne sera pas sans grand dommage. Si cela est arrivé fortuitement, c'est un accident très malheureux; si c'est arrivé artificieusement, cela a été fait en haine de moi. On ne pouvait en effet me nuire davantage. Je devais montrer leurs livres aux évêques; maintenant je les salue les mains vides et je me sépare d'eux vide aussi (2)... »

Les mésaventures de sa carrière érudite sont telles que ses amis n'arrivent à s'expliquer son extraordinaire labeur qu'en faisant appel à une assistance spéciale d'En-Haut. A leurs yeux Erasme est marqué comme d'un sceau divin afin de faire revivre les Pères dans leur texte original. Ce géant de l'érudition a incontestablement reçu du Ciel une mission providentielle. Willibald Firkheimer ne parle-t-il pas à son sujet d'« une disposition divine singulière »? Ces fidèles disciples du maître se plaisent même à voir la main divine dans telles particularités qui leur paraissent inexplicables par le pur hasard; le fait, par exemple, qu'Erasme a entrepris son édition de saint Jérôme, qui réclamait beaucoup de sagacité et à tous points de vue, au moment même où son esprit arrive à sa pleine maturité. Commencé plus tôt, un tel travail eût certainement perdu en perfection.

On pourrait voir aussi la main divine dans l'entrain qu'il apporte à poursuivre sa tâche austère, dans cette inaltérable confiance qui jamais ne l'abandonne. Erasme vérifie tout à fait l'adage connu : *Ubi amatur, non laboratur; aut, si laboratur, labor amatur*. Il ne regrette ni son temps, ni son argent, ni sa peine; il sacrifierait au besoin sa vie même pour réaliser l'œuvre chère à laquelle il s'est donné corps et âme. « Je ne pense pas, écrit-il au cardinal de Saint-Georges, Raphaël Riarius, que Jérôme ait eu autant de mal à élaborer son œuvre que j'en ai eu à la rééditer. Moi-même j'ai mis tant de zèle à ce travail qu'il s'en est fallu de peu que je ne laisse la vie en essayant de faire revivre Jérôme. Mais ce travail est dans mes goûts. Mourir en accomplissant un travail si pieux et si fructueux ne me déplairait pas. Voyez en effet combien il m'est à cœur. L'an passé je suis

(1) Ep., 334.

(2) Ep., 308.

(3) Ep., 334.

(4) Voir ce qu'il en dit au chapitre *Ichthyophagia* de ses *Colloques*.

(1) Ep. 848 à Thomas Morus (éd. Allen, t. III, pp. 340-341).

(2) Ed. Allen, t. II, pp. 67-68.

resté, pour l'accomplir, huit mois entiers à Bâle, non sans dépenser beaucoup d'argent, sans compter, la fatigue et le voyage le plus dangereux de tous. Le prochain automne, je devrai presque sûrement gagner l'Italie pour en visiter les plus riches bibliothèques. Aucun travail ne me rebutera, pourvu que je sente que votre faveur répond à mes efforts (1). »

* * *

De telles déclarations sont tout à l'honneur d'Erasmus. Quand j'ai dit qu'il n'avait pas l'étoffe d'un martyr, j'ai eu en vue ce martyr violent qui se marque par l'effusion du sang. Par contre, il était tout à fait capable de subir ce martyr lent et non sanglant qui consiste à épuiser ses forces à la réalisation d'une grande tâche intellectuelle.

Cet homme qui ne regarde ni à la peine, ni à l'argent, ni à la vie même pour arriver à mettre à jour l'édition d'un Père de l'Eglise inspire une estime profonde. Cela repose de certains érudits qui ne voient dans l'œuvre qu'ils ont entreprise qu'un échelon vers la notoriété, véritables mercenaires, lourds tâcherons qui travaillent séchement et sans enthousiasme, comme s'il y avait chez eux dissociation entre le jeu de l'intelligence et celui du cœur. Erasmus, lui, on le sent, est soutenu par un grand amour. C'est un patrologiste tout vibrant, tout chaleureux, un érudit de vocation en somme, non un mercenaire. Il sert la cause des Pères pour elle-même sans se demander ce qui lui en reviendra. Les Apôtres renoncèrent à tout pour suivre Jésus et se conformer à l'idéal qu'il incarnait. Erasmus n'est pas moins généreux pour les Pères et pour l'érudition sacrée. Son désintéressement est même, à mon sens, un des plus beaux fleurons de sa couronne.

Il n'y a pas à dire : il est un certain degré d'indigence qui sied au savant aussi bien qu'au saint. On le voit volontiers pauvre hère, sorte de juif errant, parcourant le monde avec quelques sous en poche, uniquement préoccupé d'amasser dans les bibliothèques le butin intellectuel qui fait son envie. C'est tout à fait le cas d'Erasmus. Rien n'est expressif à ce point de vue comme son portrait, dû au pinceau de Holbein, qui se voit au Musée de Bâle. Sur les traits du visage émacié se lit l'application invincible à l'étude; les paupières à demi baissées et juste entr'ouvertes pour guider le mouvement de la plume qui court sur le parchemin lui donnent une paix recueillie et sereine; le nez effilé est un indice du talent et du flair du critique; le pli des lèvres de son goût pour la raillerie. Dans ses sourcils, fortement arqués, dans ses paupières qu'on dirait soucieuses de défendre l'œil contre trop de lumière extérieure pour tourner tout entier vers l'horizon intérieur qui seul mérite de l'occuper et le délecte, Erasmus, même détroqué, a gardé incontestablement du moine. On le croirait plutôt à une stalle qu'à son bureau de travail. C'est, si l'on veut, l'érudit contemplatif. Quand il est à son travail, il y est corps et âme.

Il apporte également — et ceci est encore à sa louange — dans sa besogne d'érudit des soucis d'apôtre qu'il ne cache pas. Au contraire : il avoue nettement, dans une lettre au cardinal Dominique Grimani, qu'« il espère que les lettres de saint Jérôme (qu'il édite) apporteront un précieux adjuvant à la piété chrétienne (2) ». Il aspire à mettre les œuvres du grand docteur, qui, jusque-là, n'étaient aborçables qu'aux seuls érudits, à la portée du grand public, souhaitant que, grâce aux commentaires dont il se propose d'orner le texte, saint Jérôme puisse « être lu par tous et non pas seulement par les érudits (3) ».

En somme, c'est à faire un travail de haute vulgarisation qu'il prétend. Il tient tout particulièrement à lui donner ce caractère. « J'ai ajouté à chaque chose des explications et des scolies, écrit-il, afin que ceux qui sont à peine instruits puissent lire plus facilement (1). » Le plus beau, — et cela résulte de ses propres déclarations, — c'est qu'il n'attend aucune récompense humaine de son travail, se déclarant assez payé s'il réussit à alimenter la piété chrétienne au moyen des œuvres de saint Jérôme (2).

* * *

On peut dire que, toute sa vie, Erasmus a été à la charge des autres ou a dû vivre d'expédients. Au Collège de Montaigu, sa pension est payée par l'évêque de Cambrai. Il en sort malade, et, pour se mieux rétablir, retourne à Cambrai, puis en Hollande près de quelques parents qu'il y a laissés. Peu après il revient à Paris pour y étudier. Mais, comme la pension de l'évêque lui fait défaut, il doit donner pour vivre des leçons de littérature. Un de ses élèves, riche Anglais, William Mountjoy, s'amourache alors de lui, partage avec lui son logement et l'aide de tous ses moyens.

A sa sortie du Collège de Montaigu, voyageant dans le Midi de la France, il fait connaissance avec une femme d'esprit, la marquise de Véra, qui, devinant en lui un génie naissant, lui octroie une pension de cent florins. A Orléans, où il vient ensuite, Jacques Tutor, professeur de droit canon, lui donne pendant trois mois l'hospitalité. Il se disposa à aller à Louvain quand lord Mountjoy l'en détourne, l'amène en Angleterre, et lui fait une pension de cent couronnes par an.

A son retour en France, comme la marquise de Véra ne lui envoie plus de pension, il doit travailler pour vivre. Par bonheur, les Etats de Brabant le chargent de complimenter leur nouveau gouverneur. Cela lui vaut, de la part du prince, un présent de cinquante pièces d'or.

Il voudrait bien visiter l'Italie, mais il manque d'argent pour cela, et reprend la route d'Angleterre. Sur la recommandation de ses amis, il est chargé de donner des leçons de littérature à l'un des fils du roi Jacques III d'Ecosse, au prince Alexandre, alors âgé de vingt ans et archevêque de Saint-Andrews. Il quitte l'Angleterre comblé de présents et peut cette fois réaliser le voyage d'Italie.

* * *

Il est d'autant plus libre pour solliciter la générosité des rois, des archevêques, des cardinaux et du pape lui-même que l'édition est hors de prix. Si l'argent est le nerf de la guerre, il l'est aussi de l'érudition, comme d'ailleurs de toute science en général. Erasmus avait souvent la bourse vide, et, pour la garnir, il n'avait d'autre ressource que de recourir à la mendicité. C'était là une noble mendicité, sans doute, une mendicité en beauté pour ainsi dire, mais qui n'avait pas moins son mérite et son côté humiliant.

Au moment où l'édition de saint Jérôme est prête à paraître, par exemple, il ne peut s'empêcher de crier à la dépense et de plaindre sa bourse bien aplatie. « Ce grand ouvrage est prêt, écrit-il, et fera, je pense, dix volumes. Il est édité avec tant de somptuosité, tant de soins, que j'ose affirmer que, dans ces vingt années, il n'est sorti d'aucune officine de libraire un ouvrage édité avec un tel luxe et un tel scrupule (3). »

* * *

(1) Allen, t. II, pp. 70-71.

(2) Ep., 34, t. II, p. 77.

(3) Ep., 149, t. I, p. 353.

(1) Ep., 308.

(2) Ep., 335, t. II, p. 89.

(3) Ep., 333.

L'argent et les secours matériels de toute sorte sont beaucoup sans doute pour le travailleur de l'esprit. Mais l'atmosphère sympathique est bien aussi quelque chose. A mesure qu'il met à jour l'œuvre de saint Jérôme, Erasme sent monter jusqu'à lui du cœur satisfait des érudits comme une fumée d'encens. C'est Martin van Dorp qui lui écrit : « J'apprends que vous avez expurgé les lettres du divin Jérôme des erreurs dont elles pullulaient jusque-là et que vous avez élucidé les points obscurs. Vous avez fait une chose digne de vous et pour laquelle vous méritez bien des théologiens, de ceux en particulier qui veulent unir aux lettres sacrées le poli et l'élégance (1). »

C'est Grégoire Reisch, un spécialiste des choses hiéronymiques, qui se réjouit de voir Erasme attelé à la révision des œuvres de saint Jérôme. C'est l'archevêque de Cantorbéry, c'est le cardinal Grimani, le cardinal Riarius, Léon X enfin, le grand Pape de la Renaissance, qui couvrent tous de leur haut patronage ses travaux d'érudition et l'encouragent dans sa tâche ardue. C'est, Thomas Morus, enfin qui lui écrit sa joie de voir que Jérôme et le Nouveau Testament avancent si bien (2). Stimulé par les érudits qui l'exhortent à qui mieux mieux, supplié par les évêques, Erasme se sent tout reconforté et plein d'entrain. Le voilà qui reprend avec plus d'allégresse sa course austère (3).

Ces encouragements se traduisent aussi parfois par d'utiles conseils. En matière d'érudition, le sentiment d'autrui est peut-être plus utile encore que dans les œuvres de pure imagination. Il mérite peut-être davantage d'être tenu en considération. C'est ainsi que nous voyons Erasme correspondre de Bâle avec

(1) Ep., 303.
(2) Ep., 388.
(3) Ep., 335.

Grégoire Reisch, prieur de la Chartreuse de la montagne de Saint-Jean-Baptiste, près de Fribourg, qui avait commencé à publier un travail sur les lettres de saint Jérôme au moment où lui-même achevait sa grande édition. Il lui propose, avec l'aimable sans- façon qu'on y apporte d'ordinaire entre érudits, des difficultés qui l'ont arrêté. « Dans la lettre à Héliodore, qui commence par *Quanto amore*, je lis une variante en cet endroit : *cur nos morituros relinquis?*, etc. Dites-nous, si cela ne vous ennuie pas, ce que vous en pensez. Dans la lettre à Rusticus, qui commence par *Nihil christiano*, etc., un passage m'embarasse au sujet des fils de Jonadab, qui, nommés, au dire de Jérôme, dans le psaume, soutinrent la première captivité. Je lis qu'il est question d'eux dans Jérémie, mais il n'y a rien dans le psautier. Dans la lettre à Népotien, qui commence par ces mots : *Petis a me*, l'endroit *testudineo Grunius incedebat gradu* m'embarasse, surtout les quelques vers qui sont là : *Hic bene nummatus*, etc. Dans la lettre à Laeta, l'endroit : *Quibus corax, niphus, miles*, m'ennuie. J'ai deviné beaucoup de choses, mais je ne puis pas tout deviner. Encore dans la même lettre : *Cibus ejus olusculum sit et similia, caroque et pisciculi*, je devine qu'il faut lire : *Cibus ejus olusculum (sit) et e similia garioque pisciculi* (1). »

Cette amitié l'enveloppe comme d'une ombre douce tandis qu'il travaille. Il la récompense par ces dédicaces d'ouvrages qui sont en quelque sorte la monnaie de singe de l'érudit. Léon X par exemple a les honneurs de son saint Jérôme, ce à quoi il se montre particulièrement sensible.

D^r DENYS GORCE,
Docteur ès lettres.

(A suivre.)

(1) Ep., 308, t. II, pp. 28-29.

Les idées et les faits

Chronique des idées

Pol Demade

Adolphe Hardy, le doux poète, le chantre de l'immortelle élégie qui désabusa du monde et détacha de la rampe Eve Lavallière, a versé des pleurs sur l'assistance clairsemée aux funérailles de Pol Demade et sur les présents encore plus rares à la cérémonie de l'inhumation. Quelle erreur ! Il ne faut pas compter les amis, il faut les peser. Ceux qui étaient là, les fidèles, étaient de grand prix. Ils savaient, en dépit de certaines apparences contraires, la haute valeur morale de son œuvre et de sa vie.

Paul-François-Charles Demade était originaire de la Flandre française : il est né à Comines, berceau du célèbre chroniqueur Philippe de Comines, le 12 août 1863. Est-ce à l'Université de Louvain qu'il a fait ses études médicales ? Je le suppose : puisqu'il remplit quelque temps la charge d'assistant au laboratoire de

biologie de l'*Alma Mater*. Mais c'est à Bruxelles qu'il s'installa comme médecin. Le culte de sa noble profession s'unissait chez lui à la passion littéraire.

Firmin van den Bosch, qui fut de l'âge héroïque du renouveau des Lettres catholiques, a salué en son ancien compagnon d'armes « le conquistador » dont la plume valait une épée. C'est au lendemain du Congrès de Malines de 1891, je crois, que fut fondé le *Drapeau*, feuille d'avant-garde, revendiquant audacieusement les franchises de l'art catholique, le droit de peindre la vie, toute la vie, à la condition d'en placer les tableaux sous l'éclairage du surnaturel. Pol Demade fut du bataillon sacré dès la première heure et, l'année suivante, il partageait la direction avec l'abbé Moeller, de la flamboyante revue : *Durandal*, qui allait révolutionner la République des Lettres par l'insurrection de la Jeune Belgique catholique.

Le bouillant paladin, rappelait naguère Firmin van den Bosch, « mania la plume avec un entrain endiablé, des phrases à l'emporte-pièce et des mots qui faisaient balle. C'était le moment où les catholiques belges — il y en eut d'éminents — furent les dupes d'un effarant mouchard maçonnique, Léo Taxil, et l'admettaient à leur tribune pour entendre le récit de sa prétendue conversion.

Pol Demade dans une page étincelante et corrosive excécuta le drôle qu'après cela on ne revit plus dans notre pays ».

* * *

L'athlète cependant se hâta de quitter l'arène et s'en fut demander à Paris l'achèvement de sa formation littéraire et scientifique. Son exubérante nature y déploya toute son activité, se partageant entre la Nationale et les musées, suivant les cours de Charcot, comme plus tard ceux de Desplat, à Lille, et fréquentant chez Barbey d'Aurevilly qui rayonnait sur la jeune école catholique et mystique, chez Maurice Barrès aussi dont la jeune gloire s'était levée.

C'est sous ces influences conjuguées, dans cette brillante atmosphère de recherches passionnées de la science et d'ardeurs littéraires que le talent de Demade s'épanouit. Son premier roman, *L'Ame princesse* qui répondait à *L'Ennemi des lois* de Barrès et s'opposait à son individualisme forcené, date de cette époque. *Contes inquiets* parut peu de temps après. La critique ne tarda pas à s'occuper du jeune écrivain. Barrès dans ces *Idéologies* releva dans le premier roman l'influence mystique du Connétable des lettres. Eugène Gilbert définira heureusement sa manière propre : « Un moraliste de race en même temps qu'un artiste impressionnable. »

C'est bien sa caractéristique : avec un don d'imagination prodigieusement féconde, comme le notera un jour Léon Daudet, avec l'observation aiguë du médecin-psychologue, le souci constant du problème de la destinée autour duquel gravitent encore *Ames qui saignent*, *Ames nues*, toutes ses principales productions.

Lui-même, décrivant la mission de l'écrivain catholique, a dit : « Il doit donner à la créature humaine, trop naturellement penchée vers la terre fascinatrice, l'inquiétude de l'au-delà, l'arracher, s'il se peut, à ses préoccupations matérielles, et — ceci serait son triomphe — l'empoigner jusqu'à la détourner de l'ombre et à l'orienter dans la direction de la clarté éternelle. »

Citant cette noble profession de foi, le P. Boubée (*Pages choisies des auteurs belges*) ajoute : « Il excelle à ramasser en un récit bref une poignante histoire d'âme; il remue vraiment. Il n'est pas jusqu'à son style un peu guindé, un peu tendu, mais riche, vibrant et nerveux, qui n'aide à l'effet qu'il veut atteindre : à faire penser. »

L'inspiration procède souvent de Barbey d'Aurevilly, la manière ramassée, concentrée est de Villiers de l'Isle-Adam. L'Anthologie des PP. Boubée et Parra en donne comme spécimen un des *Contes inquiets* : *L'Ame prisonnière*, avec pour exergue : *Suspendium peccati mors* : la mort est le salaire du péché, qui est vraiment caractéristique. Demade imagine un artiste de génie sombre et fantastique à l'instar d'Edgard Poë, dissimulé sous les haillons d'un mendiant qui œuvre pendant cinq ans un tableau formidable : *Le Dam*, signé de son nom : Ulric Klangor. La *Peine du Dam*, disait le catalogue de l'Exposition où il parut pour la première fois, figure Lucifer devant la porte fermée du Paradis, le crâne volant en éclats, à l'apparition, au loin, derrière la matérialité de la porte close, de l'ombre elle-même de Dieu. »

Une angoisse affreuse transpirait sur la face bouleversée de l'ange céchu, au souvenir de ce Dieu éternellement beau, revêtu de la lumière et dont quelque chose, au travers de la pierre d'airain, lui arrivait quand même.

Le succès, fait de stupeur et d'effroi, fut immense. L'artiste, hier inconnu, est porté aux nues, assailli d'offres tentatrices. Dans son triomphe, il n'éprouve d'autre joie, n'accepte d'autre

récompense que le défilé interminable des visiteurs effarés devant cette vision du Damné et se convertissant en masse par l'effet de cette prédication muette. Un Américain voulut couvrir d'or la toile où il semblait que Millon, Dante, Michel-Ange eussent collaboré pour jeter sur la toile par la main d'un damné leurs terrifiantes et gigantesques conceptions. Pour toute réponse, Ulric, exaspéré par une offre qui lui paraissait la profanation de son chef-d'œuvre placé, dans sa pensée, à une hauteur infinie au-dessus de toute évaluation matérielle, s'arma de son couteau de poche et en tallaïda furieusement le tableau. Un cri d'universelle réprobation s'éleva contre l'iconoclaste sacrilège. Il y répondit par ces mots : *Je recommencrai*. Et il ne recommencera pas. Frappé par une main mystérieuse, il perdit successivement la vue, le tact, tous ses sens, toutes ses facultés; il est annihilé à son tour, justement puni d'avoir anéanti le chef-d'œuvre. Le récit s'achève sur la conversation d'un prêtre avec un médecin qui ne veut reconnaître dans le tragique dénouement que l'effet de la consommation, les *tabes*, tandis que l'abbé, son interlocuteur, prononce le mot de châtement : *Suspendium peccati mors*.

Voilà le genre de Pol Demade, dès l'aurore de sa carrière littéraire. Dans ses plus hardies chevauchées d'imagination, il reste hanté par la préoccupation morale. Il ne sépare jamais l'art de l'éthique, il aime à mettre le Beau au service du Bien, tout au rebours des partisans de la Jeune-Belgique qui professaient le dogme de l'art pour l'art dont plusieurs prétendaient même s'affranchir de tout spiritualisme. Les imbéciles — qu'on me pardonne cette poussée de jeunesse — ne voyaient dans les ailes du génie que des entraves à sa liberté!

Il est tout à fait remarquable que Pol Demade, médecin, a donné à la culture de cette science médicale qui n'a cessé de glisser, chez pas mal de disciples d'Hippocrate, sur la pente du matérialisme et du fatalisme, n'a jamais pactisé avec ces basses tendances. Les déchéances du corps ne lui ont pas caché les beautés de l'âme. Toute son œuvre de romancier, de conteur, de chroniqueur respire le spiritualisme chrétien. Il a vigoureusement conspué la littérature naturaliste et, par exemple, il ne fut pas tendre à C. Lemonnier lors des poursuites judiciaires que lui valut : *Un Mâle*.

J'en retrouve la preuve aux dernières pages de ce livre devenu rarissime : *Boutique d'idées*, paru à la Librairie Universitaire (Louvain, I. Uystpruyt) en 1910, mais dont l'édition encore presque complète disparut dans l'incendie de Louvain allumé par le *Furor teutonicus*.

C'est, peut-être, l'ouvrage où cet esprit à facettes se montre sous tous ses aspects, tour à tour poétique, lyrique, descriptif, original, sarcastique, où le médecin doublé du littérateur, ou le littérateur doublé du médecin, se livre à toutes les fantaisies de l'imagination créatrice, mais sans jamais se départir de la règle souveraine des mœurs.

C'est donc là qu'on peut lire une exécution magistrale de l'auteur du *Mâle*. « Il est illisible, pour deux raisons : il manque de goût et de toute morale. Le style de M. Lemonnier est d'un Peau-Rouge... Il lui serait impossible de s'asseoir, tant il est couvert d'adjectifs des pieds à la tête! M. Anatole France, qui coudoie Lemonnier dans la chapelle où ils sont l'un et l'autre prêtres de saint Zola, doit rire de cet accoutrement de cannibale!... Quelle collection de pendeloques à se mettre dans les narines!

» Dans une humanité où la hiérarchie du cerveau sur la moelle épinière serait renversée, et où tout l'homme serait accaparé par ses fonctions inférieures, M. Lemonnier serait un grand écrivain et sa littérature de haras un chef-d'œuvre continu.»

Et, plus loin, faisant allusion au procès : « Juré, j'eus certaine-

ment condamné l'auteur du livre incriminé... auquel je refusai d'ailleurs d'apporter le témoignage qu'il sollicita. »

Le sévère réquisitoire se termine par ce rapprochement : « L'écrivain de génie entre vivant dans la gloire, comme meurt le soleil dans une apothéose, et la Renommée le ressuscite tous les matins, telle une aurore... »

M. Camille Lemonnier, auquel des amis diligents ont fait une réputation, est entré vivant dans l'oubli, et le silence se fait déjà sur ce formidable hennissement de la luxure « que nul, plus haut et plus fort que lui, n'avait fait entendre, au-dessus de la paix des champs et des bois ».

Ces coups droits, ces attaques directes ne sont d'ailleurs que clairsemés dans l'œuvre de Pol Demade. La vivacité du ton s'explique ici par ce fait qu'ayant favorablement évoqué C. Lemonnier dans une conférence sur le « Paysan dans la littérature belge », l'écrivain redouta que l'on conclût, d'un acte de justice, intéressant trois ou quatre livres, à une approbation des cinquante ou soixante volumes que constituent l'œuvre entière.

Au demeurant, c'est ordinairement par l'allégorie, la parabole, par un de ces mythes que lui fournissait sa culture extraordinairement variée que Pol Demade remplissait son office de censeur ou de critique.

* * *

Faisant marcher de front la pratique médicale et l'instruction du public, Pol Demade tint avec grand succès pendant plusieurs années la rubrique de la chronique médicale dans le *Patriote* et même la *Libre Belgique* qui paraît ne vouloir s'en souvenir que silencieusement.

Au journal il ajouta la revue mensuelle : *Le Jardin de la Santé*, le périodique ayant sur le quotidien l'avantage de rester à la main pour l'opportune consultation. Parue dès 1901, suspendue pendant la guerre, régulièrement reprise en janvier 1921, la petite revue offrit ce caractère original d'être l'œuvre exclusivement personnelle de Pol Demade qui, pendant vingt-neuf ans, en assumait seule toute la composition.

Précieux répertoire, qui manquera à beaucoup de journaux auxquels il accordait bénévolement la faculté de le reproduire; il manquera à beaucoup de lecteurs au bénéfice desquels le savant, parfaitement averti des moindres progrès, vulgarisait avec une belle tenue littéraire les conseils de l'art de guérir, leur faisait connaître *l'homme — cet inconnu* — leur dispensait sous une forme toujours attrayante les trésors de la sagesse expérimentale de la vie.

« Il est de ces articles, écrit notre confrère André Spineux dans

l'Union sociale de Namur, qui furent traduits en chinois et reproduits par tel grand journal de Pékin, à l'insu de l'auteur qui l'apprenait plus tard de quelque missionnaire rentré au pays. Lui-même en composa des recueils sous ces titres variés : *Carnet du bon Samaritain, Carnet de Gertrude, La Cuisine à la portée de tous, etc.* »

Il marchait toujours à l'étoile d'une haute inspiration. Lorsque parut, en 1932, le fascicule jubilaire, pour le vingt-cinquième anniversaire de l'apparition de la revue, Demade put se rendre ce témoignage : « Je remercie Dieu d'avoir daigné se servir de moi et de ma plume pour faire quelque bien au monde et apporter du soulagement à quelques milliers de créatures inquiètes ou souffrantes. Mon ambition n'allait pas au-delà. En m'inspirant de science médicale, la Providence m'avait sans doute donné comme programme « d'aimer d'avance ceux qui souffrent ». J'ai essayé de le remplir de mon mieux. »

Son jardin l'occupait jusqu'à la veille de son départ pour Westende : il envoyait encore à son éditeur Duculot la matière du fascicule qui sera le numéro posthume.

Le surmenage cérébral a terrassé ce vaillant qui ne comptait pas avec les années. Il est parti, les mains pleines. Le Christ aura été accueillant à celui qui si souvent, si longtemps le visita de toutes façons dans la personne de ses membres souffrants.

Dans ses *Vagabondages en marge de la chirurgie*, le Dr Donzon a mis à l'honneur une pléiade de grands praticiens qui, eux, ont découvert l'âme au bout du scalpel, qui ont su se pencher sur les problèmes sociaux et s'en émouvoir. L'auteur qui complètera le diptyque par les disciples d'Hippocrate voués aux maladies internes y inscrira en bonne place, parmi les bienfaiteurs de l'humanité, le nom de Pol Demade, cher aux Lettres, cher à la Science, doux à la Charité.

J. SCHYRGENS.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

POUR RENDRE VOTRE HABITATION PLUS CONFORTABLE :

LES VOLETS VAN EYCKEN

Devis gratuits sur demande

Bureaux : 21, CHAUSSÉE DE LOUVAIN

Ateliers : 30, RUE SCAILQUIN.

Téléphone 17.27.16

D'abord vous **ECOUTEZ**

PUIS... vous vous apercevez
que vous parlez **ANGLAIS**
ou toute autre langue

Choisissez la langue que vous voudriez connaître et en quelques semaines vous vous apercevrez que vous la parlez couramment et avec un accent parfait. La Méthode Linguaphone est tellement surprenante pour apprendre les langues qu'elle a été employée avec succès par d'innombrables étudiants dans le monde entier. Elle est aussi adoptée par les 11,000 écoles et universités.



COURS

Anglais	Hébreu moderne
Espagnol	Polonais
Allemand	Suédois
Italien	Afrikander
Russe	Finlandais
Néerlandais	Chinois
Tchèque	Indou
Irlandais	Cours littéraire et
Français	de voyage pour
Persan	les études supé-
Espéranto	rieures

Regardez combien c'est facile

Vous vous asseyez bien confortablement et vous écoutez la voix des professeurs étrangers et experts dans votre gramophone. En écoutant, vous suivez les mots parlés, sur le texte illustré du livre. Vous vous perfectionnez tellement vite au point de vue de la prononciation et de la mémoire visuelle des mots que vous êtes immédiatement capable de commencer à parler, lire et écrire tout à fait couramment.

Écrivez-nous pour une brochure
et un essai gratuits

Ecrivez aujourd'hui pour avoir la brochure gratuite qui vous donnera de nombreux détails et qui vous permettra d'avoir un cours complet Linguaphone chez vous pour une semaine d'essai.

Institut Linguaphone

LANGUES ÉTRANGÈRES PAR LE PHONO

Postez ce coupon aujourd'hui ou bien demandez une démonstration personnelle.

M. le Directeur — INSTITUT LINGUAPHONE

18, rue du Méridien, Bruxelles (Annexe J 18)

Veillez m'envoyer (sans frais de poste) votre volume illustrée sur la Méthode Linguaphone pour apprendre la langue...

Nom Age

Profession

Adresse

... vous pouvez **DESSINER**



Croquis exécuté
par un de nos élèves

NOTRE enseignement, qui a fait ses preuves depuis 20 ans et compte aujourd'hui plus de 34,000 élèves, vous permettra de dessiner en très peu de temps. Quels que soient votre âge, vos occupations, votre résidence, cet enseignement strictement personnel, adapté à chaque élève et donné par les maîtres les plus qualifiés, vous assurera rapidement, même si vos capacités ne dépassent pas la moyenne, la maîtrise du dessin.

Que de joies, que de profits même, pour vous!

Améliorez votre situation par le dessin.

Sans augmentation de prix, chacun de nos élèves peut se préparer à une carrière lucrative en recevant d'un maître qualifié l'enseignement pratique s'appliquant à la Publicité, l'Illustration, la Décoration, la Mode, la Caricature, etc.

Dès aujourd'hui demandez notre album de renseignements, illustré par nos élèves, qui vous sera envoyé gratuitement, au moyen du coupon ci-contre.

ÉCOLE A. B. C. DE DESSIN,
Studio J. 121

18, rue du Méridien, Bruxelles.

Je vous prie de m'envoyer gratuitement et sans engagement pour moi la brochure illustrée « Le Dessin et ses Possibilités », m'apportant des détails complets sur votre méthode :

Nom

Adresse

Age

KREDIETBANK

VOOR HANDEL EN NIJVERHEID

Société Anonyme

Capital : 150,000,000 de francs

SIÈGE SOCIAL : ANVERS, Marché-aux-Souliers

SIÈGE ADMINISTR. : BRUXELLES, rue d'Arenberg, 7

SIÈGES A :

ANVERS : Marché-aux-Souliers

BRUXELLES : 7, rue d'Arenberg

GAND : 32, place d'Armes

COURTRAI : 21, rue de la Lys

LOUVAIN : 9, rue de la Monnaie

Succursale : BRUXELLES, 14, rue du Congrès

Plus de 250 agences et bureaux auxiliaires



Comptes à vue et à terme — Bons de caisse et carnets de dépôt

Toutes opérations de banque, de bourse et de change

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. Télégr. : « Générale » Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL fr. 796.000.000.00

RÉSERVE fr. 1.135.753.000.00

FONDS SOCIAL fr. 1.931.753.000.00

CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;
Gaston Blaise, Directeur;
Auguste Callens, Directeur;
le baron Carton de Wiart, Directeur;
Willy de Munck, Directeur;
Albert d'Heur, Directeur;
Charles Fabri, Directeur;
Edgar Sengier, Directeur;
Adolphe Stoclet, Directeur;
Firmin Van Brée, Directeur;
Jules Bagage, Directeur honoraire;
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

COLLEGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;
Léon Eliat;
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;
le baron A. d'Huart;
le baron de Trannoy;
G. Mullie;
Paul Hamoir;
H. Vermeulen.
le comte Patoul.

Le Secrétaire,
M. Camille Lepêche.



Des maux de tête intempestifs ne lui gâtent jamais les plaisirs d'une bonne soirée ...

car elle a toujours sur elle un comprimé ou une poudre « LA CROIX BLANCHE ».

Les poudres ou comprimés « LA CROIX BLANCHE » sont par excellence le remède contre la douleur. Sous leur influence les maux de tête quels qu'ils soient — migraine, vertiges ou simple lourdeur — les névralgies de tous genres, les maux de dents, la fièvre et la grippe, les douleurs rhumatismales, disparaissent bientôt, et à la sensation de fatigue et d'abattement qui accompagne généralement ces malaises, succède un état de fraîcheur et de bien-être.

Comme d'autre part les poudres et comprimés « LA CROIX BLANCHE » sont inoffensifs, qu'ils ne troublent pas le cœur et se laissent facilement digérer, ils constituent un véritable remède de famille et doivent avoir leur place dans chaque ménage.



LA CROIX BLANCHE

Le tube de 24 comprimés : 11 frs
La boîte de 8 poudres : 4 »
" 24 " 11 »
" 48 " 20 »

soulage réellement

PRODUIT BELGE
EFFICACE ET ÉCONOMIQUE

DANS TOUTES LES PHARMACIES — Dépôt général : Pharmacie Teyssens, Saint-Nicolas-Waas

AUTOMATIQUE ÉLECTRIQUE DE BELGIQUE

— S. A. —
Rue du Verger
ANVERS



Installations téléphoniques de toute capacité. - Appareils de mesure. - Compteurs électriques. - Signalisations routières. - Installations de Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Qualité garantie

OSTENDE - DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship « Prince Baudouin » vous émerveillera.

PHILATÉLISTES

POURQUOI donner la préférence ...

... Pour l'exécution de vos Ordres d'Achat de Timbres à la **Maison Williame**
5, rue du Midi, BRUXELLES

Parce qu'installée depuis 10 ans à Bruxelles, elle a fourni ses preuves d'intégrité.

Parce qu'ayant un stock des plus conséquents et faisant des achats importants et continus au grand comptant, elle se contente du minimum de bénéfice.

Parce qu'une organisation parfaite soigne l'exécution scrupuleuse de vos ordres.

... Pour vos Réalisations

Pourquoi tarder à nous consulter; nous pouvons vous donner entière satisfaction, soit :

... **Pour** passer votre collection dans nos prochaines ventes aux enchères publiques, dont les conditions extrêmement avantageuses vous seront fournies sur demande, soit :

... **Par** un achat ferme, règlement grand comptant.

Organisation de Ventes publiques périodiques

5, rue du Midi, BRUXELLES

JACQUES DRIESSEN

Anolens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860.

Groupages
rapides et
réguliers

Verviers-Anvers : Anvers-Verviers
Verviers-Bruxelles : Bruxelles-Verviers
Verviers-Gand : Gand-Verviers

VERVIERS
49 à 53, rue Tranchée
Téléph. 141 et 2119

ANVERS
16, rue des Récollets
Téléph. 202.23

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Pavements et Revêtements

EN TOUS GENRES

Matériaux de Construction

C. DESUTTER-GAIN

Ancienne Maison PIRSOUL
CHAUSSÉE DE LODELINSART, 54, GILLY (4-BRAS)

MES PRIX SONT MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS
LE TRAVAIL EST SOIGNÉ ET GARANTI
Téléphone : Charleroi 106.58.

Manufacture de Couvertures de Laine

ÉTABLISSEMENTS

Louis van Dooren

Société Anonyme

M O L L (Belgique)

Téléphone : 25.

Spécialités Couvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées
Jacquart et Fantaisies.
Couvertures pour Couvents. — Laines à Matelas.

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

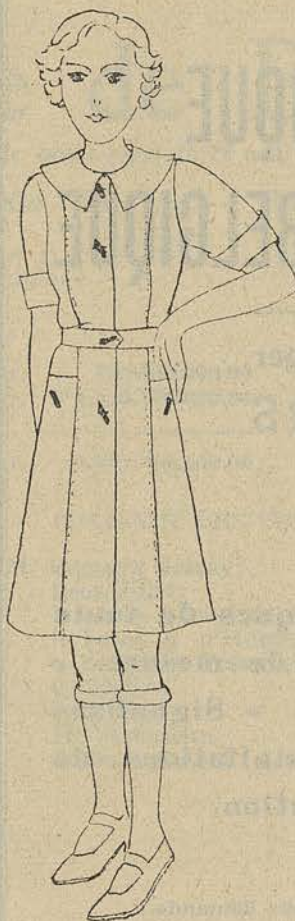
Fils pour tissage et bonneterie, simples et
retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour
tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-
vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantai-
sies. Qualités pure laine, laine et coton,
laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés
en peigné et cardé — Serges — Beaver —
Draps de cérémonie — Velours de laine —
Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'admi-
nistration — Draps militaires — Draps pour
ecclésiastiques — Loden — Gabardines



Pour vos Robes et Costumes
POUR PENSIONNATS

exigez la marque

“COSY”

ROBES, MANTEAUX,
LINGERIES, COSTUMES,
BLOUSES, CULOTTES,
MOUCHOIRS, ÉCHARPES,
CRAVATES,
SOUS-VÊTEMENTS

Demandez le passage
de nos représentants

C. Coster & Co

41, rue du Lombard
Tél. : 11.82.63 et 12.41.46
BRUXELLES



Un nouveau tissu
antifroissable **TOOTAL :**



LYSTAV
REGD.

*une rayonne souple comme
la soie, qui habille
comme le lin et se lave
très facilement.*

LA GARANTIE TOOTAL

Tous les tissus portant la
marque Tootal sont garantis
devant donner satisfaction.
Pour toute faute imputable
à leurs tissus, les fabricants
s'engagent au remplacement
ou au remboursement.

*V*oici un tissu entière-
ment nouveau d'une
texture riche, souple et soyeu-
se. Lystav habille à ravir, fait
très chic et grâce à un merveil-
leux procédé breveté. Lystav
résiste au chiffonnage, tout
comme la laine. Et Lystav con-
serve son chic beaucoup plus
longtemps que les tissus d'un
prix analogue. Grand choix
d'imprimés et de teintes unies,
dans les meilleurs magasins.

*Sur simple demande (Dépt. R.)
nous enverrons une sélection d'é-
chantillons.*

LES TISSUS ANTIFROISSABLES

TOOTAL

LYSTAV, rayonne unie et imprimée

TOOTAMA, TOOTRESS, LOVA, ROBIA, TOOTAL «Crêpe» et «Taffetas», LUXORA
et TOILE de LIN TOOTAL. Exigez et vérifiez les marques sur les lisères.

TOOTAL (DEPT. R) — 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soleries, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme **DE BOUTTE Frères**

Successeurs : **M. DE BOUTTE & C^{ie}**

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :
44 Iseghem

Registre de Comm.
de Courtrai 1612

Manufacture Moderne de Chapeaux

Société anonyme

CHAPEAUX IMPERS ET SOUPLES EN FEUTRE DE POILS
ET DE LAINE — FILTRES FEZ — CHAPEAUX ET OLOCHES
POUR DAMES ET ENFANTS
MANCHONS POUR PRESSE, etc.

CHAPEAUX ECCLESIASTIQUES

EXPORTATION

VERVIERS, 46, rue Coronmeuse

Téléphone : 114.36. — Télégrammes : Manuchapeau-Verviers
Dépôts à Bruxelles : Téléphone : 11.47.56.

USINES RÉUNIES

BERGENDRIES

Société Anonyme

LOKEREN

Téléphones : 7 et 332.

Compte ch. 2727.10 - 153.55

Adr. télégr. : Bergendries

Filature et tissage de jute. — Toiles d'emballage. — Toiles pour tentures. — Toile-tailleur. — Sacs tous genres. Manufacture de Tapis laine, genre Axminster (chenille).

Maison fondée en 1845

E. LEGEIN-MOERMAN

Société en nom collectif

ROULERS (Belgique)

Téléphone 44.

Code A. B. C., 5th Edition

Adresse télégraphique : Legman-Roulers.

Effilochage de chiffons de coton et de laine.
Spécialité pour couvertures et couvre-lits.
Lavage et blanchiment d'essuyages pour machines.
Chiffons de laine classés brute et carbonisés.

Manufacture de Tissus d'Ameublements à Ingelmunster-lez-Courtrai, Belgique

Téléphone : Iseghem 49.

Registre du commerce : 11.335

Adresse télégraphique : Firme Schotte Ingelmunster

Tapis de Table, etc.

Chemin de Table-Coussins, etc.

Firme Robert SCHOTTE

Tissage et Rubanerie

d'Ennetières Frères, Morel & Van Raes

COMINES (Belgique)

TÉLÉPHONE : 151 COMINES

Rubans en tous genres pour Merciers et Apprêteurs
Serges pour Corsets - Cache-coutures - Retors de France - Spécialité de Tissus pour Corsets

Fabricants de Confections

CHEMISES HOMMES ET GARÇONS. TABLIERS
FEMMES ET ENFANTS. PYJAMAS ET CHEMISES DE
NUIT. LINGERIE DAMES ET FILLETES. TAIES ET
DRAPS

Production journalière : 2,500 pièces.

F. & G. PLATTEAU FRÈRES

CHAUSSEE D'ANVERS, 77 | TÉLÉPHONE : 115.93

MONT-ST-AMAND (Gand)

FABRIQUE DE CASQUES EN TOUS GENRES

Fournisseur du Service des Fabrications de l'Aviation militaire
française et alliée

François Burin

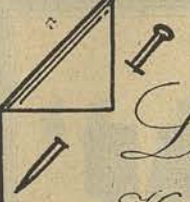
GLONS (Liège-Belgique)

NOUVEAU MODÈLE BREVETÉ ET PERFECTIONNÉ
« LE LÉVIOR »

CASQUES EN LIÈGE POUR ARMÉE

Téléphone : Bassenge 83

Télégrammes : Burin-Glons



Les Bonbons Becco
 Vous invitent à venir déguster leurs
 friandises, les meilleures qualités du
 monde, et fabriquées en Belgique.
 (Demandez prix-courant.) *Namur*

MOULINS DE SAINT-REMY
 HUY (Sud)

Valentin TROKAY

Téléphone : 22 & 25 Compte Chèques Post. : 10270 Registre du Commerce Huy 414

Farine de haute qualité
 pour BOULANGERIES et PATISSERIES
 Farine de seigle

BONBONS
NAPOLÉON
 24, Rue de la Blanchisserie, 24, ANVERS

Du bon et pas cher
 Demandez prix S. V. P.



Savon mou
 ABSOLUMENT
 Pur
 Ferme
 Transparent

NON CAUSTIQUE
 et TRÈS DÉTERSIF

Soc. Com. BOOST Frères
 (Soc. An.)

Bureaux : Canal des Brasseurs, 31.
 Magasins : Canal des Brasseurs, 31; Quai Jordaens, 7-10;
 Téléphones : 354.57, 342.81

Compte Chèques-postaux : 787.53. ADR. télégr. : Kindbostik-Anvers.
 Registre du Commerce d'Anvers n° 3727

Conserves - Fruits secs
Produits alimentaires - Epicerie

IMPORTATION DIRECTE

Conserves : de poissons (sardines, saumons, homards, pilchards, etc.);
 de légumes (divers);
 de fruits (abricots, ananas, etc.).
 (Gros boîtages spécialement pour communautés religieuses).

Fruits secs : raisins sultanes, pruneaux, abricots, figues, dattes, etc.

Epices :
 poivre, cannelle, noix de muscade.

Produits alimentaires divers
 riz, tapioca, féculé, gruau, haricots, pois, huiles comestibles, etc.

FABRIQUE DE BISCUITS, BISCOTTES, MASTELLES,
 PAINS D'ÉPICES, SPÉCULATION

Maison Deguée
 19, rue Bouille — LIÈGE

Téléphone : 144.84
 Compte chèques postaux : 950.55 Registre du com. Liège 6141

Haricots - Pois - Lentilles
RIZ

Guillaume GORIS

319-325, rue Dambrugge — ANVERS
 TÉLÉPHONES : 320.02 - 213.34

Fournisseur de l'Armée, des Institutions de l'Etat,
 Pensionnats, Communautés religieuses, etc.
 MAISON FONDÉE EN 1878

PRIX et ÉCHANTILLONS sur demande

CHOCOLAT
MARTOUGIN

Comptoir des Cafés

Victor DeHaes

Société Anonyme

Codes used : A. B. C. 5th Edition, Bentley's, Private.

Téléphones : 712.49, 753.00.

Registre de commerce d'Anvers n° 726.

Adresse télégraphique : Caffeehaes.

Compte de chèques-postaux 024.

Rue Comte d'Egmont, 31, ANVERS

Firme établie en 1877.

Importation - Exportation de Cafés crus

GRANDE SPÉCIALITÉ CAFÉS PROVENANT
DU CONGO BELGE

CONSIGNATIONS DE PLUSIEURS PLANTATIONS
ET DE MISSIONS DU CONGO BELGE

Toutes manipulations.

Retraitement complet des cafés crus.

Plusieurs références parmi les planteurs des cafés
du Congo Belge.

La maison s'occupe également de la torréfaction à façon.

CHOCOLAT
VAN LOO

Le meilleur du pays

Export **X. L.** Double
Helles **X. L.** Bock

Grandes Brasseries d'X.L.

Les Meilleures Bières

CAFÉS

CRUS ET TORRÉFIÉS

Torréfaction « LA METROPOLE », S.A.

24, rue Rouge, ANVERS

Tél. 320.86

Chicorée

CAFÉS

Beyers Frères & Co

Rue de Borgerhout, 32-34, Anvers

Tél. 530.97

Compte-chèques 22253 Reg. de Commerce 18066



Chicorée - Thé - Cacao

“ **BOLS** ”

AMSTERDAM

SES VIEUX SCHIEDAM

J. van der HEYDEN - 45, Bd Bischoffsheim

Téléphone : 17.78.98

BRUXELLES

Champagnes
ET
Vins Mousseux

FABRICATION GARANTIE
EN PRISE DE MOUSSE NATURELLE

Bureaux & Caves

39, rue de Roumanie, 39, BRUXELLES

Reg. Com. Brux. 20.443

Compte Chèques Postaux 3554.64

Téléphone 37.56.44

Les Caveaux Champenois

Anc. LES CAVES CHAMPENOISES

U. V. Société Coopérative

(Ancienne Maison : A. GÉRARD & Fils, fondée à Ay, Champagne)



Tous vins et liqueurs de marques garantis

DEMANDEZ PRIX COURANT

VINS Maison GIACOMINI, S. A.
Rue des Chartreux, 13, BRUXELLES
Téléphone : 11.09.89

Vermouth rouge « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.

Vins d'Asti et du Piémont « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.

Vermouth « BELLARDI », Turin.

Vins de Chianti « CONTEA D'ORO », Rufina.

Vins de Porto « FERROIDAS et C^o », Oporto.

Grands Vins de BORDEAUX et de BOURGOGNE.

Champagne « CH. JACOT et C^o », Epernay.

Asti Spumante « GANCIA ».

Grappa et Liqueur extra-fine de Banane.

Huile d'Olive de Nice (extra-vierge).

VINS des COTEAUX de l'HARRACH
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

C. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

MIEL

JEAN LEFEVER

5, rue Lambermont, ANVERS

Registre du Commerce d'Anvers 37648

Compte chèque postal n° 361.040 Téléphone 769.75.

Fécule de Maïs

Mon Albert Leroy-Grégoire
Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

Société Anonyme des Charbonnages
DE
L'Espérance et Bonne Fortune

à Montegnée-lez-Liège

Téléphone : Liège 101.10 et 148.89

ANTHRACITES "MONA" DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ
POUR USAGE DOMESTIQUE :

80/120 — 55/80 — 35/55 — 20/35 — 10/20

SPÉCIALITÉ POUR CHAUFFAGE CENTRAL

POÊLES A FEU CONTINU

5/10 — 6/10 — 7/15 POUR CHAUDIERES ANTVERPIA
AVEC VENTOCALOR, IDÉAL REX, ERGE, ETC.

CHARBONS INDUSTRIELS MAIGRES DE PREMIÈRE
QUALITÉ

BOULETS SPÉCIAUX MARQUÉS « PIC DU MINEUR »
TRÈS PROPRES - 6 % DE CENDRES

37 A 40 GRAMMES, POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU, POUR CUISINIÈRES, ETC.

BRIQUETTES TYPE II ÉTAT BELGE

Pour cuisiner
vite et bien...

exigez du charbon de la

S. A. DU

Charbonnage du Bois d'Avroy

à Sclessin-Ougrée

Téléphone Liège 284.28 et 103.18

CHARBON FLAMBANT, A HAUT POUVOIR CALORIFIQUE

calibré 10/20 — 20/35 — 35/60 — 60/90 — criblé
particulièrement recommandé aux

Communautés,
Pensionnats,
Restaurants, etc.

INDUSTRIELS! Faites un essai de nos produits, ils vous
donneront le maximum de satisfaction, tant en poussier
brut qu'en lavé 0/10, 5/10, 10/20.

La Société Anonyme
DES

Charbonnages de Mariemont-Bascoup

qui n'extrait que des charbons demi-gras homogènes, fournit des
produits de tout premier ordre pour TOUS USAGES DOMESTIQUES.
(Gros, galleteries, galletins, têtes de moineaux, braisettes lavées
20/35, noisettes lavées 10/22, criblé, criblés spéciaux et tout-venant.)

Ces charbons, d'un rendement supérieur, sont les plus économiques
même pour des usages spéciaux : les galletins notamment sont
recommandés pour le chauffage central et les braisettes lavées 20/35
conviennent très bien pour les foyers à feu continu.

Ces charbonnages, les plus importants de Belgique, abriquent
également des

Boulets de luxe

très propres, marqués « V », d'un poids de 45/50 et de 150 grammes,
dont la teneur en cendres est inférieure à 8 %. Ceux-ci, brûlant sans
mâchefer, donnent les meilleurs résultats. (Chauffage central, cui-
sinières, feux continus, poêles de Louvain, etc.)

Pour les renseignements et commandes, prière de s'adresser au

Service des Ventes des

Charbonnages de Mariemont-Bascoup

à BASCOUP (Hainaut)

Téléphone : Bascoup n° 14.

Charbons, Cokes, Briquettes, Boulets



ALBERT BRACKE - CAMPENS

Tél. 108.08

Quai du Compromis, 21 et 22, GAND



GROS

DÉTAIL

403

POÊLES
GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, à BRUXELLES

Usine à Gulse (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON à AMSTERDAM, 20 22, AMSTEL

"Selecta" SALAISONS DU COURTRAISIS

Société Anonyme Capital : 650,000 francs
51, chaussée de Courtrai, HARELBEKE

SPÉCIALITÉS

JAMBONS EN BOITES. — JAMBONS CUIITS. — JAMBONS ORUS. — SAINDOUX DU PAYS. — SAUCISSONS AU JAMBON, EN BOITES ET SOUS BAUDRUCHES. — SALAISONS. — CONSERVES DE VIANDES, ETC.

Tél. Harelbeke 29. R. O. Courtrai 13627.
Compte chèques postaux 188.27.

Apprenez les
langues vivantes

L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collective
20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles



Pour vos installations électriques adressez-vous

AUX
ATELIER et BUREAU ELECTROTECHNIQUES
NESTOR FEYENS

68, rue Vande Weyer, Schaerbeek Tél. 15.07.94

Entreprises générales, Entretien, Surveillance,
— Projets, Réparations, Fournitures, etc. —

HAUTE ET BASSE TENSION - TOUS LES APPAREILS ELECTRO MÉNAGERS

Références : Chapelle Institut Sainte-Marie, Bon Marché Vaxelaire-Claes, Innovation, Uniprix, Priba, Etablissements Généraux d'Imprimerie, Le Soir, Het Nieuws van den Dag, L'Indépendance Belge, Het Laatste Nieuws, La Gazette, La Nation Belge, Le XX^e Siècle
Eglises : Saint-Servais à Schaerbeek, Saint-Joseph et Saint-Vincent à Evere.

Exposition de Bruxelles 1935 : les pavillons du Bon Marché, Côte d'Or, Martini-Rossi, Gaz, Télévision, Floréal, l'Huile Impériale, l'Art Religieux, etc., etc...

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Étienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 68

Serges, volles, camelots, draps, coton divers, toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour processions. — Spécialité d'articles pour communautés religieuses et pour confections.

VIANDOBELGE

Société anonyme

Rue A. Van den Peereboom, 108/110 — BRUXELLES



CHARCUTERIE

SALAISONS

CONSERVES

Téléphone 21.25.80

DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ

DENTYL

DENTIFRICE DÉLICIEUX

Le Meilleur et le Meilleur Marché

En pâte : le grand tube, fr. 4.50
En savon : la boîte aluminium fr. 4.50
La boîte carton (rechange) fr. 4.00

Agent Général : Maison E. H. DE VOS

14, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES. Téléphone : 12.40.43

Un papier peint frais c'est
de la joie dans la maison!

LES COLLECTIONS

U. P. L.

vous offrent des Papiers Peints toujours nouveaux, d'une fraîcheur durable et du meilleur goût. — — —

Ainsi que des Papiers "SANOLIN" lavables

Demandez à votre Tapissier

LES COLLECTIONS

U. P. L.

FABRICATION BELGE

RAFFINERIE
TIRLEMONTAISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 1 KILO

200,000,000 de francs de dégâts
par an en
Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux
rongeurs par !

Raxon
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-
tages incontestables no-
tamment !

1. Inoffensif pour hom-
mes et animaux domes-
tiques ;
2. Efficacité de 100 % !
3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes
300. AN. DES

Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807



Elixir de Spa

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE
CRÉÉE EN 1858 PAR

SCHALPIN, PIERRY & C^{IE}

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc
SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac
EXCLUSIVITÉS : Genièvres "Sky" et "Picvert" - Schiedam "Jek."

USINE DE CAMELS & TOFFEES

■ **"LONCA"** ■

ESSCHEN (prov. d'Anvers)

Tél. : Esschen 15 - Reg. Com. d'Anvers 238.78

**Spécialité de caramels et toffees fins
pour les couvents**

Echantillon aux prix de gros contre remboursement franco
dans toute la Belgique, 250 grammes de chaque article.